



Histoire

EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2027 5,95 €



PROSTITUTION
3 000 ANS
DE DÉBAT

451 ATILA
À LA CONQUÊTE
DE LA GAULE



HENRI IV
SEX-ADDICT

LES
MOUSTIQUES
TUEURS
DES NAZIS



QUELS SONT
SES POUVOIRS ?
QUE NOUS VEUT-IL ?

L'HISTOIRE
SECRÈTE DU

DIABLE

BEL : 5,95 € - CH : 0 FS - CAN : 9,50 \$ - D : 7 € - ESP : 5,95 € - GR : 5,95 € - ITA : 5,95 € - LUX : 5,95 € - PORT. CONT. : 5,95 € - DOM : Avion : 7 € ; Surface : 5,95 € - Maroc : 50 DH - Tunisie : 6,70 TND - Zone CFA Avion : 4 200 CFA ; Bateau : 3 900 CFA - Zone CFP Avion : 1 400 CFP ; Bateau : 800 CFP.

EDIPRESS MEDIA

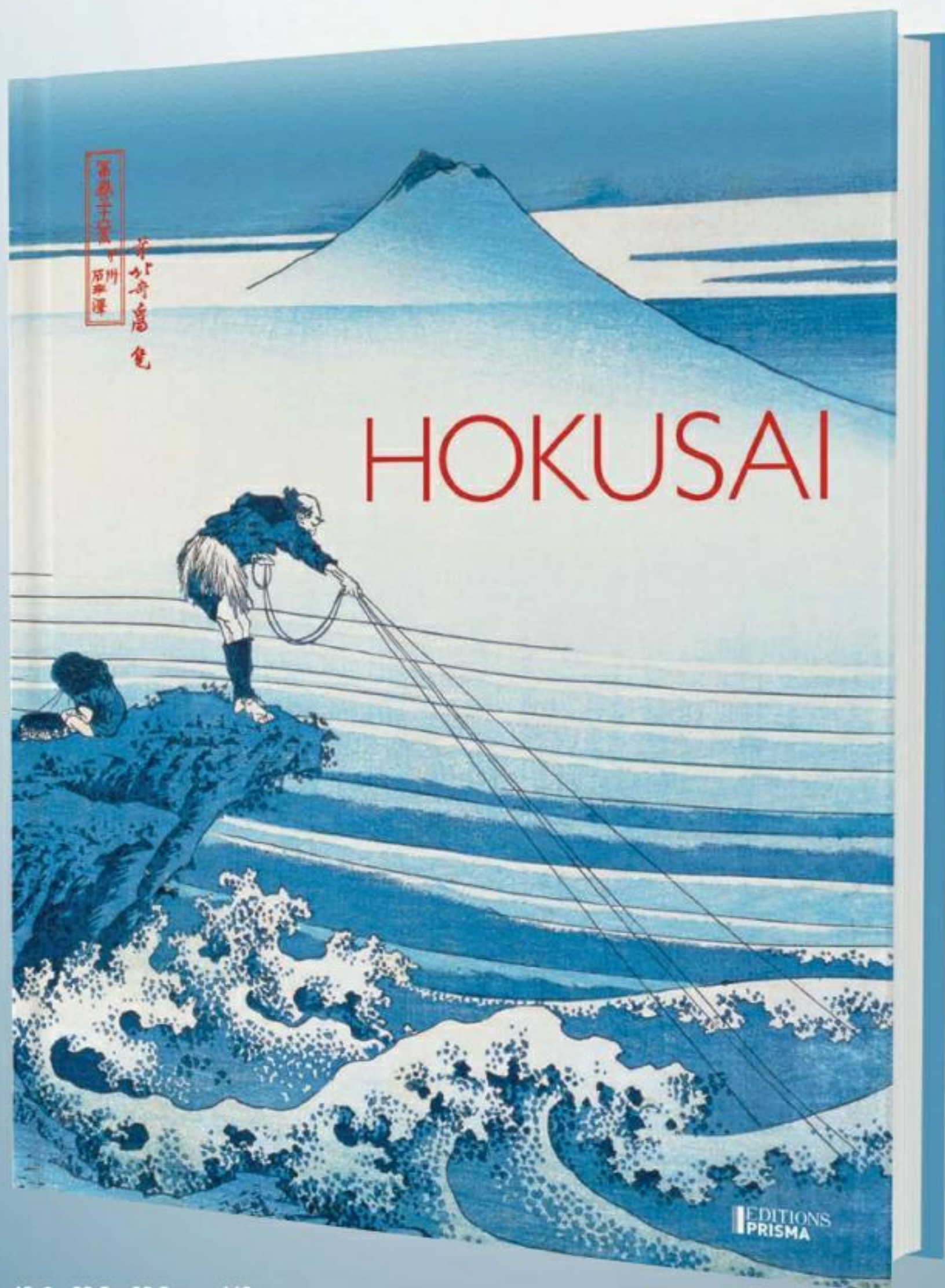
M 03414 - 27 - F: 5,95 € - RD



HOKUSAI

Maître de l'estampe japonaise

ÉVÉNEMENT
EXPOSITION
AU GRAND PALAIS



Un beau livre
par le commissaire
de l'exposition
Nagata Seiji.

Une rétrospective pour
saisir tout le talent d'un
artiste incontournable.

42 € - 23,5 x 29,5 cm - 448 pages
Disponible en librairies et rayons livres
www.editions-prisma.com

EDITIONS || PRISMA

BACK IN THE **USSR!**

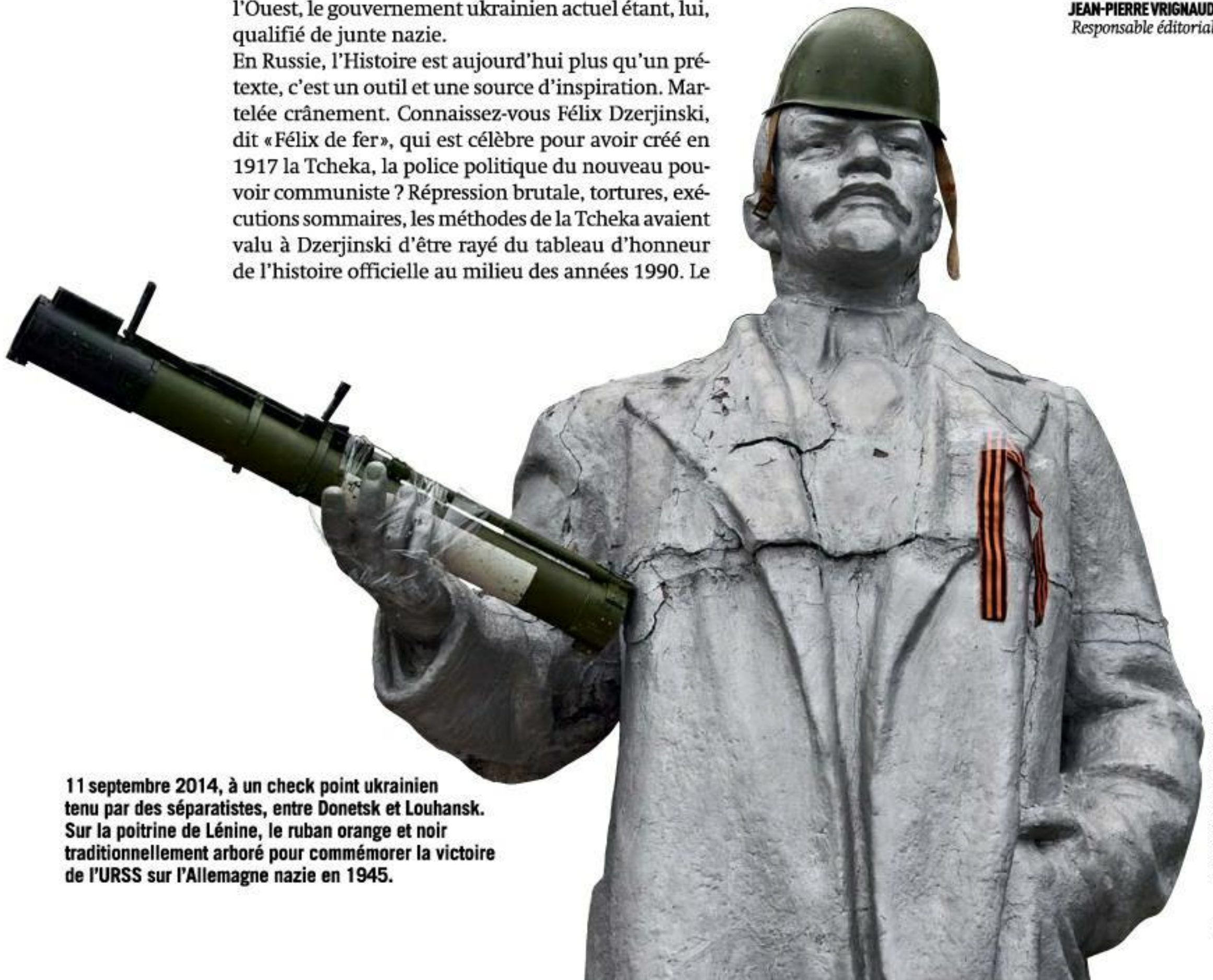
DES SÉPARATISTES UKRAINIENS ONT ENRÔLÉ Vladimir Ilitch Lénine, équipant sa statue d'un bazooka et d'un casque (ci-dessous). Ah le bon vieux temps de l'URSS ! Dans les années 1920, l'Empire soviétique, le plus grand pays du monde, occupait un sixième des terres émergées, et l'Ukraine était l'une des quinze républiques qui le composaient. Malaxant le passé, la propagande de Poutine compare le combat des pro-Russes d'aujourd'hui à celui de l'Armée rouge pendant la Seconde Guerre mondiale contre le fascisme venu de l'Ouest, le gouvernement ukrainien actuel étant, lui, qualifié de junte nazie.

En Russie, l'Histoire est aujourd'hui plus qu'un prétexte, c'est un outil et une source d'inspiration. Martelée crânement. Connaissez-vous Félix Dzerjinski, dit « Félix de fer », qui est célèbre pour avoir créé en 1917 la Tcheka, la police politique du nouveau pouvoir communiste ? Répression brutale, tortures, exécutions sommaires, les méthodes de la Tcheka avaient valu à Dzerjinski d'être rayé du tableau d'honneur de l'histoire officielle au milieu des années 1990. Le

voici de retour: on vient de donner son nom à une unité d'élite de la police !

Et comme si l'épopée bolchevique ne suffisait pas, Vladimir Poutine a estimé récemment que c'est « l'armée de Novorossiia » qui est passée à l'offensive dans l'est de l'Ukraine. La « Nouvelle Russie » ? C'était l'appellation choisie par les tsars lors de la colonisation de nouveaux espaces à partir de la fin du XVIII^e siècle. A Moscou, en 2014, la machine à remonter le temps tourne à plein régime.

JEAN-PIERRE VRIGNAUD
Responsable éditorial



11 septembre 2014, à un check point ukrainien tenu par des séparatistes, entre Donetsk et Louhansk. Sur la poitrine de Lénine, le ruban orange et noir traditionnellement arboré pour commémorer la victoire de l'URSS sur l'Allemagne nazie en 1945.



14

LE SUJET QUI FÂCHE

QUI VEUT INTERDIRE LA PROSTITUTION ?

3000 ANS DE DÉBATS SUR UN TRÈS VIEUX MÉTIER

44

LES IDÉES QUI DÉCOIFFENT

POURRIEZ-VOUS CONDUIRE ÇA ?

7 VÉHICULES TRÈS SURPRENANTS

Attila,
chef des
Huns
P. 50



6 L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

Des poilus en laine, Obama version Renaissance, la « main visible » de Valls...

13 LE MARTYR JUIF DE BOULAY

344 ans après avoir été brûlé vif, Raphaël Lévy est réhabilité.

14 LE SUJET QUI FÂCHE LA PROSTITUTION

Faut-il l'interdire, la contrôler ? Le débat divise depuis 30 siècles.

20 L'HISTOIRE DERRIÈRE LA PHOTO

11 juin 1963. Le terrible sacrifice d'un bonze fait basculer la guerre du Viêt Nam.

28 EN COUVERTURE L'HISTOIRE SECRÈTE DU DIABLE

Il nous terrifie depuis 2000 ans. A qui profite le crime ?

44 RÉTRO PHOTOS ET EN PLUS, ILS ROULENT !

Char à gaz, monocycle à moteur, side-car canoë...

50 LA BATAILLE DU MOIS IL FAUT STOPPER ATTILA

Les terribles Huns envahissent la Gaule. Rome contre-attaque.

54 TÉMOIGNAGE LE JOUR OÙ J'AI TIRÉ SUR DE GAULLE

22 août 1962, Marton attend le général au Petit-Clamart...

56 L'ÉPOPÉE HÉROÏQUE GERMAINE TILLION, LA RÉSISTANTE

Celle qui a refusé la défaite.

60 L'AMITIÉ, MOTEUR DU MONDE DEPUIS 2 000 ANS

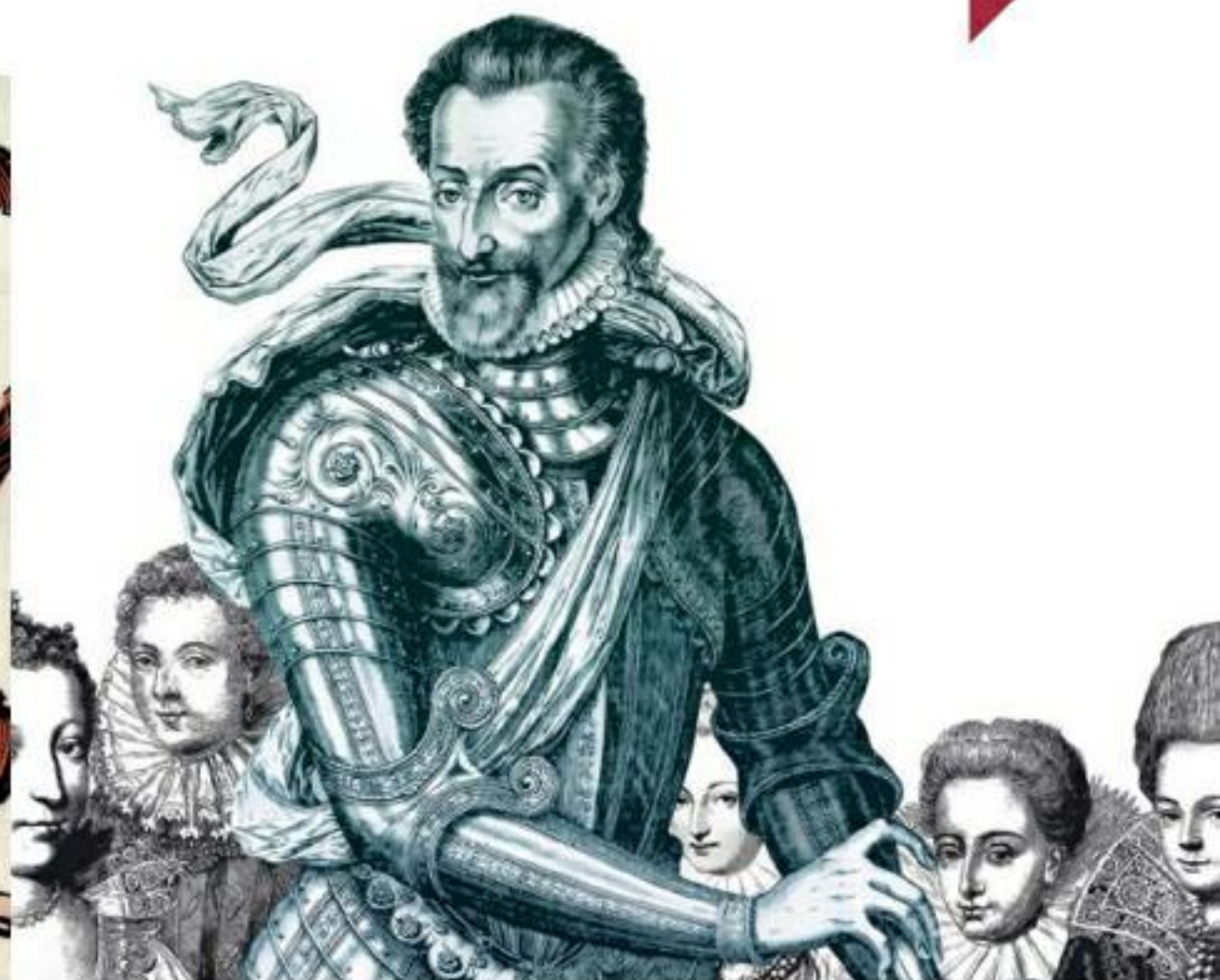
Pour faire la fête, la guerre ou la révolution, mieux vaut s'y mettre à plusieurs.

66 LES MOUSTIQUES NAZIS

En 1942, à Dachau, un labo mène d'étranges recherches.

68 DANS LA TÊTE DU ROI HENRI IV, SEX-ADDICT

Jouvencelles, servantes, dames de cour... il les lui faut toutes !



28

LES HISTOIRES QUI FONT PEUR POURQUOI EST-IL SI MECHANT ?

LE DIABLE, SES NOMS, SES MÉTHODES...

68

LE ROI QUI COURT PARTOUT QUI A EU (AU MOINS) 73 MAITRESSES ?

HENRI IV, SURNOMMÉ LE VERT-GALANT

76 QUI A TUÉ OSCAR DUFRENNE ?

En 1933, la mort du directeur du Palace déclenche une violente campagne homophobe.

79 AU CINÉMA "DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR"

Le parcours du combattant des fugitifs venus de l'Est.

80 UN ESCLAVE À LA COUR D'ANGLETERRE

En 1730, un noble africain va vivre un incroyable périple.

83 UN MUSÉE, UNE CURIOSITÉ

La machine à torturer les oiseaux de l'abbé Nollet.

90 BIENVENUE EN FRANCE VIVE LES ANNÉES 1980 !

Mitterrand, Tapie, Coluche, le TGV, SOS Racisme, le hip-hop, le premier bébé éprouvette français, *Dallas* et *Gym Tonic*...

98 HUIT DÉTAILS ÉDIFIANTS SUR... ANNE DE BRETAGNE

Elle passe sa nuit de noces avec le meilleur ami de son mari.

■ RUBRIQUES

26 ÇA VIENT D'OÙ ?

82 QUESTIONS-RÉPONSES

84 COURRIER DES LECTEURS

86 LE GRAND ZAPPING

La première fois
qu'on a chassé avec
des flèches P. 26

PROCHAIN NUMÉRO
18 DÉCEMBRE 2014



RÉTRO PHOTO

**DAR ES-SALAAM
SEPTEMBRE 1907**

N **NE VOUS FIEZ PAS AUX APPA-
RENCES :** ce cliché publié en sep-
tembre 1907 par le *Berliner Illustrirte
Zeitung* n'a rien de comique. Ces
deux officiers allemands, qui posent
dignement sur leur zèbre près de
Dar es-Salaam (capitale de l'actuelle
Tanzanie), sont le symbole d'une
oppression sans pitié. En 1885,
Berlin, qui veut sa part du gâteau
africain, se taille une colonie en pre-
nant le contrôle d'un vaste territoire en
Afrique de l'Est – Burundi, Rwanda
et partie continentale de la Tan-
zanie – aux dépens du sultan de
Zanzibar. Ce sera l'Afrique orientale
allemande, une expérience d'une
brutalité extrême. Travaux forcés,
rébellions, répression, camps de
concentration, pendaisons publiques:
en l'espace de vingt ans, cet enchaî-
nement meurtrier cause la mort de
75 000 à 135 000 indigènes, sur
une population de 2 millions
d'habitants. L'aventure coloniale
allemande s'achèvera rapidement,
avec la défaite de la Première Guerre
mondiale.

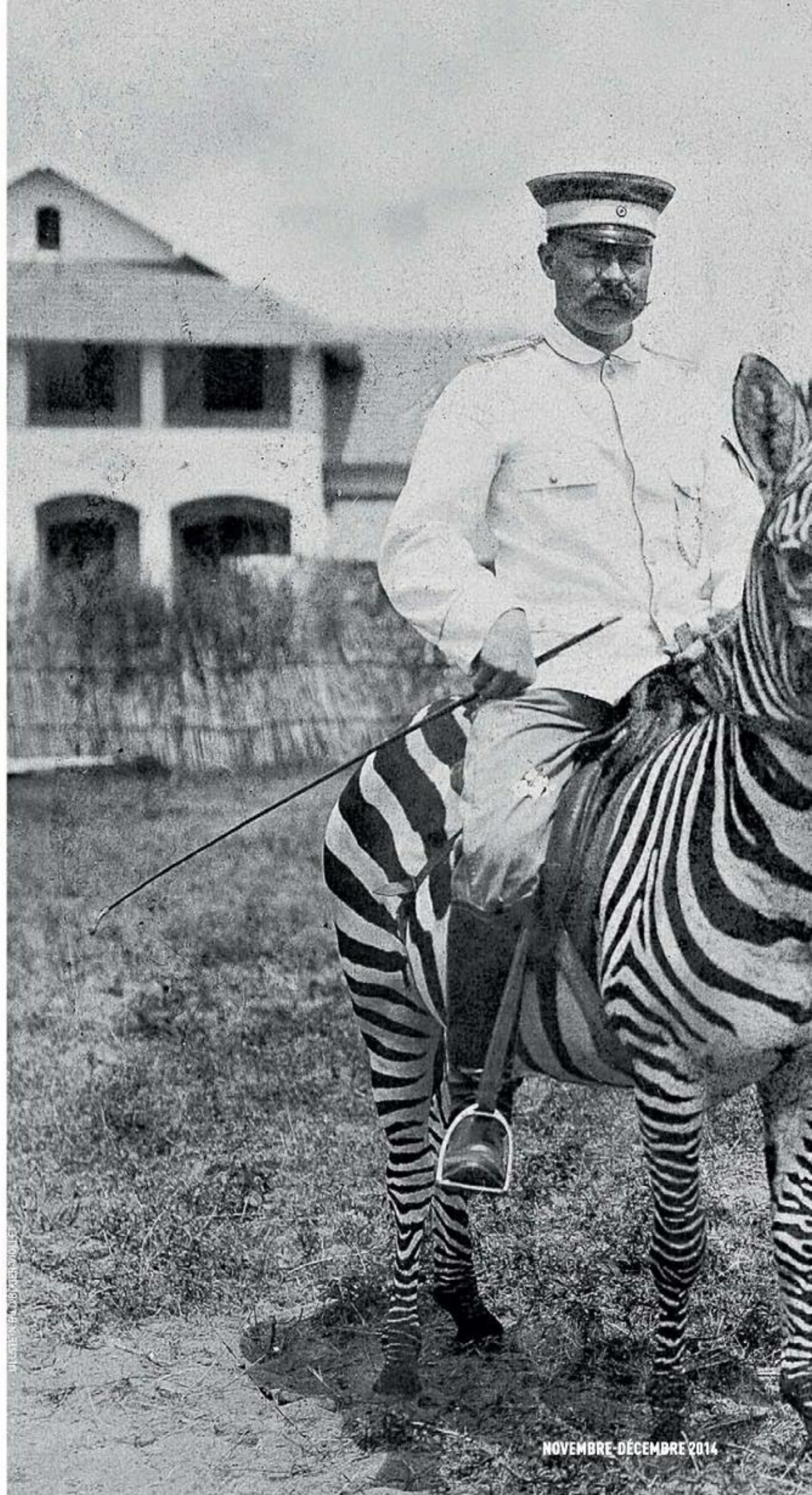


ILLUSTRATION: ALDO BRONZONI

MA COLONIE EN TANZANIE



L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR CYRIELLE LE MOIGNE-TOLBA

→ DÉCRYPTAGE

Lors de son dernier discours de politique générale, Manuel Valls a dit croire en la « **MAIN VISIBLE** » de l'Etat (16/09/2014).

Il s'agit d'un détournement volontaire par le Premier ministre du concept de « main invisible » du marché, imaginé au XVIII^e siècle par Adam Smith, le père du libéralisme. Son credo : l'intérêt personnel de chacun (la boulangère, l'artisan, le paysan, etc.) peut conduire à la prospérité générale, comme si une « main invisible » réinjectait les profits dans le système économique. « Nous n'attendons pas notre dîner de la bienveillance de notre boucher [...] Nous nous adressons [...] à son égoïsme », écrit-il en 1776. Il faut donc laisser le marché fonctionner sans intervention de l'Etat. En 2014, Valls va à rebours en affirmant que les pouvoirs publics doivent s'impliquer plus dans l'économie.

VOUS AVEZ UN TWEET DU BON PRINCE JEHAN

SUR TWITTER, JEHAN LE BRAVE, DAUPHIN DE FRANCE, parodie l'actu dans un langage moyenâgeux. Hilarant ! Le célèbre « Moi président » de Hollande durant la campagne de 2012 devient : « Moi Roy de France, eradiquerois Lepre. Moi Roy de France, festoiron av Champomy ! » Et voici la chanson *Je marche seul*, de Goldman (Jehan Jacques Hommedoré !) : « ie chemine sevl/dans rvelles qui s'offrent à moy/et nvitée me pardonne/ie chemine sevl/en ovsbliant tovtte hevve ». Sur twitter.com/Jehanlb



M. FLOCHTONT

Le *Tres Hombres*, dans le goulet de Brest, en 2011.

LES VIEUX VOILIERS JOUENT LES CARGOS

A Noël, la boîte de chocolats que vous dégusterez en famille aura peut-être vogué à bord du... *Tres Hombres*, un brigantin de 32 mètres construit en 1943 (photo). C'est l'un des 15 voiliers anciens affrétés par la société brestoise TransOcéanique Wind Transport, qui développe depuis 2009 le transport de marchandises à la voile. Et – **halte aux idées reçues ! – un vieux gréement, ça avance quasiment aussi vite qu'un porte-conteneurs :**

le trajet Carthagène (Espagne)-Hambourg, fait à l'ancienne, dure entre 25 et 30 jours, contre 20 à 22 jours par cargo. Cerise sur le gâteau, c'est écologique, puisque les trois-mâts ne dégagent aucune émission de CO₂. Mais il y a mieux. La remise en service des nefs permet de réactiver le savoir-faire ancestral de la marine à voile. Quand les bonnes pratiques du passé nous aident à sauver la planète.



EPW/MAX PPP

DANS LE RÉTRO LE RETOUR DES MÉDECINS MASQUÉS

En 2014, pour se protéger du virus Ebola, les médecins ont un look de cosmonautes. En 1619, c'est contre la peste que l'Europe se bat. Charles de l'Orme, médecin de Louis XIII, opte pour un costume doté d'un masque à « bec de corbin » (corbeau), faux nez bourré d'aromates censés tenir les miasmes à distance. La cape et le chapeau noir, eux, donnent au médecin une allure macabre : de quoi se faire remarquer des voisins du malade et les dissuader de s'approcher. Comme pour Ebola, c'est la seule mesure efficace pour freiner la contagion.



SPL/COSSMOS

20% DE REDOUBLANTS EN CM2 EN 2014, C'EST BEAUCOUP ?

C'est peu comparé à 1960 : 52% des enfants en CM2 sont alors en retard. Mais ça n'a rien à voir avec leur niveau. A l'époque, les élèves du cours moyen qui ne souhaitent pas faire de longues études ont la possibilité de passer le certificat d'études primaires, marquant l'entrée dans la vie active. Ils repiquent jusqu'à l'obtention du sésame.

CA VIENT DE LOIN

LES JUIFS DOIVENT REMBOURSER !

Les Hébreux de l'Exode, qui ont quitté l'Egypte sous la conduite de Moïse, auraient « pillé » l'or et l'argent des sujets du pharaon : ils doivent « rendre » leur butin et payer les indemnités de retard ! C'est ce qu'a réclamé Ammar Ali Hassan, politologue égyptien, dans une interview donnée à la télévision nationale en juillet dernier. Il considère aussi que les Juifs sont « des marchands et des usuriers » qui ont pillé l'Egypte « tout le temps », jusqu'à la révolution égyptienne de 1952. Rappelons que l'Exode est un épisode mythique, raconté dans l'Ancien Testament. Son historicité n'a jamais été prouvée.

OBAMA VERSION RENAISSANCE

Voici à quoi ressemblerait l'homme le plus puissant du monde s'il vivait au XVI^e siècle. Comme Laurent de Médicis (immortalisé par le peintre Raphaël), Obama porterait un costume en soie rehaussé d'or, de la fourrure et du velours. Bling-bling ! Il s'agit d'un photomontage, publié sur le site américain Worth1000.com. Et c'est plutôt bien vu. Il y a quelque 500 ans, toutes les cours européennes cherchent en effet à s'allier au duc d'Urbino (Italie). Et pour cause. C'est le neveu du pape Léon X et le descendant d'une très influente famille de banquiers florentins : l'ONU et Wall Street réunis en un seul homme.



WWW.WORTH1000.COM

LA DIPLOMATIE EN SHORTS !

Une première à Pyongyang. Fin août, le sénateur japonais Kenzi Inoki a organisé dans la capitale nord-coréenne un tournoi de catch international. Objectif : rétablir les relations diplomatiques entre cette dictature communiste et le Japon. Des matchs pour rapprocher les nations ? L'idée n'est pas nouvelle. En 1971, la Chine reçoit l'équipe de ping-pong des Etats-Unis, alors qu'aucun officiel américain n'est venu à Pékin depuis 1949. Ce fut un prélude à la visite officielle de Nixon en 1972. Puis, en 1987, alors que la guerre couve entre l'Inde et le Pakistan, le président-général Zia s'invite à Jaipur (Inde) pour soutenir les Pakistanais à un tournoi de cricket. Résultat ? La paix est maintenue.

LE REMAKE

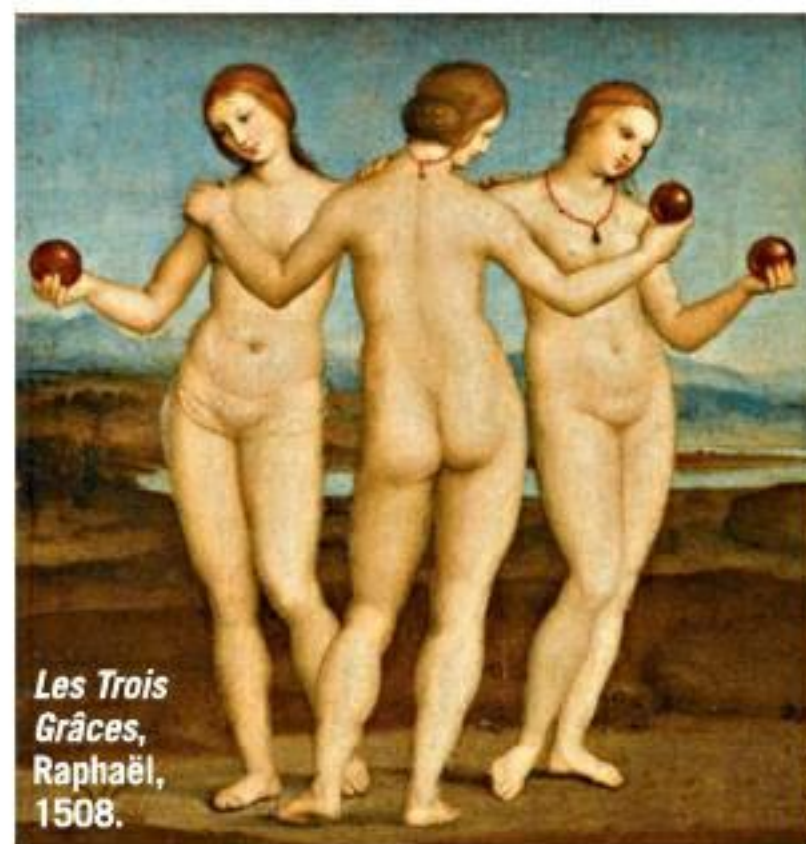
LES TROIS GRÂCES ONT VIRÉ GOTHIQUE



GÉRARD RANCINAN

Hypothèse VI, les Trois Grâces, 2010.

DANS LE JARDIN DES HESPÉRIDES, Aglaé, Euphrosyne et Thalie sont chargées de garder un trésor très convoité : des pommes d'or qui confèrent l'immortalité. Leurs silhouettes parfaites personnifient les trois buts de l'existence selon les Grecs anciens : la beauté, l'amitié et la fécondité. Deux mille ans plus tard, les belles photographiées par l'artiste français Gérard Rancinan ont le blues. Elles ont troqué leurs fruits pour des crânes, sont tatouées, et étouffent dans une bulle parfaitement étanche. Une dénonciation de trois maux qui rongent notre société : la fascination pour la mort, la dictature de l'apparence et la pollution atmosphérique.



Les Trois Grâces, Raphaël, 1508.

F. RAUX/RFM

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

→ DÉCRYPTAGE

Cet été, Abou Bakr al-Baghdadi, le chef de l'organisation terroriste Daesh, a proclamé son « CALIFAT » sur l'Irak et la Syrie.

A partir du VII^e siècle, le mot calife (de l'arabe *khalafa*, « succéder ») désigne le successeur de Mahomet qui règne sur les musulmans. Réunissant les pouvoirs temporel et spirituel, c'est l'équivalent d'un roi doublé d'un pape. Hélas, avant sa mort en 632, le Prophète n'a laissé aucune instruction sur le mode de désignation de son successeur. Résultat, les candidats se déchirent pour accéder au poste suprême. Ainsi, en 656, 70 000 guerriers s'affrontent à Siffin (Syrie actuelle) pour départager les partisans de Mu'awiyya, un musulman de la première heure, et ceux d'Ali, gendre du Prophète. Ce dernier est défait mais... ne désarme pas. Ses partisans constituent un courant dissident de l'islam : les chi'at Ali, en français les chiites, « ceux de Ali ».

DANS LE RÉTRO

“SERONS-NOUS ENCORE FRANÇAIS DANS 30 ANS ?”

... s'inquiétait déjà une couverture du Figaro Magazine en... 1985.

On pouvait y voir une Marianne

au décolleté généreux en partie cachée par le voile islamique. Preuve que la peur de l'islamisation de la France ne date pas d'hier.



LA TENDANCE

LA COUPE DE CHAMPAGNE MOULÉE SUR UN SEIN

« Bol sein », Jean-jacques Lagrénée, 1787.

Enivrant ! Depuis le mois d'octobre, les clients des restaurants du quartier branché de Londres, le London's Mayfair, peuvent tremper leurs lèvres dans une coupe moulée à partir du sein gauche du top Kate Moss. Une référence assumée à la première coupe de champagne de l'Histoire, qui aurait été moulée sur un sein de Marie-Antoinette au XVIII^e siècle. La légende veut que la reine ait demandé à l'artiste Jean-Jacques Lagrénée de mouler sa poitrine afin de personnaliser la vais-

selle qu'elle utilisait au domaine de Rambouillet. Ce qui est sûr, c'est que la reine a bien possédé des « bols seins », dont certains sont visibles au musée de la céramique, à Sèvres. Voyez vous-même sur la photo : un joli téton pointe sous le galbe du sein en porcelaine. Autre certitude, la reine se servait de son coquin hanap pour boire innocemment... du lait, symbole de fécondité. Ce n'est que plus tard que la forme du bol est reprise pour fabriquer des coupes à champagne.

DES POILUS EN LAINE

UN FRONT DE 750 SOLDATS FRANÇAIS, AMÉRICAINS, SÉNÉGALAIS ET BELGES DE 18 CM DE HAUT.

« Wool War One » (jeu de mots sur « World War One », Première Guerre mondiale, en anglais), c'est la drôle d'armée que la bloggeuse Délit-Maille a reconstitué

pour le centenaire de la Grande Guerre. Elle entend rendre hommage aux poilus et à leurs femmes, qui leur confectionnaient des chaussettes pour leur tenir chaud sur le front. Le tout est exposé à partir du 6 décembre 2014 au musée La Piscine, à Roubaix.



34 RESTAURANT/PLASH - M. BECK-COZZI/ARMINI-GRAND PALAIS - LAPI/ROGER-VIOLLET

QUAND BERLIN APPELAIT AU JIHAD

« Peuples d'Afrique, rebellez-vous contre l'occupant français ! » Pendant la Grande Guerre, l'armée allemande diffuse ce message dans les camps où elle enferme les combattants musulmans de l'Empire français. Le Reich traite ces prisonniers avec attention, car il cherche à favoriser les révoltes dans les colonies, et à

fragiliser ainsi ses trois ennemis : la France, le Royaume-Uni et la Russie. En 1915, une mosquée est construite spécialement pour eux à Berlin ; et un journal gratuit, *El Dshihad* (de l'arabe *jihād*, « combat »), traduit en arabe, tatar et russe, leur est aussi distribué. On y trouve des appels à la guerre sainte contre Paris, Moscou et Londres.



FOTOTECA/LEEMAGE



Deux dessins découverts grâce à Google Earth, l'un au Kazakhstan (ci-dessous) et l'autre en Russie.



GOOGLE EARTH/DR

LES 5 VISAGES DE JACK L'ÉVENTREUR

LE TUEUR EN SÉRIE DES PROSTITUÉES DE WHITECHAPEL vient (encore) d'être identifié en septembre dernier, cent vingt-six ans après ses crimes. S'appuyant sur des analyses ADN réalisées sur le châle d'une des victimes, un détective amateur désigne Aaron Kosminski, un barbier polonais de 23 ans, suspecté à l'époque puis relâché faute de preuves. Une thèse qui vient s'ajouter à une liste déjà longue. Jack l'Éventreur était peut-être...

... **LE PRINCE ALBERT VICTOR**, duc de Clarence. C'était le petit-fils de la reine Victoria. Instable mentalement, il fréquentait assidûment les prostituées de Londres.

... **LEWIS CARROLL**, auteur d'*Alice au pays des merveilles*. Il aurait laissé une confession complète de ses meurtres dans son œuvre, sous forme d'anagrammes.

... **WILLIAM GULL**, le propre médecin de la reine Victoria. Elle l'aurait aussi chargé d'éliminer les prostituées, car celles-ci menaçaient de révéler l'existence d'un enfant illégitime dans la famille royale.

... **JILL THE RIPPER**, la « sage-femme folle ». La coupable idéale : une sage-femme pouvait circuler la nuit sans éveiller les soupçons et porter des vêtements tachés de sang.

GOOGLE DÉTECTE DES GÉOGLYPHES

DES CROIX GÉANTES, DES CERCLES ET MÊME UN ÉTRANGE QUADRUPÈDE DOTÉ D'UN LONG MUSEAU...

Ce sont les incroyables géoglyphes (des dessins gigantesques réalisés à même le sol) que des archéologues ont découverts en septembre au Kazakhstan et en Russie. Réalisés principalement en talus de pierres, ces motifs, qui peuvent mesurer jusqu'à 400 mètres de long, ont été

repérés grâce à Google Earth, un logiciel qui assemble des milliers de photos satellitaires de la Terre. Voilà qui relance le débat sur la fonction des géoglyphes, visibles uniquement depuis le ciel, à l'instar de ceux de Nazca, réalisés entre 400 et 650 au Pérou. Œuvres d'art à destination de dieux anciens ? Panneaux de signalisation pour aliens ? Le mystère reste entier.

EST-CE QUE ÇA VOUS CHOQUE ?

SI CE DONUT EN FORME DE CROIX GAMMÉE VOUS OFFENSE, « vous avez besoin d'un cours d'histoire », comme le proclame ce tee-shirt. C'est le credo du designer américain Sinjun Wesson, qui cherche à réhabiliter le svastika (croix gammée), ce vieux symbole commun aux hindous, aux chrétiens et aux mayas. Wesson pense que le svastika doit être vu comme un porte-bonheur. Pas sûr que cela éloigne les fantômes du passé.



SPIRITUAL.PUNK.COM

Abonnez-vous en ligne sur www.prismashop.caminteresse.fr/histoire



Bénéficiez de
10%
DE RÉDUCTION
SUPPLÉMENTAIRE
avec le code promo
MEMAP

NOUVEAU

← Disponible en version numérique !



Abonnez-vous
sur votre smartphone !

- 1 Téléchargez votre application de lecture Flashcode
- 2 Scannez le code ci-contre
- 3 Choisissez votre offre et validez votre abonnement !



RÉHABILITÉ 344 ANS APRÈS AVOIR ÉTÉ BRÛLÉ VIF

LE SILENCE RÉGNE EN CE 19 JANVIER 2014 À GLATIGNY, petite commune de Moselle. Devant une foule à l'air grave, le maire dévoile une plaque commémorative. Elle rend hommage à Raphaël Lévy, le « martyr juif de Boulay », brûlé vif en 1670 pour un meurtre qu'il n'avait pas commis. « Aujourd'hui, nous sommes réconciliés, nous reprenons des relations normales avec la communauté juive », se félicite l'édile. En effet, depuis 344 ans, plus aucun Juif n'avait mis les pieds à Glatigny. Quel crime horrible a pu mener un innocent sur le bûcher, au temps de Louis XIV ?

TOUT COMMENCE LE 25 SEPTEMBRE 1669, dans la forêt qui entoure le village de Glatigny. Il est 15 heures quand Gilles et Mangeotte Lemoine cheminent en direction de la fontaine. Leur fils Didier, 3 ans, trotte sur leurs talons. Lorsqu'ils se retournent, stupeur : l'enfant a disparu. Volatilisé. Aussitôt, parents et villageois organisent une battue pour le retrouver. En vain. Une rumeur se répand : « Raphaël Lévy, le Juif, le marchand de bestiaux, c'est lui ! » Mais l'homme de 56 ans, qui habite le village voisin de Boulay, a un excellent alibi. Ce jour-là, il s'est rendu à Metz, à quelque 30 km, pour ses affaires. Son fils et un meunier l'accompagnaient. La conscience tranquille, Raphaël se rend à la police. Là, rien ne se passe comme prévu. Une machination infernale se referme sur lui. Le marchand est incarcéré et conduit, le 12 octobre, à la prison de

Metz. Puis vient le procès. A la barre, les témoins se pressent pour l'accabler. On le décrit juché sur une monture qui ne ressemble en rien à son véritable cheval, drapé dans un manteau qu'il n'a jamais possédé. Une femme affirme l'avoir vu emporter un enfant dans la forêt. Alors même que tout le monde sait que ce « témoin » avait gardé le lit ce jour-là. Tout Glatigny s'acharne. Le pauvre marchand croupit dans sa geôle.

Le 25 novembre, l'histoire s'emballa. La tête et les ossements de l'enfant sont retrouvés dans les bois. Raphaël l'ignore. Le 20 décembre, il envoie une lettre aux siens : il demande si Didier a été « *gefunden* » (retrouvé, en patois allemand). La missive est interceptée et traduite de manière à prouver la culpabilité du prisonnier. Le mot « *gefunden* » est changé en « *gebunden* » (ligoté). C'est la preuve irréfutable que la foule hystérique attendait ! Le malheureux dément, pointe les incohérences des témoignages et dénonce la mauvaise traduction de ses paroles. Peine perdue.

POUR LES JUGES, Raphaël aurait enlevé l'enfant pour exécuter un crime rituel à l'occasion de la fête juive de Yom Kippour. Dans ces régions reculées, on croit volontiers que les Juifs consomment le sang des enfants chrétiens pour leurs célébrations. Avec les ossements, Lévy aurait fabriqué des *matzot*, du pain non levé. Relent

nauséabond de chasse aux sorcières et d'antisémitisme médiévaux. Pourtant, la sombre époque des procès pour magie noire est révolue. Sous Louis XIV, l'établissement d'un Etat centralisé fort éradique presque totalement ces pratiques. Mais dans le diocèse de Metz, l'Eglise catholique, dopée par la haine du protestantisme triomphant dans l'Allemagne voisine, est encore toute-puissante.

RAPHAËL LÉVY EST DÉCLARÉ COUPABLE le 16 janvier 1670. Il est longuement torturé. Suspendu par les bras et les orteils lestés de poids, il clame son innocence jusqu'au bout. Il est brûlé vif le lendemain. Quelques années plus tard, Louis XIV en personne relit son dossier. Il conclut logiquement à une erreur judiciaire et réhabilite la mémoire du malheureux. Mais, pour la communauté juive de Metz, c'est trop tard. Elle déclare Glatigny « *gesaert* » (maudit). Dès lors, plus aucun Juif n'aura l'autorisation d'y passer la nuit. Une interdiction qui ne sera levée que le 19 janvier 2014 ! ■

BOUC EMISSAIRE

L'histoire du « martyr juif de Boulay » raconte l'antisémitisme virulent qui sévit dans les régions reculées du royaume de France au XVII^e siècle (illustration d'un livre de 1941).



QUI VEUT INTERDIRE LA PROSTITUTION ?

Le débat sur le soi-disant plus vieux métier du monde fait rage depuis au moins 30 siècles. Tous les arguments y sont passés.

PAR KARINE PARQUET

Les prostituées sont « aussi inévitables dans une agglomération d'hommes que les égouts, les usines et les dépôts d'immondices. » Qui a prononcé cette phrase au cynisme assumé ? Un des « 343 salauds » signataires de la pétition *Touche pas à ma pute*, lancée dans le magazine *Causeur* fin 2013 ? Non. C'est le théologien chrétien saint Augustin, qui estime, au IV^e siècle, que la prostitution permet de protéger les femmes honorables du désir débordant des hommes. Preuve que le débat passionne depuis des siècles : faut-il interdire l'activité des prostituées, les punir à tout bout de champ, pénaliser leurs clients ? Réponses, entre tolérance et répression, en 3 000 ans d'Histoire.

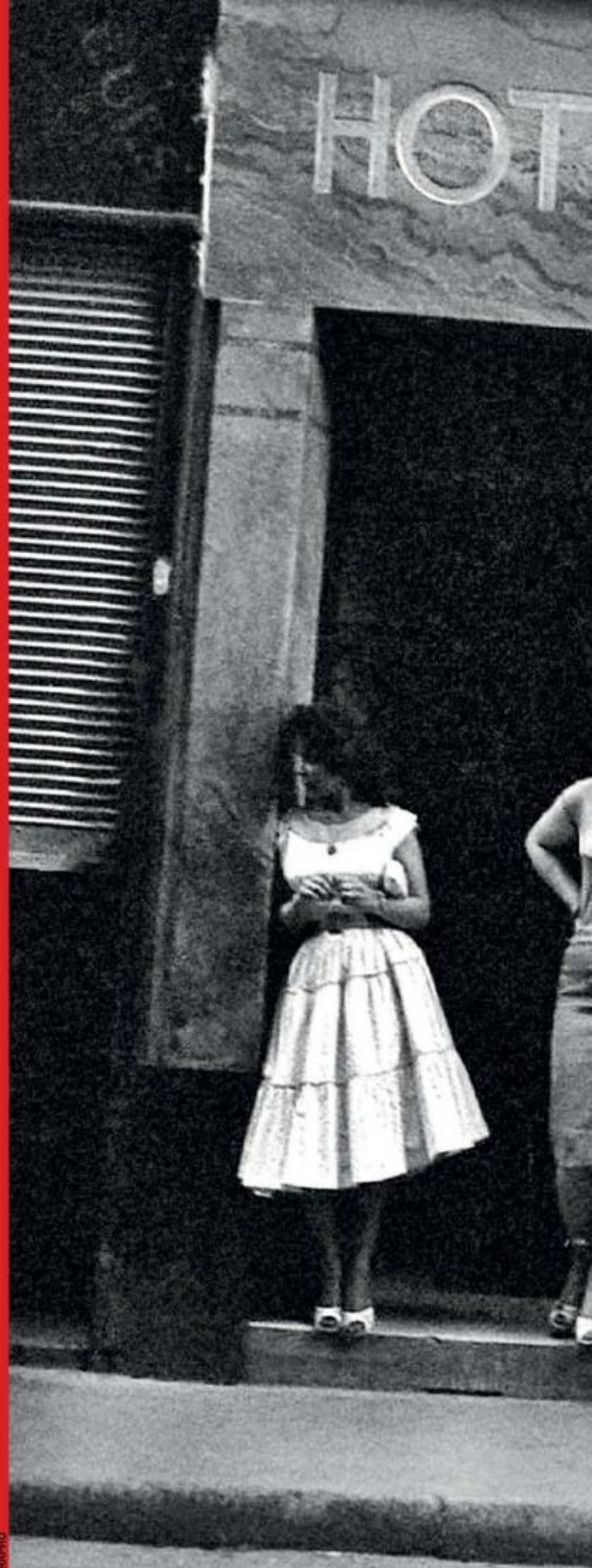
À ATHÈNES, L'ÉTAT FIXE LES TARIFS

Athènes, en Grèce antique. Dans le quartier du Céramique ou du Pirée, les *peripolas* attendent les hommes aux portes des maisons. « Elles se tiennent toutes nues afin de ne pas te tromper, raconte le poète grec →

“
Les
publicains
et les
prostituées
arrivent
avant
vous au
Royaume
de Dieu”

Jésus dans le
Nouveau Testament
(Matthieu, 21, 31).

M. ZALEWSKI/ARPHO



Prostituées devant un hôtel de passe, à Paris, dans les années 1960.

EL

HALLES-PAPIER

SACS ET PAPIERS



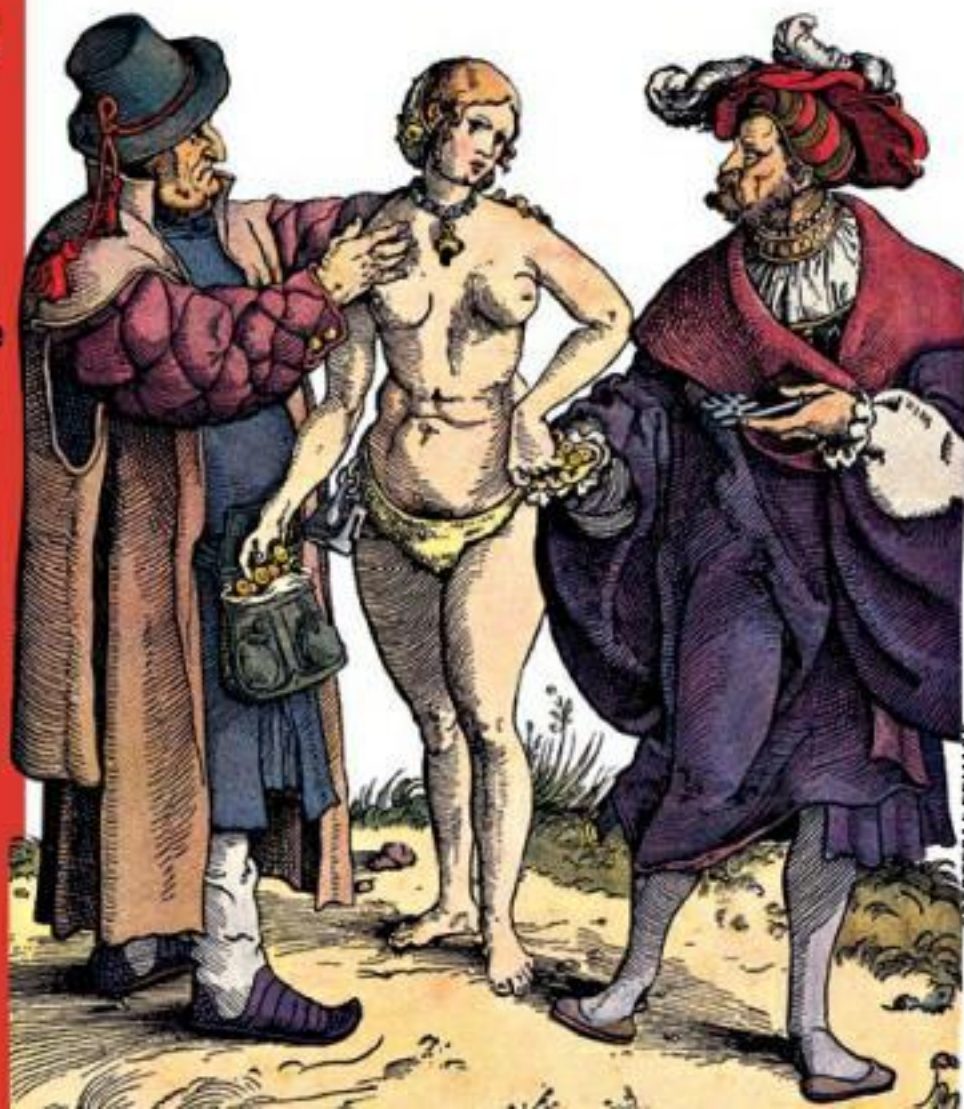
“
Si, malgré les lois, malgré les peines, malgré le mépris public, malgré la brutalité dont elles sont souvent les victimes, malgré des maladies affreuses [...] il existe partout des filles publiques, n'est-ce pas une preuve évidente qu'on ne peut les empêcher, et qu'elles sont inhérentes à la société ?

Le médecin hygiéniste Alexandre Parent-Duchâtelet, en 1836.

→ Philémon. Allons ! Leur porte est grande ouverte, leur prix, une obole.» Deux drachmes exactement. Ni plus ni moins, car le prix est fixé par l'Etat. Dans la cité, le marché du sexe est réglementé. Un seul principe : être accessible à tous. Il aide à garantir l'ordre public et à assouvir les ardeurs des jeunes citoyens. Au VI^e siècle av. J.-C., Solon, père de la constitution athénienne, ordonne toutefois son confinement dans des bordels étatiques (*ergasterion*). Des maisons closes où se côtoient toute une hiérarchie de prostituées, jeunes garçons et auxiliaires de banquets, danseuses ou musiciennes. On les loue pour la soirée, comme plus tard à Rome lors de somptueux festins. Il en va de la réputation de l'hôte. Les hommes les plus aisés fréquentent des hétaires (*hetaira*). Au contraire de la *pornê*, qui partage la promiscuité du bordel, l'hétaire possède une éducation soignée et bénéficie d'une résidence personnelle. Il faut la séduire pour obtenir ses faveurs et la couvrir de cadeaux. Certaines amassent de vraies fortunes, comme Phryné, qui propose de rebâtir à ses frais les remparts de Thèbes, anéantie par Alexandre en - 336, à condition d'y inscrire : « Alexandre l'a détruite. Phryné la courtisane l'a relevée. »

DANS LA FRANCE MÉDIÉVALE, MÊME L'ÉGLISE TIENT DES MAISONS CLOSES

Pendant plusieurs siècles encore, la prostitution reste largement tolérée, et ce en dépit de l'arrivée du christianisme. D'ailleurs, c'est à une prostituée sauvée par sa foi, Marie-Madeleine, que Jésus apparaît en premier après sa résurrection. La femme de mauvaise vie peut, à condition de se repentir, faire partie des élus. Ainsi, la tradition chrétienne va longtemps considérer la prostitution comme un moindre mal. Quelques-uns essayeront bien de la limiter, à l'image de Charlemagne qui condamne les femmes ayant des relations hors mariage à être flagellées nues en place publique.



Au XII^e siècle, à Paris, les filles "travaillent" de 10 à 18 heures

Vers 1189, le roi Philippe Auguste instaure une milice — les ribauds — chargée de réprimer les mauvaises mœurs. Les filles exercent librement, mais dans des lieux réglementés. A Paris, on les trouve rues Chapon, Fromental, Pavée, Glatigny, Saint-Denis... Elles possèdent un local où elles ont obligation de se rendre de 10 à 18 heures. Décidé à conduire son peuple purifié devant Dieu, Louis IX va prendre des mesures drastiques en 1254, ordonnant l'expulsion du royaume de toutes les femmes publiques. Tâche irréalisable. D'autant plus que bourgeois, princes et intellectuels font pression, arguant de la difficulté désormais pour eux de protéger la vertu de leurs femmes et filles contre les violences sexuelles auparavant canalisées dans les bordels. L'édit est révoqué en 1256, les lupanars sont rouverts dans des rues assignées.

« A partir du XIII^e siècle, les prostituées sont pleinement intégrées dans la société, précise le médiéviste Jacques Rossiaud. L'Eglise estime que la prostitution empêche des maux plus graves comme l'adultère, le viol, la masturbation ou la sodomie. » Les clercs participent, aux côtés des municipalités, à construire et entretenir des maisons closes, véritables lieux d'apprentissage de la sexualité. Il s'agit désormais d'encourager l'essor d'une prostitution officielle. Et si, en théorie, l'Eglise encourage seulement les célibataires à se rendre au bordel, tout le monde y va. A la fin du XV^e siècle, à Lyon, Beaucaire, Arles ou Orange, une simple maison ne suffit plus, les villes dédient des quartiers entiers à l'amour tarifé. En parallèle, se développent des lieux privés, maisons de tolérance ou étuves. « A cette époque, des villes comme Strasbourg, Amiens, Reims ou Bruges comptent 150 à 200 filles », note Jacques Rossiaud. Leur utilité à la société étant communément admise, les prostituées s'intègrent bien dans vie de la cité. Elles sont invitées aux fêtes familiales, certaines parvenant même à se marier.

LA RÉPRESSION SOUS LA RENAISSANCE SONNE LE RETOUR À LA MORALE

Cet âge de grande tolérance va s'achever au XVI^e siècle. Pour endiguer les maladies vénériennes, on prend des mesures radicales. En 1560, l'ordonnance d'Orléans exige la fermeture des bordels et étuves. On interdit aux filles de mauvaise vie de participer aux danses et d'assister aux mariages. A Paris, afin de tromper la police, elles s'habillent de façon discrète pour se mêler

Allégorie de la prostitution : l'argent passe du client au souteneur (gravure du XVI^e siècle).



COSTA LEE/EMAGE

Bourgeois dans une maison close parisienne au début du XX^e siècle, peinture de René Lelong (1871-1933).

à la foule dans le Marais, aux Tuileries... Ces fausses promeneuses, appelées « pierreuses » ou « coureuses », sont de pauvres filles venues des campagnes ou vendues par leur famille comme en témoigne le cardinal de Retz dans ses *Mémoires* : « Le valet de chambre de mon gouverneur trouva chez une misérable épingleuse une nièce de 14 ans [...]. Il l'acheta pour moi 150 pistoles. » Mais si elle est plus répressive, la Renaissance n'éradique pas la prostitution. Loin s'en faut. A la veille de la Révolution, rien qu'à Paris, on évalue à près de 25 000 le nombre de prostituées.

AU MENU DU XVIII^e SIÈCLE, RAFLES POLICIERES ET CONTRÔLES SANITAIRES

Le XVIII^e siècle est celui du libertinage. Jouissons ! Ce relâchement des mœurs profite à bon nombre de filles publiques. « Si ça dure, les boutiques ne seront plus occupées que par des femmes publiques », écrit l'acteur Mayeur de Saint-Paul en 1787. Paraissent alors des brochures listant noms, adresses et tarifs des filles. A partir de 1796, les prostituées sont fichées, puis doivent se soumettre à des visites sanitaires récurrentes. En 1804, le Consulat légifère en faveur d'une tolérance encadrée. C'est ce qu'on appelle le « système français », un réglementarisme qui essaimera partout en Europe. A l'origine de cette doctrine, on trouve le médecin hygiéniste Alexandre Parent-Duchâtelet, auteur en 1836 de la première enquête sur les filles publiques. A l'heure où sévit la syphilis, la vocation première du réglementarisme est d'éviter

la propagation des maladies vénériennes en imposant la réclusion aux filles malades. Mais le contrôle sanitaire a une énorme faille car personne ne s'intéresse à l'état de santé du client. Seule la prostituée est vue comme une contaminatrice en puissance. Dans le même temps, le nombre de filles de joie explose : « On peut, si l'on compare les différentes sources, donner le chiffre de 30 000 prostituées au début de la Monarchie de Juillet (1830) et de 500 000 dans les années 1930 », retient Laure Adler dans *La Vie quotidienne dans les maisons closes, 1830-1930*. Durant l'entre-deux-guerres, certaines prostituées de luxe exercent dans les bals, salons et théâtres. Ces demi-mondaines ou grandes cocottes sont éduquées, reçoivent à domicile et organisent des parties pour les hommes fortunés. Que fait la police ? Elle ferme les yeux. « Seule la prostitution populaire est sévèrement contrôlée », note l'historien Alain Corbin. Il faut débarrasser les rues de l'encombrement bruyant et outrageux des racoleuses. « L'été, à douze ou quinze, [...] sur le boulevard, ils cernaient un trottoir, pêchaient jusqu'à trente femmes en une soirée », raconte Nana, l'héroïne du roman de Zola.

LES ABOLITIONNISTES DU XIX^e SIÈCLE MONTENT AU CRENEAU

C'est en Angleterre, vers 1870, que le réglementarisme est contesté pour la première fois. On considère la prostitution comme une atteinte à la dignité de la personne et un encouragement à l'immoralité. En France, ce courant, dit « abolitionniste », prône la disparition totale de la prostitution. Il est porté par le →

LA CHRONO

1901
CRÉATION DE LA MONDAINE chargée de surveiller les maisons de prostitution clandestines, alors en pleine expansion.

1946
FERMETURE DES MAISONS CLOSES. Le racolage devient un délit passible de six mois à cinq ans d'emprisonnement. Seul le racolage actif est alors réprimé.

1958
COHABITER AVEC UNE PROSTITUÉE devient un délit et le racolage est passible de contravention.

1994
LE DÉLIT DE RACOLAGE disparaît à la suite des critiques récurrentes contre son imprécision.

2003
LA LOI SUR LA SÉCURITÉ INTÉRIEURE de Nicolas Sarkozy, votée le 18 mars, prévoit une peine de deux mois de prison et 3 750 euros d'amende pour racolage passif, et expose les prostituées étrangères à une reconduite à la frontière.

LE CHIFFRE

60

C'EST LE NOMBRE DE CLIENTS qu'une fille doit avoir chaque jour dans une maison « d'abattage » du début du XX^e s.

LES MOTS

CONDÉ
C'EST AINSI QU'AU XIX^e SIÈCLE on appelle un policier de la *Mondaine* qui accorde sa protection à une prostituée, une tenancière ou un proxénète, en échange d'informations.

RACOLER
AU XII^e SIÈCLE, racoler veut dire « jeter ses bras autour du cou (col) de quelqu'un ». Avant de prendre son sens moderne au XIX^e siècle : accoster des passants dans le but d'offrir des services sexuels rémunérés.

LORETTE
C'EST UNE FEMME AUX MŒURS LÉGÈRES demeurant dans les rues proche de l'église Notre-Dame-de-Lorette, à Paris. Telle la *Nana* de Zola, la lorette partage ses faveurs entre plusieurs amants, afin de ne pas dépendre de la générosité d'un seul.

Dans nos colonies, l'Etat met en place des bordels à soldats

→ journaliste Yves Guyot, qui souhaite avant tout combattre l'arbitraire policier et la toute-puissance de l'administration des mœurs. Il est soutenu par Victor Hugo qui, dans *Les Misérables*, présente Fantine comme une victime de la violence policière et de l'hypocrisie bourgeoise. Toutefois, les idées abolitionnistes ne convainquent pas encore les parlementaires. Dans les colonies, en revanche, on n'a aucun état d'âme. Pour qu'exotisme rime avec érotisme, les services de l'Etat mettent en place de véritables usines sexuelles au Maghreb. Les soldats et les colons consomment à loisir des femmes indigènes dans des maisons de tolérance, des quartiers réservés ou des bordels militaires. De 1921 à 1956, le quartier clos de Bousbir, à Casablanca, regroupera jusqu'à 900 femmes de petite vertu. Mais la métropole n'est pas épargnée. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle devient un lieu de fantasmes pour l'occupant allemand, qui considère la France comme un lupanar géant. Hitler promet à tous ses soldats un séjour à Paris, « petites Françaises » comprises. En 1945, 1 500 filles travaillent dans les 190 maisons closes de la capitale et 6 600 exercent sur le trottoir. En province, on recense 1 300 lupanars !

APRÈS GUERRE, LA FRANCE FERME SES MAISONS DE TOLÉRANCE

Au sortir de la guerre, le souvenir douloureux de cette collaboration horizontale va sonner le glas des maisons closes. Il faut épurer ces lieux, reconstruire une France plus morale. Dès mars 1945, le MRP, nouveau parti de la démocratie chrétienne, monte au

THÉODORA, UNE EX-PROSTITUÉE DEVENUE IMPÉRATRICE

Avant de diriger l'Empire byzantin aux côtés de Justinien au VI^e siècle, Théodora fut une prostituée. L'Empereur l'a épousée en 525, après, avoir fait abroger la loi interdisant à un sénateur de se marier avec une

courtisane. Assez vite, la nouvelle impératrice devient très vertueuse. Gouvernant dans l'ombre, elle incite Justinien à établir des lois antiprostitution très strictes et à prendre des mesures énergiques contre les propriétaires de maisons

de tolérance. Théodora dépense de fortes sommes pour aider les prostituées, allant même jusqu'à racheter certaines d'entre elles. Elle propose aussi des actions de reclassement et fonde une maison pour pécheresses repenties.

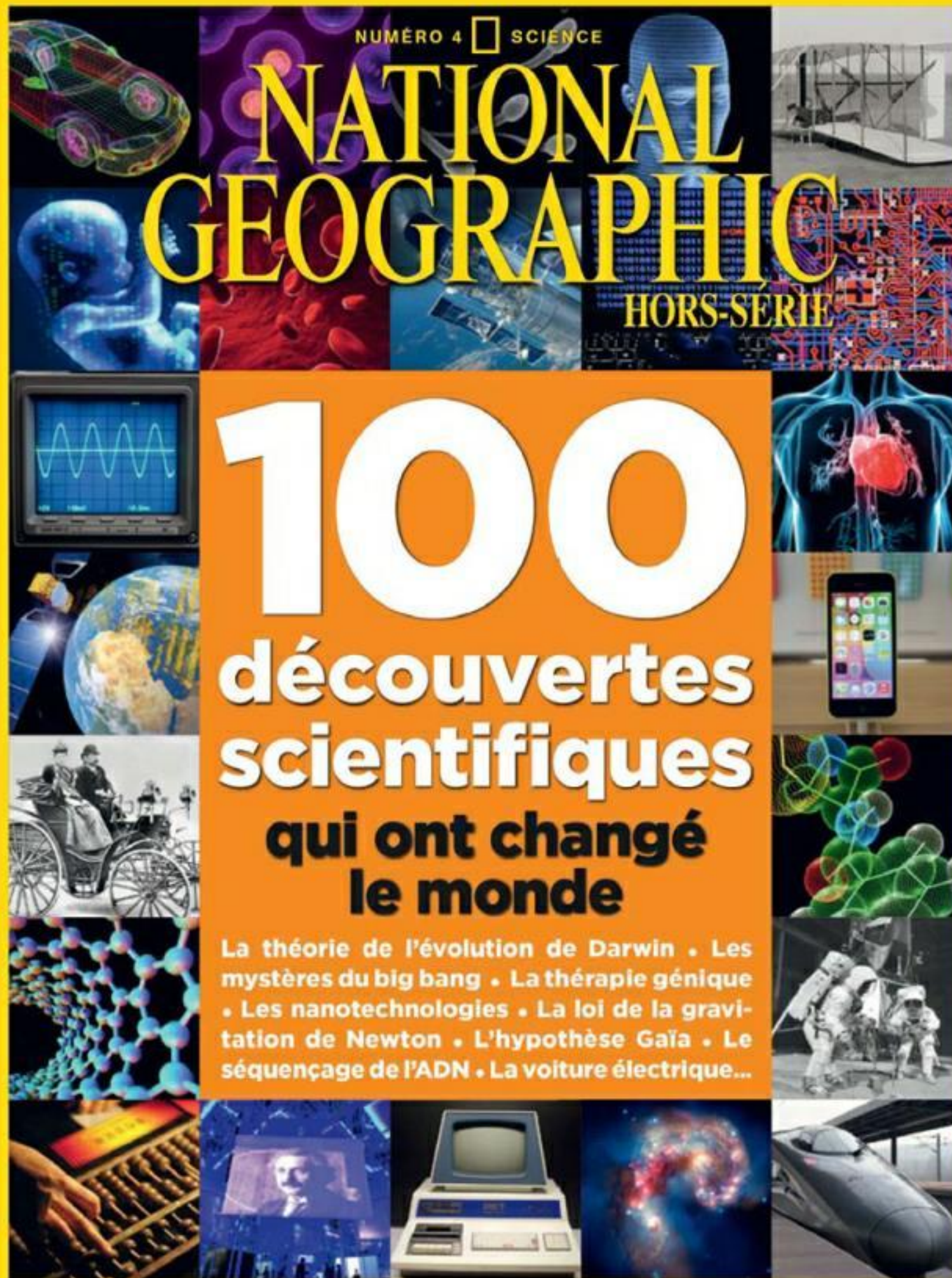


Marins français avec des prostituées marocaines, à Casablanca, en 1936.

créneau avec à sa tête Marthe Richard, résistante et ancienne prostituée. Le 13 décembre, en tailleur clair et chapeau blanc, elle déclare à la tribune : « Le moment est venu de s'engager dans la voie de la propreté et du progrès moral : il faut commencer par extirper le mal à la racine et renoncer au système de la débauche organisée et patentée ; viendra ensuite le nettoyage de la rue et du trottoir. Les femmes ne sont pas des esclaves. » Le 13 avril 1946, la « loi Marthe Richard » est votée à une large majorité interdisant les maisons de tolérance et le racolage. Une victoire ? Plutôt un coup d'épée dans l'eau. Un an plus tard, la police recense déjà 200 lupanars illégaux, sans compter les bordels coloniaux et militaires. La loi n'a en rien aboli la prostitution. Elle a même l'effet inverse à celui escompté : dès lors on ne parle plus que d'une affaire de responsabilité et de choix individuels sur lesquels l'Etat n'intervient qu'en matière fiscale. Le proxénétisme est prohibé et les expressions publiques moralement choquantes sont réprimées sous la forme du délit de racolage.

On est loin des mesures radicales de la Renaissance. Comme en 1684 quand Louis XIV ordonne l'enfermement des prostituées à la Salpêtrière. « Elles prieront Dieu toutes ensemble un quart d'heure matin et soir. » L'hôpital général devient le lieu pour tenter d'enrayer la débauche. La prostitution est alors une ignominie à endiguer. Un avis qui, en 2014, est encore partagé par Najat Vallaud-Belkacem. Pour lutter contre le fléau, l'ex-ministre des Droits des femmes aurait souhaité pénaliser l'achat d'actes sexuels. Pas si simple : le 8 juillet dernier, les députés ont rejeté un article de loi allant dans ce sens. Alors ? Statu quo. La prostituée est tenue de rester discrète, tandis que son client demeure impuni. Sur le trottoir comme dans les lupanars, c'est la même musique depuis des siècles. ■

NOUVEAU HORS-SÉRIE



En vente à partir du 18 septembre

 NATIONAL
GEOGRAPHIC

LA SCIENCE EST UNE AVENTURE

11 JUIN 1963, UN BONZE



SE SACRIFIE



Cette photo de Malcolm Browne a reçu le prix Pulitzer en 1964.



LE LIVRE

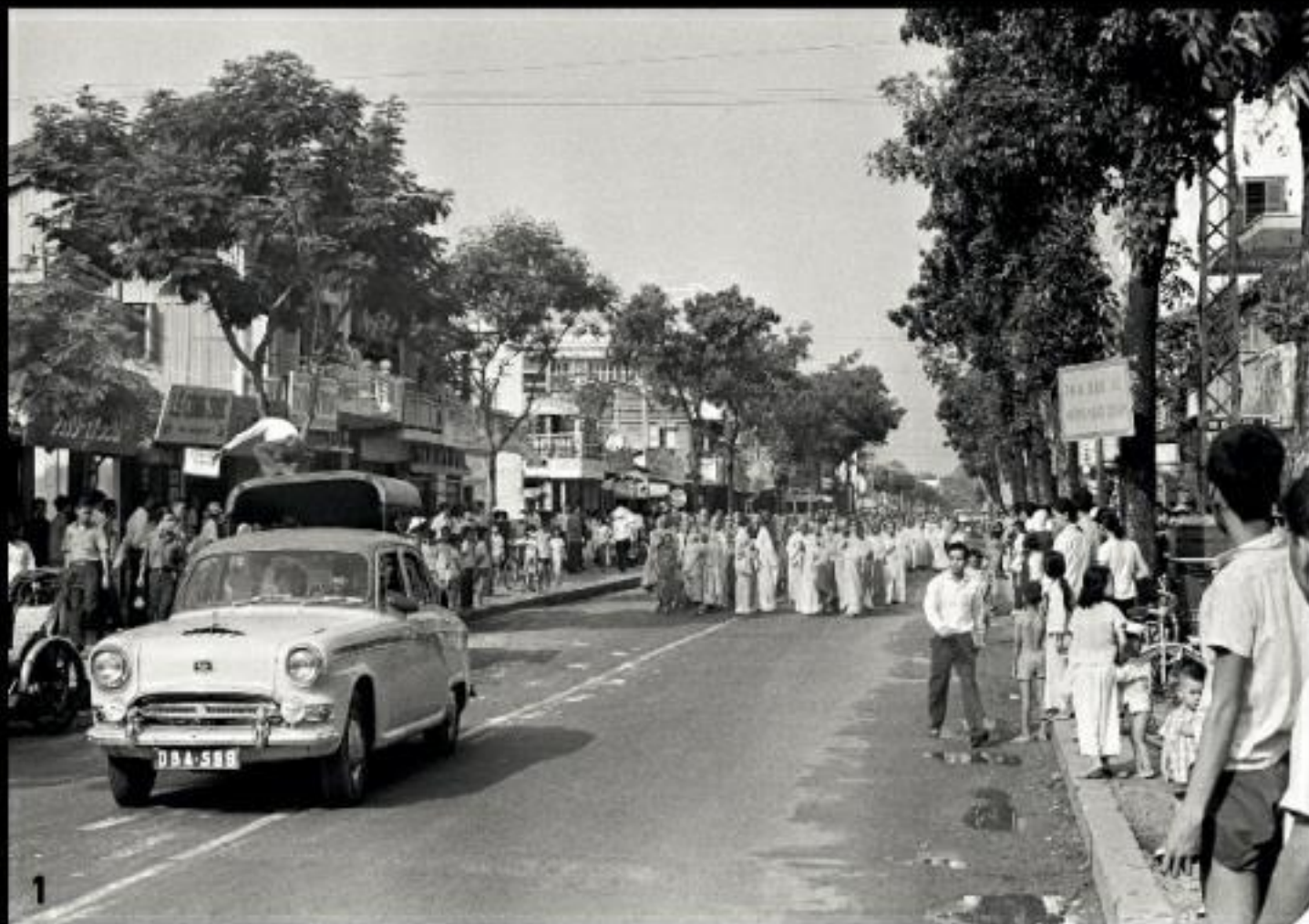
“VIETNAM, LA GUERRE EN FACE”
(LES ARÈNES) RACONTE LE CONFLIT
EN 300 PHOTOS.

SAIGON

SUD-VIÊT NAM LES BOUDDHISTES CONTRE LE DICTATEUR NGÔ DINH DIÊM

« **O**N VOYAIT QU'IL SOUFFRAIT TERRIBLEMENT, mais il n'a jamais crié », raconte dans ses mémoires l'auteur de cette photo, Malcolm Browne, reporter à l'Associated Press. Ce jour-là, le moine bouddhiste Thich Quang Duc s'immole par le feu devant la pagode principale de Saïgon. Depuis 1955, un catholique, Ngô Dinh Diêm, est à la tête du Sud-Viêt Nam (le Nord, communiste, est dirigé par Hô Chi Minh) et il persécute les bouddhistes, majoritaires, les empêchant de pratiquer librement leur culte. Leurs nombreuses manifestations, pacifiques, sont violemment réprimées. Au lendemain de ce terrible sacrifice, Diêm déclare l'état d'urgence, tandis que sa belle-sœur se réjouit publiquement de ce « barbecue ». Le tout avec la bénédiction des Etats-Unis qui, au nom de la lutte contre le communisme, accordent un soutien total au gouvernement du Sud-Viêt Nam. Mais ce cliché, paru dans la presse américaine, soulève une énorme vague d'indignation internationale. Les Etats-Unis, forcés de lâcher le régime de Diêm, vont bientôt intervenir directement et massivement dans la guerre. C'est l'escalade !

LE FILM DE LA TRAGÉDIE RACONTÉ PAR LE



LE TÉMOIGNAGE DE MALCOLM BROWNE

EN 1963, MALCOLM BROWNE, reporter à Associated Press, suit les moines bouddhistes. Le soir du 10 juin, une source l'informe d'une action très particulière pour le lendemain. Quand il arrive à la pagode, une procession démarre, précédée par une Austin. La voiture s'arrête à un carrefour et trois moines en sortent, dont Thich Quang Duc, âgé et faible. « J'ai compris qu'une scène d'horreur allait se dérouler, se souvient le photographe dans ses mémoires, en 1993. La sueur me coulait du front pendant que je visais avec mon appareil. » Le vieux moine s'assied dans la position

PHOTOGRAPHE



MALCOLM BROWNE (X6)

du lotus, tandis que les autres l'arrosent d'essence. Il gratte une allumette et s'enflamme immédiatement. « Il a brûlé pendant dix minutes peut-être, ça a paru une éternité, sous les cris et les pleurs des moines et des nonnes. » Un camion de pompiers arrive, mais des religieux le stoppent en se jetant sous ses roues. « A la fin, il a basculé, complètement raide. Il avait les bras si raides qu'ils n'ont pas réussi à le mettre dans le cercueil qu'ils avaient apporté. Alors, ils l'ont juste posé dessus et ils l'ont ramené en procession à la pagode Xa Loi où il a été exposé quelques jours. »

PAR GAËLLE RENOUEL

LES REPORTERS EN PREMIÈRE LIGNE

L'armée américaine autorise de nombreux photographes à suivre ses soldats. Leurs images font naître un immense mouvement pacifiste. Durant le conflit, 70 reporters vont trouver la mort.

Le cliché du moine enflammé en juin 1963 fait l'effet d'une bombe. Jusque-là, les Américains n'avaient envoyé que des conseillers militaires et économiques, et soutenaient Diêm, l'anticommuniste président du Sud-Viêt Nam. Mais quand Kennedy découvre l'image dans le bureau ovale, il ne décolère pas : « Il va falloir que nous nous occupions de ce régime ! » Quelques mois plus tard, il lâche Diêm, qui sera renversé et tué le 2 novembre 1963 par ses propres généraux... avec l'aide des Etats-Unis. Après cet assassinat et l'envoi des premiers *boys* en 1964, les médias américains renforcent leur contingent de reporters à Saïgon. « La naïveté des autorités militaires a fait du Viêt Nam un cas à part dans l'histoire du photojournalisme, assure l'historienne Valérie Gorin, auteur de *La Guerre américaine du Viêt Nam, 1964-1973: la réalité d'une guerre médiatisée et sa couverture dans les magazines Time et Life*. L'US Army permet aux reporters d'embarquer dans leurs hélicos, de suivre partout leurs troupes et n'exerce aucune censure sur leurs photos. » Sur le terrain, les journalistes expérimentent l'horreur de la guerre. Ils vivent en symbiose avec les GI, des *boys* qui ont souvent le même âge qu'eux, partagent leurs coups de blues, subissent les assauts de l'ennemi et courent les mêmes risques. C'est parce qu'ils sont tous dans le même bateau que les soldats laissent les photographes documenter leur quotidien. Et ces derniers voient bien que, contrairement au discours officiel, la stratégie des Américains est inefficace.



Le photographe français Henri Huet, touché par des éclats d'obus, au poste de Con Thien, le 12 septembre 1967. Il mourra le 10 février 1971 lorsque l'hélicoptère dans lequel il se trouve est abattu au-dessus de la piste Hô Chi Minh.

PARADOXALEMENT, LA CENSURE VIENT DES PATRONS DE PRESSE, aux Etats-Unis. Pas question pour Henry Luce, l'ultra-conservateur et patriote fondateur de *Time* et de *Life*, de relayer les doutes des reporters. Il bloque des articles « pessimistes », se disant « agacé par l'attitude de ses correspondants sur cette guerre ». L'opinion publique occidentale est d'abord forcée de s'en tenir à la propagande militaire. Mais *The Times They Are A Changing*, comme le chante Bob Dylan, auteur de la bandeson de l'époque. Sous la pression des journalistes, les patrons de journaux réalisent que l'armée américaine s'enlise et perd de plus en plus d'hommes. « Un tournant radical s'opère en 1966 : alors que la presse publiait des reportages sur l'arsenal de guerre américain, elle leur préfère des photographies sur les victimes, tant civiles que militaires », explique Valérie Gorin.

LE MONDE DÉCOUVRE, EFFARÉ, DES IMAGES SANS FARD du Viêt Nam. Les regards hébétés, la fatigue, la souffrance, la boue, les blessés graves, les cadavres. Les clichés d'enfants mutilés et d'exécutions sommaires publiés dans la presse finissent d'embraser l'opinion publique et donnent naissance aux mouvements antiguerre. Le 21 octobre 1967, plus de 250 000 pacifistes sont postés

“
Nous
avons une
liberté
totale
d'accès. Le
Viêt Nam
a été la
première
et la seule
guerre
américaine
sans
censure”

Richard Pryne,
chef d'un bureau
Associated Press
au Viêt Nam
de 1968 à 1973.



AP ARCHIVE



NEAL ULEVICH

Le photographe Nick Ut soigné par des soldats sud-vietnamiens, à Tran Bang en juin 1962.

devant les portes du Pentagone pour protester contre la guerre du Viêt Nam. Une jeune fille, Jane Rose Kasmir, s'approche des baïonnettes de la garde, une fleur à la main. Le photographe français Marc Riboud est là pour immortaliser la scène. Cette photo devient le symbole du pacifisme des années 1960.

LE 20 NOVEMBRE 1969, 500 000 PERSONNES DÉFILENT dans les rues de Washington, brandissant des clichés comme des icônes : ce sont ceux du massacre du village de My Lai, perpétré le 16 mars 1968 par 120 GI de la



AP PHOTO

Le photographe de guerre allemand Horst Faas a couvert le conflit au Viêt Nam entre 1962 et 1974. Il y a été grièvement blessé en 1967.

Charlie Company. On y voit des femmes violées, des hommes torturés, avant d'être tués, comme leurs enfants. Autre cliché choc : celui d'une petite fille, courant nue sur une route en hurlant. Elle s'est débarrassée de ses vêtements enflammés par du napalm, cette substance chimique qui brûle la chair jusqu'à l'os. Ce 8 juin 1972, dans le village de Tran Bang, Nick Ut, photoreporter de l'Associated Press, est derrière l'objectif. L'agence américaine est installée à Saigon depuis 1950, rue Pasteur. Au départ, ce n'est qu'un petit bureau avec un seul journaliste. Mais le durcissement de la présence militaire américaine en 1964 a changé la donne. L'agence est devenue le centre névralgique du photojournalisme. Au plus fort du conflit, après l'offensive du Têt le 31 janvier 1968, les reporters sont plus de 700 à Saigon. Henri Huet, Horst Faas, Eddie Adams, Peter Arnett, Larry Burrows... Tous les grands photographes sont passés par la rue Pasteur. Avec leurs reportages, ils ont joué un rôle clé dans le conflit : ils ont ému l'opinion publique internationale et influencé les politiques.

LE 29 MARS 1973, LE DERNIER MARINE rentre aux Etats-Unis. Les autorités américaines sortent traumatisées de cette guerre. Elles se sont laissées déborder par la puissance des photos de presse, sous-estimant la force de frappe des médias de masse. « La presse a été accusée par des militaires américains de trahison et d'avoir mené à la défaite en démoralisant le pays, explique Valérie Gorin. Sur les conflits suivants, [l'armée] verrouillera soigneusement l'information. Ce que les reporters ont fait au Viêt Nam, ils n'auront plus jamais le pouvoir de le réitérer. » ■

1954
Fin de la guerre d'Indochine. Le Viêt Nam est divisé en deux zones d'administration.

Fév. 1965
Les Etats-Unis bombardent le Nord-Viêt Nam. C'est le début de la guerre.

27 janv. 1973
Signature des accords de Paris. Retrait des troupes américaines du Viêt Nam.

30 avril 1975
Capitulation du gouvernement du Sud-Viêt Nam. Réunification officielle l'année suivante.

LA CHRONO

ÇA VIENT D'OÙ...

PAR NICOLAS FRANÇOIS - ILLUSTRATIONS FRÉDÉRIC BÉNAGLIA

... LE THERMOMÈTRE ?

VERS 1620, LE MÉDECIN VÉNITIEN

SANCTORIUS est le premier à utiliser un outil s'apparentant vaguement à un thermomètre : le malade prend dans sa bouche une petite boule en verre reliée à un tube, dont l'autre extrémité est plongée dans l'eau. Lorsque la température dans le globe varie, le volume de l'air aussi sous l'action de la dilatation (ou de la contraction). Du coup, l'eau descend (ou monte) dans le tube. Rapidement, Sanctorius ajoute deux graduations : la plus haute, obtenue en chauffant la boule à la flamme, et la plus basse, obtenue au contact de la neige. Avec ces deux extrêmes, il définit une température moyenne. Mais les résultats sont très hasardeux. En 1654, Ferdinand II de Médicis, le grand duc de Toscane féru de science, invente un système fermé qui fonctionne grâce à une colonne d'alcool graduée. C'est déjà plus fiable, mais impossible de dire qu'on à 40°C de fièvre. Pourquoi ? Parce que les degrés, ça n'existe pas encore. Au XVIII^e siècle, le Danois Fahrenheit et le Suédois Celsius établissent des échelles de température. En 1835, on définit à 37 °C la température moyenne du corps. Enfin, en remplaçant l'alcool par du mercure, puis en miniaturisant l'appareil, on peut, en 1867, évaluer la température du patient en moins de cinq minutes.



Petit conseil de médecin : le thermomètre est plus précis en le glissant dans les fesses !



... LE PMU ?

SOUS LE SECOND EMPIRE, la foule se presse dans les hippodromes à Vincennes, Auteuil ou Longchamp. Aristocrates et bourgeois en tribune, les ouvriers près de la pelouse. Tous viennent pour le spectacle... et les paris. Un nouveau métier voit le jour : bookmaker. Ces spécialistes autoproclamés fixent les cotes des chevaux et encaissent l'argent misé. Problème : les autorités ne touchent rien sur ce juteux business. Du coup, elles l'interdisent en 1887. Malheur ! Sans les paris, les hippodromes se vident. Conscient du jackpot à récupérer, l'Etat autorise à nouveau l'activité selon le

principe du pari mutuel. L'argent des parieurs est mutualisé et, en cas de bon pronostic, redistribué au prorata de leur mise. L'argent des perdants va donc aux gagnants... et 5% vont à l'Etat (contre 12 à 15% aujourd'hui). En 1930, les sociétés de courses sont réunies sous la bannière du Pari mutuel urbain (PMU). Mais la course devient LA grande passion des Français à partir du 22 janvier 1954, avec le lancement du tiercé, à Enghien. Désormais, on parie non plus sur un, mais trois chevaux. Un coup de génie : en six ans, les sommes engagées sont multipliées par quatre.

... LA MARGARINE ?

DEPUIS QUE LES FRANÇAIS CUISINENT AU BEURRE, À PARTIR DU XVII^E SIÈCLE, un problème les turlupine : comment éviter qu'il rancisse. Car la denrée n'est pas donnée. Dans les années 1860, un kilo coûte jusqu'à deux jours de salaire d'un ouvrier. « Si on inventait un beurre moins cher et plus résistant », se dit Napoléon III. Ce serait idéal pour les pauvres et les soldats au front. En 1866, l'Empereur lance un concours dans ce sens. Le pharmacien Mège-Mouriès le remporte, grâce à un nouveau produit : de la graisse de bœuf broyée, chauffée et mélangée à de l'eau ou du petit-lait. Il nomme « margarine » sa mixture blanche perlée (du grec *margaron*, « perle »). Mais la ménagère se méfie de ce « faux beurre ». Au début du XX^e siècle, apparaît la margarine à base d'huile végétale. Le produit ne devient réellement populaire que dans les années 1960, quand les discours hygiénistes en font un aliment diététique.



... L'EXPRESSION "ÉMINENCE GRISE" ?

ÉMINENCE, C'EST LE TITRE RÉSERVÉ AUX CARDINAUX, ces hauts dignitaires de l'Église désignés par le pape. Parmi les plus célèbres de l'Histoire de France, il y a Richelieu, Premier ministre de Louis XIII. On dit souvent que c'est lui qui tirait les ficelles du royaume, en coulisses. Mais en réalité, le cardinal avait lui aussi son conseiller : François Leclerc du Tremblay, connu sous

le nom de père Joseph, un moine capucin reconnaissable à sa robe de bure grise. Si Richelieu, toujours vêtu de rouge, était surnommé l'« éminence rouge », le discret père Joseph était appelé l'« éminence grise », en raison de son immense influence politique et diplomatique. L'expression désigne depuis le conseiller occulte, le cerveau qui œuvre dans l'ombre...

LA 1^{RE} FOIS... QU'ON A CHASSÉ AVEC DES FLECHES

C'ÉTAIT IL Y A 71 000 ANS, en Afrique du Sud. Comment le sait-on ? Grâce à des chercheurs de l'université de Cape Town qui ont retrouvé, sous une couche de sédiments, des éclats de pierre longs de 2 à 4 cm. En regardant attentivement, les savants ont remarqué que ces pierres sont aiguisées sur tous les bords, sauf un. Pourquoi garder une partie non taillée ? Cela intrigue les archéologues, qui pensent que celle-ci pouvait ainsi être fixée à une tige en bois. Intuition confirmée quand ils comparent leur trouvaille à des pointes de flèches du même genre retrouvées dans des sites datés de 60 000 ans. CQFD : tirées d'un arc ou d'un propulseur, les pierres ont servi de projectiles. Mais il y a mieux. Ces vestiges prouvent que notre ancêtre *Homo sapiens* avait déjà un langage complexe. En effet, pour fabriquer de telles armes, il faut pouvoir se parler pour se transmettre des instructions.





RABATTI/DOMINGUE/AGF-IMAGES

Peinture du XVI^e siècle,
basilique Santa Croce, à Florence.



L'HISTOIRE **SECRETÉ** DU

DIABLE

DE BELZÉBUTH À MÉPHISTOPHÉLÈS, le diable prend mille noms et use de mille stratagèmes pour nous tromper et nous précipiter dans les feux de l'enfer. Nous avons retracé son parcours à travers 2 000 ans d'Histoire.

PAR MANUELA FRANCE

M « MAIS, VOYEZ QUE LE DIABLE EXISTE ! Même au XXI^e siècle ! Et nous ne devons pas être naïfs, n'est-ce pas ? Celui qui crée la haine, c'est Satan », s'exclamait le pape François en avril dernier, lors d'une messe au Vatican. Depuis qu'il a été élu en mars 2013, le saint-père ne cesse ainsi d'exhorter ses ouailles à se protéger du diable, « de ses séductions, de ses feux d'artifice, de ses flatteries ». Tremblez bonne gens ! Satan est toujours parmi nous. En France, l'église catholique traditionaliste a mis en place une ligne téléphonique « SOS exorcisme » pour faire face à une demande croissante de désenvoûtements. Aux Etats-Unis, le télévangéliste Bob Larson réalise des exorcismes dans le monde entier via Skype. Téléphone, Web 2.0, compte Facebook ou Twitter... La chasse au diable s'est parfaitement adaptée au monde moderne. Normal ! Se fondre dans la masse pour dévoyer les âmes : c'est sa spécialité depuis 2 014 ans et des poussières. Avant le christianisme, dans l'Antiquité, le diable... n'existe tout simplement pas. Pas la moindre trace

d'un être entièrement voué au mal et créé spécialement par le bon dieu. Certes, de tout temps, l'humanité a cherché à expliquer l'origine et la nature de ses tourments en inventant des figures maléfiques. Mais elles sont toujours ambivalentes, et leurs pouvoirs, limités. Ni les Hindous, les Chinois, les Egyptiens ou les Grecs n'avaient imaginé dans leur panthéon un tel ennemi infernal.

C'EST DÉGUISE EN SERPENT qu'il fait sa première entrée dans les religions monothéistes et dans l'Histoire, en poussant Adam et Eve à la faute. Depuis, il a fait une très belle carrière. A la tête d'une véritable armée, il a eu mille identités, mille visages, mille noms. De Satan à Lucifer, de Belphégor à Méphistophélès, de Dark Vador à Hannibal Lecter... Quels sombres secrets dissimule ce personnage qui nous terrifie depuis des millénaires ? D'où vient-il ? Comment est-il né ? A quoi le reconnaît-on ? Comment a-t-il vécu ? Réponse à travers 2 000 ans d'histoire sous l'emprise de Lucifer. →

J. PORTOGETTY IMAGES

AKG-IMAGES

COLL. JONAS/KHARBINE-TAPABOR

L. RICCIARINIA/LEEMAGE

→ I^{ER} SIÈCLE L'Apocalypse invente l'ange déchu

« Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, que l'on nomme le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre et ses anges furent précipités avec lui », dit l'Apocalypse de Jean, le dernier livre du Nouveau Testament écrit vers l'an 95. Le christianisme vient de s'inventer un Grand Ennemi. Place aux ténèbres et aux forces du mal ! C'est le premier siècle de l'ère chrétienne et, pour exister, la nouvelle religion doit absolument se démarquer de ses rivales. Jusqu'ici deux systèmes de croyance coexistent. D'un côté, le judaïsme, vieux de plusieurs siècles, qui considère le christianisme comme une enième secte. De l'autre, le culte païen de l'Empire romain, et sa myriade de dieux et déesses, qui ne cesse de persécuter les chrétiens. Pour marquer les esprits, les premiers penseurs chrétiens lancent la carrière du diable — du grec *diabolos*, « celui qui désunit, qui divise ». Dès lors, plus rien ne l'arrêtera.

PERSONNE N'AVAIT RIEN VU VENIR. Certes, dans la Genèse, le serpent tentateur est déjà présenté comme l'ennemi de la nature humaine, rusé, séducteur et menteur. Mais dans l'Ancien Testament, le mot « satan », de l'hébreu *hashatan*, n'est encore qu'un nom commun qui désigne un opposant, un adversaire, un accusateur. Dans le Livre de Job, rédigé au VI^e siècle avant J.-C., il est même un ange parmi les anges. Il siège à la cour céleste, aux côtés de Dieu, pour lequel il travaille. Pourtant, il y a déjà chez lui quelque chose d'hostile. Il n'y a qu'à voir comme il attend, en se frottant les mains, que le bon Job succombe à tous les obstacles qu'il a placés sur sa route. Car il est l'ange tentateur dont la mission, au service de Dieu, consiste à mettre la foi des hommes à l'épreuve. Ainsi pointe à l'horizon un adversaire qui ne nous veut pas

C'est sous la forme d'un serpent que le diable fait sa toute première apparition.

VADE RETRO SATANA

LA MÉDAILLE DE SAINT BENOÎT DÉLIVRE LES POSSÉDÉS

En 1665, à Luxeuil, en Franche-Comté, un jeune homme est tourmenté par l'esprit malin de la manière la plus cruelle, rapporte un certain Bucelin dans l'ouvrage *Benedictus redivivus* (1679). Les parents du garçon ont employé tous les moyens pour l'arracher à cet état. En vain. L'idée leur vient alors d'utiliser une médaille de saint Benoît. « Ils donnèrent à

boire à leur fils de l'eau dans laquelle ils plongèrent cet objet sacré. » Résultat : « L'ennemi infernal sortit à l'heure qu'il avait annoncée, et le jeune homme fut rendu à la paix de l'âme et à la santé du corps. » La médaille de saint Benoît était réputée au Moyen Âge pour être l'arme la plus efficace contre le Malin, ou sa créature maléfique appelée Cheval

Mallet. Côté pile, la médaille doit toujours porter la mention « Saint Benoît, patriarche des moines » et côté face, « *Vade retro satana; numquam suade mihi vana; sunt mala quae libas; ipse venena bibas.* » Soit : « Retire-toi, Satan; ne viens pas me conseiller tes vanités; ton breuvage est le mal; bois toi-même tes poisons. » A bon entendeur !



CHÂTIÉ POUR S'ÊTRE REBELLE, L'ANGE TENTATEUR EST PRÉCIPITÉ DU ROYAUME DE DIEU

*Le Jugement
dernier : l'enfer.*
Peinture de
Guido di Pietro
(1400-1455).

que du bien. Pour preuve ! L'ange finit par prendre la grosse tête et décide de se rebeller, d'égaliser Dieu. Il veut devenir calife à la place du calife, nous raconte l'Apocalypse. Mais il est terrassé par l'archange Michel qui le précipite de la « montagne », c'est-à-dire du royaume de Dieu. Dans sa chute, il entraîne avec lui un tiers des anges. C'en est fini de l'ange céleste complice du Créateur. Place à Satan ! Dans les Évangiles, il est l'incarnation du mal absolu. Pour Paul, c'est le prince des Ténèbres. Pour Pierre, c'est « ce lion féroce qui rôde autour de nous ». Pour Matthieu, il est le Malin, le Méchant, l'Ennemi. « Et Jésus lui dit : retire-toi, Satan ! [...] » S'engage alors une lutte sans merci contre l'ange rebelle qui a fait de la terre son

empire pour y régner par le pouvoir du péché et de la mort. L'homme n'a désormais plus le choix : il doit résister coûte que coûte aux tentations et aux ruses du Malin. S'il échoue, c'est l'enfer qui l'attend !

VE SIÈCLE

Le diable est moche, cornu et très rusé

Durant le haut Moyen Âge, Satan n'est encore qu'un apprenti. Le christianisme, qui cherche à s'affirmer et à s'étendre, a encore du travail pour convertir la plèbe à la peur du Malin. Depuis le IV^e siècle, il est devenu religion officielle de l'Empire romain. Mais dans un monde rempli d'idoles païennes, difficile →

LES JOURS DE JEÛNE, SATAN SERT DES OIES RÔTIES AUX MOINES POUR LES TENTER PAR LE FUMET

→ d'espérer régner sans partage sur les Ténèbres. La concurrence est rude. Entre le dragon primordial, Zeus ou Hercule, le serpent tentateur, l'ange rebelle ou de lumière... l'image de Satan est brouillée.

SI LE MAL A Désormais un nom, il n'a toujours pas d'identité propre. Objectif de l'Eglise : le débarrasser de ses oripeaux antiques. Alors on commence à lui tirer le portrait. En 447, par exemple, le concile de Tolède le décrit comme un être grand et noir, cornu, griffu, aux oreilles d'âne, aux yeux étincelants et aux dents grinçantes, doté d'un gros phallus et répandant une odeur sulfureuse. Puis les moines témoignent très vite de ses premières attaques. Au VI^e siècle, Sulpice le Pieux, évêque de Bourges qui se rend de nuit à l'église, est surpris par le diable qui s'abat sur lui à grand bruit d'ailes, tentant à coups de bec et d'ongles de lui crever les yeux. Au X^e siècle, chaque fois que l'abbé de Cluny est de sortie, le diable déguisé en renard l'épie sur sa route et lui saute au cou pour l'étrangler.

Au XI^e siècle, à

l'abbaye de Cîteaux, Satan arrose le poisson des moines de fiente de cheval et, les jours de jeûne, leur sert des oies rôties pour les tenter par le fumet. En décrivant ainsi le Malin à l'œuvre, les moines contribuent à l'installer peu à peu dans les esprits. Et attention, préviennent-ils, c'est un vrai rusé qui avance toujours masqué. Doué d'une grande plasticité, il se métamorphose l'air de rien pour vous tromper. Tantôt il se déguise en ecclésiaste, tantôt en bête immonde, tantôt en jeune homme séduisant.

XI^e SIÈCLE Le roi de l'enfer s'affiche volontiers sur le fronton des églises

Bien que repoussant, ce diable des premiers temps est en fait un concept fort commode. Capable d'incarner à la demande toutes les tentations et toutes les peurs, il devient l'instrument d'une Eglise qui cherche à opérer un contrôle social et moral sur ses ouailles. Ne vous y trompez pas : c'est un allié des ecclésiastiques, pas un adversaire ! Le diable participe pleinement du processus de civilisation de l'Occident médiéval, mis en lumière par le sociologue allemand Norbert Elias en 1939. En les conditionnant, il pousse peu à peu les hommes à interioriser leur violence, à s'autocontrôler, à s'autoréguler, pour faire société. A partir du XI^e siècle, Satan sort ainsi des monastères pour s'afficher sur le fronton des églises. Il s'agit maintenant pour les clercs de faire de la pédagogie



D. BATTAGLINI/AGF-IMAGES (XCI)



VADE RETRO SATANA

LE MILLEPERTUIS DE LA SAINT-JEAN

Le millepertuis, l'une des sept herbes de la Saint-Jean, serait un puissant « chasse-diable ». Seule condition : il faut cueillir la plante la nuit du 24 juin, pendant la fête de la Saint-Jean, quand le peuple se rassemble pour célébrer le début de l'été autour de larges brasiers censés

chasser le Malin. C'est le conseil que prodigue Claudette Clauchepied, la « sorcière de la Vologne », morte sur un bûcher, à Bruyères dans les Vosges, le 4 avril 1601. Pour repousser diable et démons, la plante doit être accrochée devant sa porte. On peut aussi la faire macérer dans du vin.

idiot attendant l'âme d'un vilain à l'agonie, un sac placé à son derrière persuadé que « l'âme va s'en aller par le cul ». Et la voici en effet, sous la forme d'un pet embaumant tout l'enfer ! Mais rira bien qui rira le dernier. Satan n'a pas dit son dernier mot.

XIV^E SIÈCLE Lucifer déclenche la Grande Peste et la guerre de Cent Ans

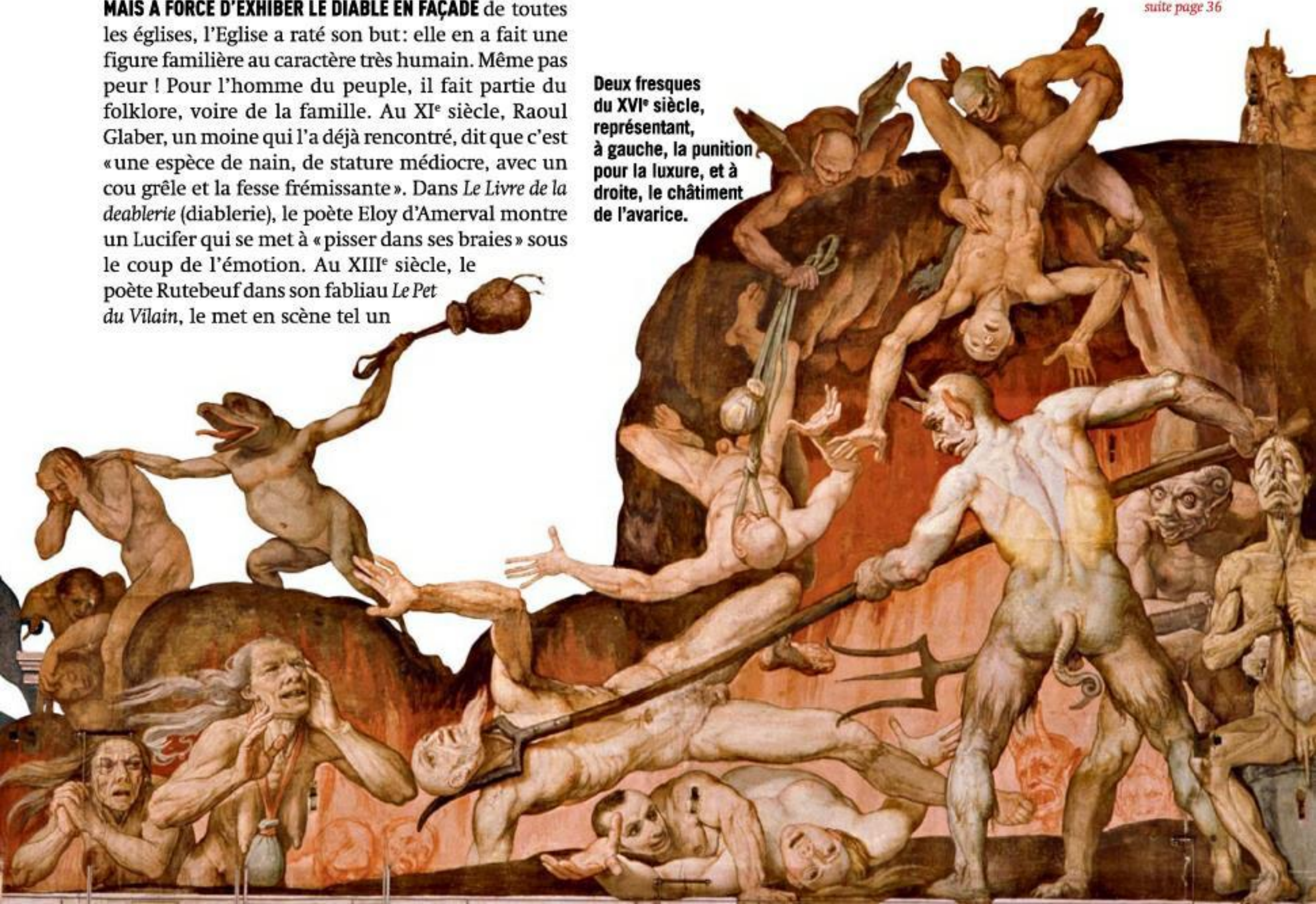
En 1326, le pape Jean XXII fait du commerce avec le diable une pratique hérétique, susceptible d'être poursuivie par l'Inquisition. D'un coup, le Malin change de statut. De monstre bon enfant, le voici désormais hérétique, métamorphosé en pervers dangereux et menaçant. Sa mission : affliger, tromper, séduire et punir par tous moyens. Il va relever le gant au-delà de toute espérance. Il faut dire que l'Eglise, en inventant le purgatoire lui a fait un beau cadeau : une foule de pauvres pêcheurs tremblant comme des feuilles mortes pour le salut de leur âme. Merci à Dante aussi ! Avec sa *Divine Comédie*, commencée en 1307, l'empereur infernal est devenu un vrai professionnel des supplices. A longueur de temps, sur →

suite page 36

en montrant aux paroissiens ce qui les attend s'ils ne sont pas de bons chrétiens. Tout le monde peut désormais voir le démon. Et il a vraiment une sale tête ! Ici, c'est une gueule immense qui englutit les damnés de la terre, là, un monstre grimaçant aux ailes de chauve-souris. Quand ce n'est pas un puissant dragon ou un terrible griffon. C'est au cours de cette période qu'il acquiert ses principaux attributs : ses ailes, sa queue, ses dents pointues, son trident.

MAIS À FORCE D'EXHIBER LE DIABLE EN FAÇADE de toutes les églises, l'Eglise a raté son but : elle en a fait une figure familière au caractère très humain. Même pas peur ! Pour l'homme du peuple, il fait partie du folklore, voire de la famille. Au XI^e siècle, Raoul Glaber, un moine qui l'a déjà rencontré, dit que c'est « une espèce de nain, de stature médiocre, avec un cou grêle et la fesse frémissante ». Dans *Le Livre de la deablerie* (diablerie), le poète Eloy d'Amerval montre un Lucifer qui se met à « pisser dans ses braies » sous le coup de l'émotion. Au XIII^e siècle, le poète Rutebeuf dans son fabliau *Le Pet du Vilain*, le met en scène tel un

Deux fresques du XVI^e siècle, représentant, à gauche, la punition pour la luxure, et à droite, le châtiement de l'avarice.



SA MAJESTÉ LE DIABLE

UNE PEAU ROUGE, DES YEUX DE FLAMME ET DES AILES... LE MAÎTRE DE L'ENFER EST UN VOLEUR !
IL A EMPRUNTÉ SES ATTRIBUTS À PLUSIEURS DIVINITÉS MALÉFIQUES DE L'ANTIQUITÉ.

OBJECTIF : EFFRAYER UN MAXIMUM

DES CORNES DE BOUC ET UN PUISSANT PHALLUS

À L'ORIGINE, ce sont les attributs de Pan, le dieu de la Nature de la mythologie grecque, qui fut assimilé au diable dès l'avènement du christianisme. Et pour cause ! A l'ombre des sous-bois et des grottes, ce satyre mi-homme, mi-bouc poursuit les nymphes de son insatiable appétit sexuel.

UNE ÉTOILE À CINQ BRANCHES

LE PENTAGRAMME sur sa poitrine est l'emblème magique des sectes sataniques. Associé au diable, il symbolise le mal et la destruction. Trois de ses pointes représentent la Sainte-Trinité, tandis que les deux autres renvoient aux deux cornes du bouc. Une étrange association que l'on retrouve sur le tatouage du biceps droit de notre diable ! Soit une croix chapeauté par deux cornes de bouc.

UNE BOUCHE ET DES YEUX ENFLAMMÉS

PAS DE DOUTE, le diable a pris modèle sur Typhon, le monstre cracheur de flammes de la cosmogonie grecque. Son nom vient du grec *typhos*, qui signifie « fumée ». Voici ce qu'en dit Apollodore, un auteur grec du I^{er} siècle avant J.-C. : « [...] Ses regards étaient enflammés et lançant contre le Ciel des pierres enflammées, il s'y portait avec des sifflements et des cris, et des torrents de flammes sortaient de sa bouche. »



UNE PEAU ROUGE ÉCARLATE

BIEN AVANT le diable chrétien, l'Égyptien Seth est déjà surnommé « le dieu rouge ». C'est le maître du désert, de la sécheresse et du feu. Ce dieu mauvais, qui arbore aussi des cheveux roux et une peau rouge, est rongé par la jalousie: dans un accès de colère, il tue son propre frère Osiris en le noyant.

UN TRIDENT

DANS LA MYTHOLOGIE grecque, le trident est l'attribut de Poséidon, le dieu de la Mer. Son arme magique a le pouvoir de faire trembler la terre, de provoquer la foudre et des raz-de-marée qui engloutissent villes et campagnes. Sa force est telle que le dieu parvient même à faire trembler les morts dans les entrailles de la terre. Chez le diable chrétien, le trident est le symbole inversé de la Sainte-Trinité.

SES AILES IMMENSES

NE LES AURAIT-IL PAS VOLÉES À ANZOU, l'oiseau tonnerre sumérien issu de l'épopée de Gilgamesh, l'un des plus anciens textes de l'Antiquité ? « Les mains en pattes de lion, les ongles en serres d'aigle, sa face entière était sombre ! » détaille une tablette assyrienne datée du X^e siècle avant J.-C. Anzou, c'est le maître des tempêtes, qu'il déclenche d'un simple battement d'ailes.

UNE TAILLE GIGANTESQUE

IL EMPRUNTE SA TAILLE AU LÉVIATHAN, l'énorme dragon du chaos primordial de la mythologie phénicienne. Il représente la lutte entre les forces de la nuit et celles de la lumière. On le retrouve dans l'antiquité égyptienne sous les traits d'Apophis, le dieu de la Nuit, un serpent géant qui, chaque nuit sur le Nil, s'attaque à la barque de Rê, le Soleil, pour l'empêcher de renaître le matin.

DANTE DÉCRIT LUCIFER COMME UN REPTILE ENORME AUX YEUX ROUGES DE SANG QUI DÉCHIRE LES DAMNÉS DE SES GRIFFES AIGUËS

suite de la page 33

→ son trône de l'enfer, Lucifer avale et recrache les pécheurs sur lesquels s'acharnent ses sbires, dont le sport favori est de martyriser les corps. « J'entendais à travers l'orageuse obscurité les voix sanglotantes des malheureux submergés: ils se roulent et se débattent sous les coups redoublés de l'humide fléau, et (du) chien des Enfers. Reptile énorme, ses yeux sont rouges de sang, sa barbe noire et dégoûtante: il se jette en furie sur les réprouvés, les déchire de ses griffes aiguës et les engloutit dans ses vastes flancs », raconte le poète italien.

LA PEUR GAGNE ET SATAN PROSPÈRE. Au point d'être bientôt accusé de tous les maux de la société médiévale. Quand la guerre de Cent Ans fait rage en 1345, c'est lui ! Quand la peste noire dévaste un tiers de la population vers 1350, c'est encore lui. Ici, il se fait incendiaire; ailleurs, il est conspirateur, empoisonneur,

assassin, régicide. Fragilisée par le grand schisme d'Occident, une crise pontificale qui divise durablement le catholicisme de 1378 à 1417, l'Eglise alors critiquée, désunie, affaiblie, fait du diable un instrument de ralliement, faisant régner la peur dans les chaumières. Méfiez-vous ! Les pouvoirs du Malin se sont renforcés. Il se cache partout et n'agit jamais seul. Au XIII^e siècle, le théologien saint Thomas d'Aquin avait déjà prévenu que, privé de corps, Satan a besoin d'agents, de suppôts — du latin *suppositus* qui signifie « placé sous l'autorité de » — pour répandre ses méfaits sur terre. Dès lors, une seule solution: il faut identifier et éliminer ces « subordonnés sataniques » ! L'Eglise élève ses premiers bûchers au XIV^e siècle. On élabore les premiers rituels d'exorcisme des possédés. Au XV^e siècle, le diable fait même l'objet d'une toute nouvelle science, la démonologie — ou l'étude des démons — avec ses spécialistes, les « démonologues »,

Démons trainant une femme en enfer. Dessin, vers 1890.





SUPERSTOCK/LEEMAGE

chargés d'aider les inquisiteurs à démasquer le tentateur. Il faut agir vite car Satan propage le mal à vitesse grand V. Un jour, Jacques Sprenger, l'un des deux inquisiteurs auteurs du *Malleus Maleficarum*, un best-seller de démonologie, trouve du côté de Strasbourg une ville ravagée par la peste. Le bruit court qu'une femme morte et enterrée mange petit à petit son linceul et que l'épidémie est liée à cette terrible ingestion. «(Ils) trouvèrent presque la moitié du linceul engagée dans la bouche, la gorge et l'estomac et déjà

Lucifer tente une jeune femme en lui soufflant de mauvaises intentions. Peinture de Victor Orsel (1832).



COLL. JONAS/KHARBINE-TAPABOR

VADE RETRO SATANA

DANS LE CERF, TOUT EST BON POUR CHASSER LE DÉMON

« Râpe la corne du cerf, ajoute de l'encens à ce que tu as râpé et brûle le tout : l'odeur chasse les esprits de l'air par la puissance que détiennent les cornes, tient en respect envoûtements et sorts, et chasse les mauvaises vermines », conseille Hildegarde de Bingen, une abbesse du XII^e siècle,

pour se protéger du démon. Dans l'Antiquité, Pline recommande déjà de réaliser des amulettes avec ses dents, ses os, sa corne, son cuir ou ses poils pour se prémunir de la colère des dieux. Ces pratiques magiques se maintiennent au Moyen Âge tout en se christianisant. On raconte qu'elles

préservent de la mort physique et spirituelle. Certains clercs se font même ensevelir dans une peau de cervidé pour assurer le salut de leur âme. Ainsi, au XII^e siècle, Roger de Beaufort, le futur pape Clément VI, demande à ce que son cadavre soit cousu dans une peau de cerf.

digérée. Devant ce spectacle, le prévôt tira son épée et, coupant la tête, la jeta hors de la fosse. Aussitôt la peste cessa », rapporte le chasseur de sorcières.

XVI^e SIÈCLE

Juifs, huguenots, aliénés, hérétiques... Tous ont pactisé avec le démon

Vous l'aurez compris, en cette fin de Moyen Âge, Satan ne connaît pas la crise. Sa petite entreprise marche à plein régime. Et ce n'est pas la Réforme au XVI^e siècle qui va calmer ses ardeurs. Au contraire. Face au protestantisme galopant, l'Église catholique romaine a besoin de lui pour garder ses ouailles dans son giron. Dès lors, elle répand la vision d'une existence terrestre en lutte permanente avec le Malin. Désormais, le diable est de chair et de sexe. Il a colonisé les corps de tous les pécheurs, les hérétiques, les ennemis de l'ordre social. Le fou, le juif, le huguenot, le mendiant, la vieille fille, la sorcière, la femme infidèle, le subversif, bref tout individu différent, tout opposant, tout déviant, tout sex addict est suspecté d'avoir pactisé avec le démon. Un conseil : pour reconnaître un possédé, cherchez la griffe ! C'est une marque noire, indélébile, cachée sur les corps de ceux qui ont « baisé le cul du démon ». Jusqu'au XVII^e siècle, on assiste à une déferlante démoniaque. L'Église crie au vaste complot organisé par les sectes sataniques. Agrippa d'Aubigné, l'auteur des *Tragiques* (1616), dit même attraper des démons en attrapant ses puces ! La folie s'empare des villages. Les preuves de possession affluent dans les tribunaux, les bûchers s'embrasent. Selon le médecin Jean Wier, auteur de *Cinq Livres de l'imposture et tromperie des diables* (1563), l'armée de Satan compte 1 111 légions de 6 666 démons chacune, soit un total de 7 405 926 séides prêts au combat.

XIX^e SIÈCLE

Ténébreux et solitaire, le diable a le spleen

Le diable a gagné ! Au début du XVIII^e siècle, cela fait maintenant trois siècles qu'il règne sans partage sur le mal. Désormais, tout le monde le craint. Mais voici venir l'époque des Lumières. A l'heure où →

"LA PLUS GRANDE RUSE DU DIABLE EST DE NOUS FAIRE CROIRE QU'IL N'EXISTE PAS"

Charles Baudelaire

→ triomphent les esprits libres et les sciences, Voltaire lui porte les premières attaques : « Souvenez-vous de la parole sacrée que nous nous sommes donnée, dans le caveau de Lucifer, de ne jamais croire un mot des tracasseries que pourraient nous faire des esprits immondes déguisés en anges de lumière », écrit-il à son ami, le marquis d'Argens, en mars 1754. Et au prêtre qui lui demande juste avant de mourir, s'il renonce à Satan, Voltaire répond : « Ce n'est pas le moment de se faire des ennemis ! » Voici le diable ridiculisé et relégué d'un coup au rang des vieilles superstitions de « bonne femme ». Lui, le prince du Mal, l'Empereur, le roi de l'enfer. Après son hyperactivité des siècles précédents, il est désormais en plein burn-out. C'est le début de la fin. Un temps pourtant, il croit pouvoir redorer son blason grâce aux révolutionnaires, incarnant la rébellion contre les monarchies alliées à l'Eglise. En vain. Victor Hugo le dit mort depuis la prise de la Bastille : en chutant de son piédestal, l'Eglise a entraîné avec elle son meilleur ennemi le démon. Et c'est un diable mélancolique qui fait son entrée dans le XIX^e siècle. Il s'appelle désormais Méphistophélès. Depuis la fin du XVIII^e siècle, Goethe, l'écrivain allemand, l'a rebaptisé ainsi dans son *Faust* et en a fait un nihiliste : « Je suis l'esprit qui toujours nie,

et c'est avec justice car rien n'existe en ce monde qui ne mérite d'être détruit », dit-il. Le poète Charles Baudelaire et ses amis romantiques adorent ça, au point de faire de Méphistophélès leur porte-drapeau. Qui l'eût cru ? Un diable romantique maintenant ! Dans une époque passionnée par l'irrationnel, le surnaturel, l'occultisme, il devient même un sujet d'inspiration inépuisable pour les écrivains et les artistes. Le diable s'intériorise, il exalte le mystère et le fantastique, le morbide et le sublime. Bref, un idéal qui exprime les passions humaines et les états de l'âme.

COMME AU HAUT MOYEN ÂGE, IL DEVIENT FAMILIER et n'effraie plus personne. Il représente la part sombre en chaque être humain. Son nouveau look : le beau ténébreux énigmatique, le héros triste et fatigué. « C'est cette nuit qu'on découvre quand on regarde un homme dans les yeux, on plonge son regard dans une nuit qui devient effroyable, c'est la nuit du monde [...] », écrit le philosophe allemand Hegel en 1805. Non, le diable n'est pas mort. Il a juste le spleen ! Et aujourd'hui ? On le croit assagi, mais il veille. « La plus grande ruse du diable est de nous faire croire qu'il n'existe pas », disait Baudelaire. En deux mille ans de règne, le Maudit a fini par imprégner toute notre culture. Chacun cherche son démon : l'Iran surnomme les Etats-Unis le « Grand Satan », quand les fanatiques de l'Etat islamique accusent les minorités religieuses d'Irak d'adorer le maître du mal. Et si, à la lueur des peurs contemporaines et des nouveaux intégrismes, il était en train de préparer dans l'ombre son flamboyant retour ?

VADE RETRO SATANA

FUIR LE 666, LE NOMBRE DE LA BÊTE

En 1986, dans le *Los Angeles Times*, on apprenait que les Reagan venaient de faire changer le numéro de leur nouveau domicile au 666 St. Cloud Road à Bel-Air pour le 668. La raison ? Dans l'Apocalypse, le 666, c'est le nombre de la Bête. Soit de Satan. « C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence

calcule le nombre du nom de la bête, car c'est un nombre d'homme, et ce nombre est 666 », dit le texte. Dès lors le chiffre s'imposera dans l'histoire comme celui du diable au point de faire l'objet aujourd'hui d'une phobie très sérieuse. Son nom : l'hexakosioihexekontahexaphobie.



COLL. JONAS/KHARBINE-TAPABOR

L'archange Michel terrassant Satan. Huile sur toile de Guido Reni (1635).

PIROZZI/AGF-IMAGES





COSTA/LEEMAGE

Dante et Virgile traversent l'enfer pendant que le diable dévore les damnés, dans *La Divine comédie*. Gravure du XIX^e siècle par Gustave Doré.

DIX NOMS DE SATAN

LE DIABLE N'EST PAS UN ÊTRE UNIQUE ;
chacune de ses incarnations possède
sa spécialité. On fait les présentations.



Belzébuth ou le Seigneur des mouches. Illustration pour le *Dictionnaire infernal*, de Jacques Collin de Plancy (1863).

BELZÉBUTH Le Seigneur des mouches

Baal-Zebud, c'est le Seigneur des mouches ou des ordures. Au pays de Canaan, Belzébuth est une figure protectrice dont le rôle est de sauver les moissons de leur destruction par les insectes. A l'origine, c'est donc un bon bougre. Sauf que les Evangiles ne l'aiment pas du tout. Qualifié de prince des démons, il sera assimilé à un lieutenant de Satan par les démonologues chrétiens. Il est le chef des armées infernales. Il est représenté avec trois têtes : une tête de chat, une d'homme couronnée et une de crapaud. Ses jambes se terminent en pattes d'araignée. Sa ruse préférée : il rend invisibles tous ceux qui l'invoquent !

BAAL Il détourne les hommes de Dieu

Baal est un dieu d'origine sémite dont le culte a été célébré au Moyen-Orient de - 3000 à l'époque romaine. Au départ, rien d'inquiétant : Baal signifie le maître, le seigneur, le propriétaire. Mais l'Ancien Testament en a fait une figure « tout-en-un » aux multiples visages qui désigne toutes les divinités ayant le pouvoir de détourner le peuple de l'unique dieu de la Bible. Soit, l'incarnation des divinités païennes. « Le peuple de Dieu se détourna du Seigneur et adora les Baal et les Astartés », est-il écrit dans le Livre des Juges. Il faut se méfier de Baal, cet avatar diabolique qui pousse les hommes aux plus hautes turpitudes : « Ils ont bâti des hauts lieux à Baal pour brûler leurs enfants au feu, en holocaustes à Baal », raconte le Livre de Jérémie.

MÉPHISTOPHÉLÈS L'âme noire

Popularisé au XVIII^e siècle par le *Faust* de Goethe, fer de lance du romantisme allemand, ce diable littéraire incarne à lui seul tous les tourments de l'âme. Il soumet le docteur Faust à la tentation de rester jeune. Son nom vient du latin *mephitis* qui signifie « sulfureux », qui a l'odeur de soufre, ou de l'œuf pourri. Il personnifie la négation de tout.

LUCIFER Le porteur de lumière

« Comme tu es tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! » est-il écrit dans le Livre d'Isaïe de l'Ancien Testament. Du latin *lux*, « lumière » et *ferre*, « porter », ce nom signifie littéralement le « porteur de lumière » : il est donc au départ tout à fait positif ! Lucifer désigne même, en premier lieu, un ancien dieu cananéen, qui apporte la connaissance des



Représentation de Lucifer, XIV^e siècle.

COLL. JONAS KHARBINE-TAPABOR

COSTALEEMAGE

choses cachées. Pour les Romains, il est Vénus, l'« étoile du matin », l'astre de lumière. Jésus-Christ en personne fut affublé de ce surnom, c'est dire ! Ce n'est réellement qu'à partir du haut Moyen Âge que Lucifer désignera Satan.

ASMODÉE Celui qui fait périr

C'est un démon lubrique issu de la Bible. On l'appelle aussi Asmoth, Asmoday, Aesma, Azmonden, Sidonay... Le Livre de Tobie le présente sous les traits de l'amant de Sarah, dont il a assassiné les sept premiers maris pendant leur nuit de noces. Heureusement, ce démon lubrique et criminel sera chassé du corps de l'épouse par l'archange Raphaël. Certains érudits ont vu en lui le serpent qui séduisit Eve dans la Genèse. Dans leur hiérarchie des démons, les démonologues chrétiens en ont fait un démon de qualité supérieure, assimilé à Belzébuth.

BÉHÉMOTH La force bestiale

Il nous vient de la mythologie babylonienne et de ses deux monstres marins du chaos originel, Apsu et Tiamat. Dans la religion juive, il est la Bête, soit la force bestiale que l'homme ne peut domestiquer. Autrement dit, la plus puissante créature terrestre, l'incarnation du mal. C'est un démon polymorphe. Parfois, il apparaît sous la forme d'un taureau, d'autres fois, il prend les traits d'un éléphant ou d'un rhinocéros bedonnant. Les démonologues chrétiens prétendent même qu'il prend souvent l'apparence du chien, du renard et du loup. Toute sa force est concentrée dans sa queue « aussi ferme que du cèdre » et dans ses reins. Il est le chef de 1 100 légions de démons.



COLL. JONAS/KHARBINE-TAPABOR

Asmodée, doté de trois têtes, chevauche un dragon. Illustration du *Dictionnaire infernal* (1863).

Dans *La Beauté du diable* (film de René Clair, 1950), Faust fait un pacte avec Méphistophélès : il obtient en échange de son âme la richesse et la jeunesse.

BÉLIAL Le frère de Lucifer

Selon la démonologie chrétienne, Bélial fut créé immédiatement après Lucifer, et il entraîna la plupart des anges dans sa révolte. Il fut ainsi l'un des premiers à être précipité du ciel. Sa légion s'élèverait à 522 290 démons ! La tradition biblique la première a fait de Bélial un synonyme de l'Antéchrist ou de la Bête de l'Apocalypse. Dans l'Ascension d'Isaïe, il est Samaël, le poison de Dieu. Dans les épîtres pauliniennes, il est le « Fils de la perdition ». Dans la Bible, les hommes-

Bélial désignent ceux qui s'opposent à la loi et à l'ordre.

IBLIS OU CHAYTAN L'orgueilleux

« Dieu a ordonné aux anges de se prosterner pour Adam, ils se prosternèrent tous à l'exception d'Iblis qui appartenait aux djinns », dit le Coran. Iblis, c'est le diable des musulmans, un démon qui fait partie de la cohorte des djinns, des créatures de feu. Son nom découle du grec *hubris*, qui désigne l'orgueil démesuré de celui qui cherche à rivaliser avec Dieu. Il est progressivement assimilé à Satan (chaytan) par la tradition musulmane.

BAPHOMET Le prince des orgies

Il est né au XIV^e siècle, avec le procès des Templiers, l'ordre de soldats moines créé en 1129 pour protéger les pèlerins jusqu'à Jérusalem pendant les croisades. Accusés d'hérésie et de sorcellerie, les Templiers sont arrêtés, jugés et condamnés en 1307 sur ordre du roi Philippe le Bel. On accuse alors les membres de l'ordre du Temple de renier le Christ, de cracher sur la croix, d'adorer une idole barbue : le Baphomet. Celui-ci était décrit comme le taureau sacré Apis de l'antiquité égyptienne, dieu de la fertilité, de la puissance sexuelle et de la force, ce qui faisait des Templiers des adeptes d'orgies débridées.

BELPHÉGOR Le démon tentateur

Si l'on en croit Moïse, Belphegor était une divinité moabite (du nom d'un ancien peuple de Jordanie) adorée sur le mont Phégor au XIII^e siècle avant notre ère. Dans l'Ancien Testament, les Hébreux menés par Moïse font une halte au Mont Pé'or sur les plateaux du Moab et se laissent entraîner à la débauche par des femmes moabites. Pour les démonologues, Belphegor est le démon des découvertes, qui tente les hommes en se déguisant en femme et en leur promettant la richesse. Il est représenté sous les traits d'un être cornu et barbu assis sur une chaise percée. On raconte que les peuples anciens lui rendaient hommage aux toilettes en lui offrant des excréments.



COLL. CHRISTOPHEL

QUAND LE DIABLE PASSE À L'ACTION

À QUI PROFITE LE CRIME ? Les histoires de possession ne font pas le malheur de tout le monde. Voici le récit de trois affaires qui ont défrayé la chronique.

LE CURÉ D'ARS MARTYRISÉ PAR LE "GRAPPIN" PENDANT 35 ANS

Vers la fin de 1823, Jean-Marie Baptiste Vianney, dit le curé d'Ars, commence à entendre des bruits anormaux dans son presbytère de l'Ain. Terrifié, il demande à un jeune homme, André Verchère, de monter la garde de nuit. Vers une heure du matin, ce dernier entend comme des coups de massue donnés sur la porte d'entrée, à l'extérieur. Puis la poignée et le loquet se mettent à bouger sans raison. Jetant un œil à la fenêtre, le jeune André ne voit personne. Et pourtant, bientôt le bruit résonne en d'autres endroits du presbytère, puis c'est toute la maison qui se met à trembler. Le curé d'Ars n'en peut plus. Il se dit tourmenté par le « grappin », tel qu'il l'appelle. Le diable le poursuit partout où il se trouve. Une nuit de 1826, alors qu'il se trouve au presbytère de Saint-Trivier-sur-Moignans, plusieurs prêtres ayant entendu un bruit accourent dans sa chambre et le trouvent dressé sur son lit, qui a été déplacé au milieu de la pièce. Le curé d'Ars déclare alors que c'est le diable qui l'a traîné là pendant son sommeil. Un médecin qui l'examine conclut à des affections nerveuses. La châtelaine d'Ars, grande admiratrice du curé, parle de « cette fièvre qui l'agitait sur son pauvre grabat ».

Mais le curé persiste, le diable ne le lâche pas. Chaque nuit, il l'entend chanter dans la cheminée comme un rossignol ou le voit glisser sur le sol tel un serpent ! Durant l'année 1827, les supplices s'accroissent. En septembre, le curé note : « Plusieurs fois, il m'a saisi et m'a précipité de mon lit. » En octobre : « Le démon voulait me tuer. » En décembre : « Le grappin m'a fait sa visite, il soufflait si fort que j'ai cru qu'il voulait me renifler. » Il se plaint même que le diable cherche à le chasser : « Vianney ! Vianney ! Que fais-tu là ? Va-t'en, va-t'en ! » entend-il souvent. Le grappin le poursuit jusqu'en confession : « Un remuement général agite alors la pièce et le prie-Dieu du pénitent est secoué comme le reste », témoigne-t-il en 1838. Au total, le curé d'Ars subira trente-cinq ans de torture qui ne cesseront qu'à sa mort, en 1859. Mais à quelque chose

malheur est bon. Ces visites démoniaques à répétition se sont en effet produites à point nommé pour booster la ferveur religieuse de la paroisse. Après toutes ces années de prédication, de diableries et de miracles, l'abbé aura réussi à attirer un nombre de plus en plus conséquent de pèlerins. Et dire que, quand il fit ses débuts à Ars, en 1818, le niveau de piété des paroissiens était alors considéré comme l'un des plus faibles du pays !

Chaque nuit, le diable vient harceler le curé d'Ars dans sa chambre. Gravure du XIX^e siècle.



POSSÉDÉES DE LOUDUN, LES NONNES ONT LE DIABLE AU CORPS

Dans la nuit du 21 au 22 septembre 1632, au couvent des ursulines de Loudun, près de Poitiers, la mère supérieure Jeanne des Anges voit apparaître l'ombre de son confesseur, pourtant mort de la peste. Dans les jours qui suivent, d'étranges phénomènes se produisent : une boule noire vole à travers le réfectoire, un fantôme se promène dans les couloirs. Bientôt, ce sont les nonnes elles-mêmes qui montrent des signes de démence. Elles hurlent, délirent, sont prises de convulsion, se roulent par terre. Les prêtres accourent à leur chevet. Verdict : le diable s'est emparé du corps de la mère supérieure et de dix-sept ursulines. Alors, on appelle à l'aide les meilleurs exorcistes. Et le 11 octobre, une sœur finit par lâcher le nom de ses persécuteurs dans un cri rauque et bestial. C'est le démon Astaroth et son suppôt, Urbain Grandier, curé de l'église Saint-Pierre à Loudun.

La rumeur se répand comme une traînée de poudre. On raconte que Grandier est un débauché qui séduit de jeunes chrétiennes. On dit aussi qu'il est un ennemi juré de Richelieu. L'affaire des possédées prend un tour politique. Loudun est alors une cité où cohabitent réformés et catholiques. En pleine Contre-Réforme, autant

dire que cette histoire de possession démoniaque fait les affaires du cardinal qui aimerait bien se débarrasser de ce prêtre réputé pour son esprit libre et sa sympathie envers les protestants. Le 8 décembre 1633, Richelieu charge le baron de Laubardemont d'instruire son procès. Et le 18 août 1634, après une longue enquête, Grandier est condamné au bûcher. Pendant ce temps, au couvent des ursulines, le diable règne toujours en maître. Convulsions spectaculaires, proférations d'injures à connotations sexuelles, lévitation et maîtrise des langues bibliques... On vient de la France entière pour assister aux séances d'exorcisme publiques. Ne sachant plus que faire, les prêtres impuissants font appel à Jean-Joseph Surin, un mystique, vrai pro des choses cachées et des mystères. Résultat : en 1637, Jeanne des Anges est enfin libérée et tout rentre dans l'ordre. Les noms de Joseph et Marie se sont en effet inscrits en stigmates sur sa main extirpant de son corps les derniers démons. Dès lors la mère supérieure devient une vraie star reçue par Anne d'Autriche en personne. Et Satan s'impose à l'époque moderne, comme un instrument politique au service de la raison d'Etat.

LE PAYSAN CHAMPENOIS LEUTARD UN HÉRÉTIQUE CATHARE ENVOYÉ PAR SATAN

A la fin de l'an Mil, à Vertus, un petit village près de Châlons-sur-Marne (en Champagne), un paysan misérable du nom de Leutard, se trouve un jour seul aux champs. Épuisé par les travaux agricoles, il finit par s'endormir. Soudain, un fourmillement intense s'empare de son corps. A en croire le moine Raoul Glaber, dans ses chroniques, un grand essaim d'abeilles est entré par tous ses orifices naturels. « R ressortant par la bouche en grand tapage, elles l'excitaient par des piqûres répétées, lui parlaient et lui ordonnaient de faire des choses au-dessus de ses forces », rapporte-t-il au XI^e siècle. Dans ce bourdonnement terrifiant, Leutard se réveille en proie à une agitation frénétique. D'un pas vif, il rentre chez lui, répudie sa femme, se rend à l'église et, se saisissant de la croix et de l'image du Christ, les brise et les foule aux pieds devant des spectateurs terrifiés. Dans le village, tout le monde croit d'abord à un coup de folie. Mais Leutard se lance bientôt dans de grandes tirades. Devant un parterre de paysans, il dit avoir eu une révélation divine et avoir reçu une mission. Il dit « qu'il ne faut croire qu'à moitié aux histoires des

prophètes ». Il dit aussi « qu'il est vain et superflu de payer les dîmes », se forgeant peu à peu une solide réputation d'homme sage auprès de personnes du peuple « faibles d'esprit ». Averti des progrès de sa popularité, Gebuin l'Ancien, évêque de Châlons, le fait arrêter sur le champ et comparaître.

Pour le religieux, aucun doute : Leutard est un hérétique possédé par Satan. Ses nombreux disciples ont reconnu que, par sa ruse, il les avait trompés. Se voyant ainsi abandonné, le paysan se jette dans un puits. Le diable vaincu vient de pousser sa créature au désespoir. Car le pauvre Leutard a eu un tort : être né en terre cathare ! En effet, cette affaire de possession révèle le début de la montée des oppositions internes au catholicisme. Vers l'an Mil, des communautés hérétiques de manichéens et de cathares apparaissent en Europe occidentale, et notamment en Champagne. Le catharisme est considéré par l'Eglise romaine comme une secte satanique. Deux siècles plus tard, le 13 mai 1239, une fumée s'élève au-dessus du mont Aimé, non loin de Vertus, le village de Leutard. En ce jour funeste, on brûle 183 hérétiques cathares.



À LIRE



Une histoire
du diable

de ROBERT
MUCHEMBLED
(éd. Seuil).

L'historien, spécialiste de l'époque moderne, explore ici les figures du Mal qui ont traversé la civilisation occidentale du deuxième millénaire. Une synthèse passionnante et accessible à tous. Un incontournable !

PROTOTYPES ET AUTRES CURIOSITÉS

VOUS VOULEZ CONDUIRE ?

NOUS AVONS FOUILLÉ POUR VOUS les archives des inventeurs les plus audacieux. Pourquoi rouler dans une caisse posée sur quatre roues quand on peut chevaucher des bolides délirants ?

PAR SIMON MARTIN



RUE DES ARCHIVES/AGIP

LE SCOOTER SUR AIR Voici le Hover Scooter ! En 1960, son concepteur, l'Américain Charles Rhoades, en assure la présentation devant une foule de journalistes anglais. Une turbine gonfle le coussin situé à la base de l'aéroscooter et le guidon oriente la projection de l'air pour le déplacer. Attention ! ce prototype ne fonctionne que sur une surface parfaitement plane.

LE MONOCYCLE À MOTEUR

La « Motoruota » est une rareté. Seuls quelques exemplaires de ce monocycle de 1,45 m de diamètre ont circulé à Rome et à Paris à la fin des années 1930. Selon ses créateurs, Davide Cislighi et Giuseppe Govetosa, l'engin pouvait monter jusqu'à 150 km/h. Une gageure sachant que le freinage était aléatoire et qu'il fallait contrebalancer en permanence l'inclinaison de la roue avec le poids du corps pour ne pas chuter.

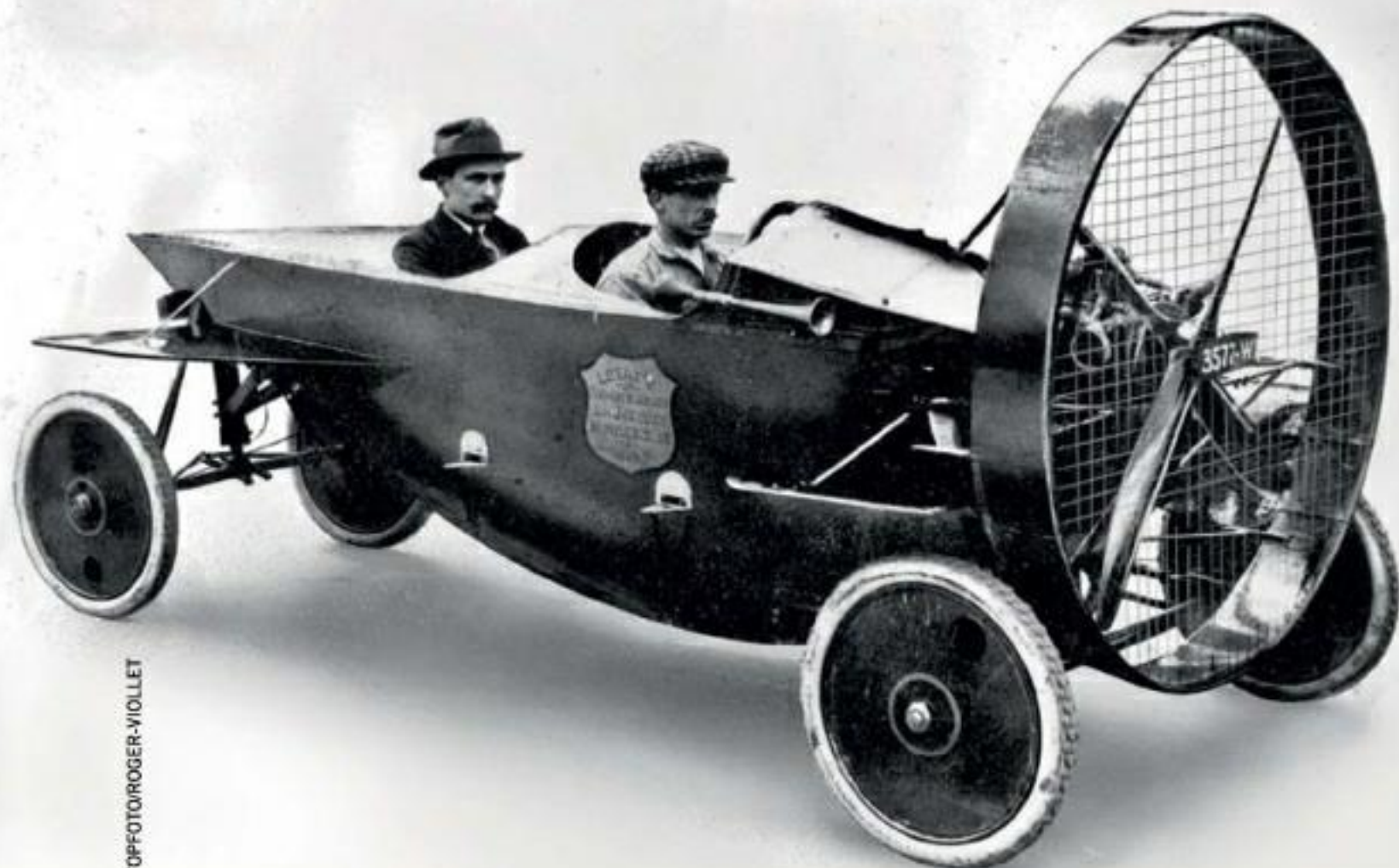


LE MOTEUR DE L'HÉLICA SE DÉMARRE "À LA FICELLE", COMME UNE TONDEUSE À GAZON

DEUX PÉDALES SOUS LE CAPOT

Ce Pedelux anglais des années 1920 est la première voiture sans permis. Petit détail : sans moteur, elle fonctionne à la seule force des mollets. En France, à la même époque, l'ingénieur Charles Mochet commercialise son Vélocar avec des sièges inclinés pour diminuer l'effort de pédalage. Pendant la Seconde Guerre mondiale, pénurie d'essence oblige, le Vélocar concurrence largement l'automobile dans les rues de Paris.





TOPFOTO/ROGER-VIOLLET

COMME UN AVION SANS AILE

Lorsque Marcel Leyat conçoit son Hélica, en 1918, il a l'ambition d'en faire la première voiture volante. Pour le design il s'inspire d'un fuselage d'avion en contreplaqué et ajoute à l'avant une hélice de 1,40 m. Egalement connue sous le nom d'« avion sans aile », l'Hélica est silencieuse et peut atteindre 80 km/h. Mais l'ingénieur ne réussira jamais à la faire voler.



TOPFOTO/ROGER-VIOLLET

LE SIDE-CAR CANOË

La marque britannique Rudge Whitworth commercialise ce véhicule hybride en 1925. Imaginé pour les vacanciers, l'embarcation, longue de 4 mètres, se détache rapidement pour une mise à l'eau immédiate.

LES ENGINS TOUSSOTENT, CRACHENT DE LA FUMÉE, ONT DES RATÉS À L'ALLUMAGE... ET POURTANT, ILS ROULENT !



J. BOYER/ROGER-VIOLLET

LE CHAR À GAZ

La grosse boule à l'arrière du véhicule est un gazogène. A partir de la combustion de petites bûches, ce système génère du gaz, utilisé comme carburant. Dans les années 1930, alors que ces imposantes chaudières ne sont montées que sur des camions, on commence à les tester sur des véhicules plus légers, comme ici à Boulogne. Mais l'approvisionnement en bois est difficile, et la production de gaz, trop faible pour être réellement efficace.

À CALIFOURCHON SUR MA "TRICYCLETTE"

Ce tricycle de 1897 n'a rien d'un jouet. Le moteur à essence qui l'équipe est un vrai bijou de technologie. Créé par le marquis de Dion et son mécanicien Georges Bouton, c'est le premier moteur à explosion fiable, résistant, peu encombrant et puissant (1,5 cheval vapeur pour 25 kilos). Circulant à 35 km/h avec une autonomie de 50 à 60 km, le tricycle De Dion-Bouton fait le succès des moteurs de la marque, qui fournit Peugeot et Renault.



JUIN 451



L'Invasion des Barbares,
peinture d'Ulpiano Checa
y Sanz, 1887.

IL FAUT STOPPER

20 ARMÉES SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Un vrai melting-pot ! Deux coalitions de 50 000 hommes au total (dix fois moins que ce qu'annoncent les anciens chroniqueurs) se font face. Elles sont dirigées par les Romains d'un côté, et par les Huns de l'autre. Voilà pour la tête d'affiche. Mais à l'intérieur de chaque camp, c'est le « Germania Power » qui domine. Les Ostrogoths, les Gépides,

les Hérules, les Thuringiens, les Ruges et les Skires sont les alliés d'Attila, tandis que les Wisigoths, les Burgondes et les Francs défendent Rome : mais tous sont de bons Germains et représentent 80% des combattants ! Le reste est composé d'Armoricains, d'Alains et d'une myriade d'autres peuples. On vous aide à y voir plus clair.

LES HUNS

SURGIS DES CONFINES DE LA MONGOLIE ET DE LA MANDCHOURIE, les Huns sont des cavaliers nomades spécialistes des raids rapides. Leur arme fatale, c'est l'arc à double courbure asymétrique : de 1,50 m d'envergure, il décuple la force, la stabilité et la portée du jet, en jouant sur l'inversion de la courbure naturelle du bois. A leur tête, Attila (le « petit père » en gothique) est un conquérant pragmatique, qui parle latin et peut-être grec.



LE TERRIBLE CHEF DES HUNS, parvenu jusqu'en Champagne, compte bien s'emparer de la Gaule. Rome doit réagir, vite !

PAR JEAN-PAUL ROIG

Juin 451, sur la plaine des champs Catalauniques, entre Troyes et Verdun. Des milliers de cavaliers huns, menés par le terrible Attila, affrontent la vaste coalition du général Aetius. Le Romain a recruté de redoutables guerriers parmi les peuples barbares alliés de l'Empire. Objectif : protéger Rome de la ruine. Car, depuis le III^e siècle, la civilisation classique se meurt. L'Empire romain est scindé en deux, avec une capitale à Constantinople pour la partie orientale, et une autre à Ravenne pour les régions occidentales. L'Europe est balayée par un flux incessant d'émigrants et d'envahisseurs. L'Italie, la Gaule, l'Espagne, l'Asie mineure, l'Afrique et les Balkans sont sous la coupe de gouverneurs étrangers. Attila veut sa part du butin. Rome doit réagir !

C'EST LE CHOC DES TITANS en ce jour de 451. Le roi des Huns, petit homme à la large poitrine et aux yeux bridés, se tient droit sur son cheval. D'un signe, il ordonne à ses →

Attila, roi des Huns (395-453).
Portrait du XIX^e siècle.

ATTILA

LES ROMAINS

3 000 À 4 000 LÉGIONNAIRES ROMAINS COMBATTENT sur les champs Catalauniques. Leurs légions forment des quadrilatères et sont appuyées par l'artillerie (catapulte, baliste, etc.). Mais en fait, ils n'ont de romain que le nom : ce sont des Gallo-Romains, notamment des Armoricaains de l'ouest de la Gaule. L'empereur Valentinien III a préféré garder les soldats romains « de souche » en Italie pour empêcher une invasion de la péninsule.

LES FRANCS

VIRTUOSES DE LA HACHE, LES GUERRIERS FRANCS SE BATTENT aux côtés de Rome comme « Barbares impériaux » : des mercenaires qui servent de combattants d'appoint aux frontières septentrionales de l'Empire romain. Ils parlent une langue proche du néerlandais moderne et auraient eu parmi leurs chefs un certain Childéric qui n'est autre que... le père de Clovis I^{er}, premier roi de l'histoire de France.



“

Un petit ruisseau de cette plaine s'enfla tellement, non par la pluie, [...] mais par le sang des mourants”

Jordanès, *Histoire des Goths*, VI^e siècle

→ cavaliers de s'élancer sur l'ennemi. Ils hurlent, sûrs de leur supériorité tactique. Montés sur de petits chevaux nerveux, les nomades s'arrêtent à 150 m de leurs adversaires et tirent sur eux une pluie de flèches. Les pointes à triple ailette de fer transpercent les cuirasses et stoppent net les montures. Après avoir tiré leur salve, les Huns font mine de fuir en désordre, se laissant rattraper par les cavaliers adverses... Soudain, ils se retournent sur leur selle pour décocher une dernière volée fatale en position d'équilibriste.

POURTANT, QUELQUE CHOSE CLOCHE ce jour-là. Les flèches semblent ricocher sur leurs ennemis. Le général Aetius a en effet trouvé la parade : il a disposé la cavalerie blindée des Alains. Ces guerriers portent des plaques de fer articulées en plusieurs couches, qui protègent leur corps et leur destrier. Lourds et relativement inefficaces de loin, ils s'avèrent redoutables en combat rapproché, maniant furieusement la lance ou la longue épée à deux mains. Aetius a posté à l'arrière ses valeureuses troupes armoricaines et il peut aussi compter sur les Francs et les Burgondes. Le piège

se referme sur les hommes d'Attila. Pour la première fois, ils ne disposent plus de terrain libre pour leur célèbre cavalcade.

PENDANT TOUT L'APRÈS-MIDI, les deux armées se heurtent sauvagement, se piétinent, s'étripent. Les plaques de fer et les lances fichées au sol entravent tout mouvement coordonné. Les corps s'amoncellent par milliers sur la plaine. Selon le chroniqueur Jordanès, qui décrit la bataille un siècle plus tard, la rivière qui traverse le terrain est entièrement rougie. Après avoir rampé jusqu'à la berge, les blessés assoiffés trempent leurs lèvres dans une eau souillée de débris humains ! Profitant du sacrifice des Alains, Aetius lance alors la grande offensive des légions romaines sur le flanc droit des alliés des Huns. Quant au côté gauche, tenu par les Ostrogoths aux ordres d'Attila, il est déjà largement enfoncé par leurs irréductibles ennemis, les Wisigoths. La bataille se poursuit la nuit, à la lueur des incendies. Le lendemain, elle gagne les bords de la Seine et s'étend sur un territoire de plusieurs centaines de kilomètres carrés. Enfin, après trois jours de chaos, les combats cessent. Attila est vaincu. Une dizaine de milliers de guerriers gisent au sol... mais certainement pas les 300 000 dénombrés par les historiens antiques. Pour Rome, le goût de la victoire est amer : un an plus tard, les Huns revigorés déferlent sur le nord de la péninsule italienne et pillent toutes les villes. Le coup de grâce est donné quelques années plus tard, en 476. Odoacre, fils d'un ancien ministre d'Attila, dépose le dernier empereur d'Occident, Romulus Augustule. L'Antiquité prend fin, place au Moyen Âge. ■



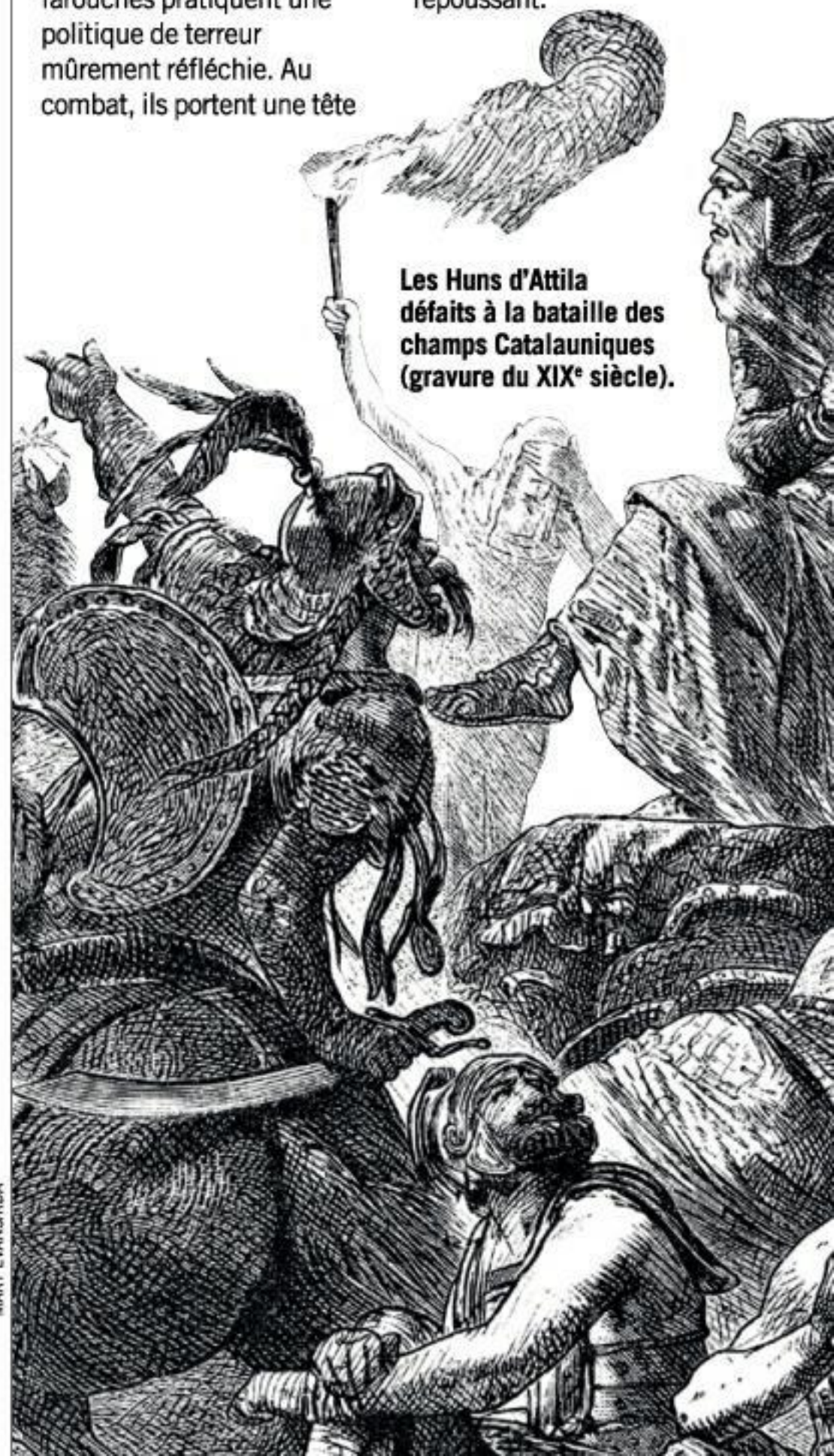
Le général Aetius (390-454).

6 CHOSES À SAVOIR

1. Les Huns, des Barbares répugnants pour les Romains

« LEUR FACE EST PLUTÔT –si l'on peut parler ainsi– une masse informe de chair qu'un visage ; et ils ont moins des yeux que des trous. » Voilà comment Jordanès, historien latin du VI^e siècle, décrit les guerriers huns. Ces combattants farouches pratiquent une politique de terreur mûrement réfléchi. Au combat, ils portent une tête

de loup et hurlent à la mort. Des cavaliers auxiliaires brandissent des filets, des fouets et des faux géantes coupe-jarret. Les plus fanatiques se mutilent les joues pour que la barbe, poussant à l'intérieur des chairs, leur donne un aspect repoussant.



Les Huns d'Attila défaits à la bataille des champs Catalauniques (gravure du XIX^e siècle).

MARY EVANS/IRDA

2. Une guerre pour un anneau

VERS 440, L'EMPEREUR VALENTINIEN III fait enfermer sa sœur Honoria au couvent pour corriger sa lubricité. Par vengeance, elle envoie un anneau de fiançailles à Attila et lui offre sa main. Le roi des Huns accepte. En 451, il réclame sa dot : la Gaule. Le prétexte pour une invasion.

3. Mauvais présage

AVANT LA BATAILLE, Attila consulte un chaman. Celui-ci examine une omoplate de mouton et prédit au « petit père » qu'il sera défait, mais que son rival sera tué. Attila pense tout de suite à Aetius. Sauf que le Romain rentre à Rome sain et sauf. Mais sa victoire attise la jalousie de l'empereur. Trois ans plus tard, il meurt poignardé des mains même de Valentinien III !

4. Ne pas se tromper de "fléau de Dieu"

CE SURNOM COLLE À LA PEAU D'ATTILA. Et pourtant, il a d'abord été attribué à... Alaric I^{er}, le roi des Wisigoths. Dans son livre *La Cité de Dieu*, l'évêque saint Augustin se désole du sac de Rome perpétré en 410 par les Goths. Comparant Alaric I^{er} à un fléau (ce battoir qui sépare le bon grain de l'ivraie), il fait de lui l'instrument de Dieu qui châtie les pécheurs et affermit les justes dans leur foi. Au Moyen Âge, ce surnom s'appliquera uniquement à Attila – qui n'a pourtant jamais pillé Rome.

5. "Là où Attila passe, l'herbe ne repousse pas"

CETTE PHRASE CÉLÉBRISSE, qui vise évidemment les Huns, a été prononcée en 449 par un ambassadeur grec de l'empereur romain d'Orient. La sentence ne s'applique pas à la Gaule, où le bilan de la campagne d'Attila est mitigé. Ce qui n'empêche pas la commercialisation en France, quinze siècles plus tard, de tondeuses à gazon et autres débroussailluses sous le nom d'Attila !

6. Suicide annulé

À LA FIN DE LA BATAILLE, Attila se réfugie dans le cercle formé par ses chariots. Afin d'éviter une capture humiliante, il fait dresser un bûcher de selles dans lequel il prévoit de se jeter à l'arrivée des ennemis. Cette mort spectacle n'aura pas lieu. Aetius, son vainqueur, ne cherche pas à le capturer. Au petit matin, Attila repart tranquille, sans être poursuivi.

QUI A VRAIMENT GAGNÉ ?

Si Aetius a bien défait Attila en 451, ce sont surtout ses alliés qui ont récolté les fruits de la victoire.

Défaits en Champagne, les Huns d'Attila se replient sur le Danube, avec un joli butin. Le général Aetius, vainqueur, rentre à Rome. Mais la cité, attaquée de toutes parts, ne prend pas la peine de célébrer son triomphe. C'est donc une victoire en demi-teinte. Et pendant ce temps, que se passe-t-il en Gaule ? Les roitelets barbares qui ont combattu avec Rome retournent dans leurs fiefs auréolés de gloire. Ce sont eux les vrais gagnants. Ils vont bâtir l'embryon d'un nouveau pays : la France.

Les Wisigoths s'enracinent à Toulouse. Certes, leur roi Théodoric I^{er} périt au combat, piétiné par ses propres troupes. Mais son fils Thorismond, également sur place, est vite désigné comme son successeur. Ce nouvel allié impétueux, embarrasse Aetius. Il le convainc de rentrer à Toulouse, la capitale du royaume wisigoth fondé en 418 avec la bénédiction de Rome. En fait, cette dynastie va implanter durablement les Goths en Gaule. **Les Burgondes inventent la Bourgogne.** Leur roi, Gondioc, retourne gérer son territoire de l'est de la Gaule, entre Genève et

Grenoble. Rome affaiblie, plus rien ne peut arrêter ces envahisseurs venus des confins de l'Europe centrale. Ils repoussent les limites de la Burgondie vers le sud et vers le nord, englobant notamment Chalon-sur-Saône, Autun et Dijon. C'est l'origine de l'actuelle Bourgogne. **Les Francs saliens ont tout gagné !** Après la bataille, ils se replient dans leur fief, en Belgique actuelle. Mais ils ont un rêve : fonder un royaume en Gaule. Bientôt, Clovis, dont le père se serait battu aux côtés de Rome, réussit à rassembler les anciens alliés des champs Catalauniques. En 486, il bat Syagrius, dernier représentant local de l'autorité romaine. Ensuite, il s'allie aux Burgondes, en épousant Clotilde, la fille de leur roi. Il chasse les Wisigoths de Toulouse en 507. Son coup de génie ? Sa conversion au catholicisme qui lui permet de fonder ce qui deviendra la France.

À LIRE

Attila, la violence nomade de MICHEL ROUCHE (éd. Fayard, 2009).

L'ouvrage de référence, d'une lecture un peu ardue, avec une bibliographie épaisse et beaucoup de cartes.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO :
Poitiers 732, ce qu'il s'est vraiment passé

“LE JOUR OÙ J’AI TIRÉ SUR DE GAULLE”

22 août 1962. Au Petit-Clamart, en banlieue parisienne, une douzaine d’hommes attendent le passage du général de Gaulle pour l’abattre. Le Hongrois Lajos Marton fait partie des tireurs...

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE VEYRIN-FORRER

“

POUR NOUS, MEMBRES DE L’OAS (Organisation de l’armée secrète), de Gaulle a abandonné l’Algérie. Il a trahi sa propre parole de conserver l’Algérie dans le cadre français. La cause est perdue, mais il y a encore une place pour une action désespérée : punir celui qui a bradé l’honneur du pays. Tuer de Gaulle ! Ce jour-là, nous sommes tous sur le qui-vive, prêts à l’action, cachés dans un appartement de Meudon. Le général de Gaulle, en vacances à Colombey-les-Deux-Eglises, revient à Paris pour le Conseil des ministres et doit repartir le soir même par avion depuis la base aérienne de Villacoublay.

A 19 h 45, un informateur secret prend contact avec notre groupe (on découvrira plus tard, en 1993, qu’il s’agissait de Jacques Cantelaube, contrôleur général de la police, chargé de la sécurité présidentielle à l’Elysée, ndlr). Il annonce à notre chef, « Didier », que le général vient de quitter l’Elysée et se dirige vers l’aéroport par l’itinéraire de l’avenue de la Libération (dont le nom a changé depuis pour devenir l’avenue du Général-de-Gaulle) à Clamart. Branle-bas de combat. En quelques minutes, nous sommes sur place et prenons position avec nos véhicules. Le signal sera donné par Didier qui doit ouvrir grand son journal à l’approche du convoi présidentiel.

À 20 H 10, UNE PLUIE FINE TOMBE, la visibilité n’est pas très bonne. J’attends dans l’Estafette avec quatre autres tireurs. Nous ne voyons pas le journal qu’agite Didier à quelque 300 mètres de là. L’un de nos hommes, sorti pour satisfaire un besoin pressant, hurle tout à coup : « Ils arrivent ! Ils arrivent ! » Aussitôt, deux d’entre nous ouvrent la fenêtre arrière et déclenchent les tirs d’arrêt avec leur fusil-mitrailleur. Je bondis en avant de la camionnette avec les deux autres tireurs.



LAJOS MARTON

Né en 1931 à Posfa, en Hongrie, officier dans l’armée populaire, Lajos Marton lutte contre l’armée soviétique lors de la révolte de 1956 à Budapest. Il se réfugie en France où il exerce différents métiers et approche les milieux favorables à l’Algérie française. Il a raconté son étonnant parcours dans son livre, *Ma vie pour la patrie !* (éd. Les Amis du Livre Européen).



Depuis l’indépendance de l’Algérie, le 5 juillet 1962, le général de Gaulle est la cible de l’OAS.

J’arme mon Thompson M1928A1, je perds une seconde à chercher le levier d’armement. Enfin, je tire une rafale juste au moment où la voiture présidentielle arrive à notre hauteur. Je tire encore deux ou trois rafales et... mon pistolet-mitrailleur s’enraye ! La DS 19 du général tanguet et zigzague, mais finalement accélère et s’éloigne à toute vitesse, non sans avoir essuyé les balles de notre troisième véhicule. On ne sait pas si de Gaulle est touché, en tous cas son chauffeur paraît indemne. « Allons le pourchasser ! » s’écrie l’un de nous. Mais le cœur n’y est plus. On rompt l’engagement, on fait demi-tour avec l’Estafette qu’on abandonne un peu plus loin et on regagne Paris dans une Fiat Neckar prévue pour la fuite. Nous allons nous cacher, chacun de son côté.

PRÈS DE 150 COUPS DE FEU ONT ÉTÉ TIRÉS en quelques secondes, dont une demi-douzaine ont atteint la voiture présidentielle. C’est une des balles de mon pistolet-mitrailleur qui a crevé son pneu arrière droit. Il s’en est fallu de peu pour que de Gaulle soit touché,



STUDIO LIPNITZKI/ROGER-VIOLLET



Une du quotidien *Ouest France* du 24 août 1962.

COLL. GRÉGOIRE/MDA

car un des projectiles a transpercé le côté de la DS, à hauteur de l'appui-tête du siège arrière ! Malgré tout, nous avons échoué au Petit-Clamart. Notre organisation n'était pas extraordinaire. On était trop nombreux dans le complot, pas très entraînés. Nos armes étaient anciennes. L'endroit, une longue ligne droite où les voitures pouvaient foncer, n'était pas le plus judicieux.

LE GÉNÉRAL DE GAULLE EST FOU FURIEUX et veut sa vengeance. La police agite tous ses réseaux pour retrouver les membres du commando. A la mi-septembre, elle en a identifié la plupart et commence à les arrêter les uns après les autres. Je découvre dans la presse la photo du mystérieux Didier. Il s'agit du lieutenant-colonel Jean-Marie Bastien-Thiry, ingénieur de l'armée de l'air. Un homme qui m'a beaucoup impressionné. D'un calme olympien, il était très déterminé dans l'action. Il n'avait rien d'un fou. Les membres du commando sont lourdement condamnés. Bastien-Thiry est fusillé au fort d'Ivry le 11 mars 1963. Quant

à moi, j'avais été identifié comme le « chef des Hongrois ». Il y avait effectivement deux compatriotes, Gyula Sári et László Varga, parmi nous. Nous partageons les mêmes idées nationalistes, mais nous nous étions rencontrés presque par hasard à l'occasion de cette opération. Finalement, je suis arrêté en septembre 1963 et condamné à vingt ans de réclusion criminelle. Libéré en 1968, j'obtiens la nationalité française en 1980.

POURQUOI MOI, UN HONGROIS, j'ai pris part à une affaire franco-française ? Il faut voir qu'il y avait une solidarité entre les pieds-noirs trahis par la France et les résistants hongrois écrasés par les divisions soviétiques et abandonnés par l'Ouest. Nous étions un peu les « pieds-noirs de l'Europe ». Ma vie a été un combat contre le communisme au service de ma patrie de naissance, puis de ma patrie d'adoption. ■



GERMAINE TILLION,

LE 17 JUIN 1940, QUAND PÉTAIN ANNONCE L'ARMISTICE, ELLE VOMIT. La jeune chercheuse en ethnologie, familière des livres et des musées, décide aussitôt de passer à l'action.

PAR VÉRONIQUE CHALMET. ILLUSTRATIONS: OLIVIER BALEZ

VENDREDI 13 AOÛT 1942, Paris est écrasé de chaleur. Une jeune femme de 35 ans, brune et mince, le regard droit et déterminé, file à vélo en évitant les patrouilles allemandes qui sillonnent la capitale. Germaine Tillion est concentrée sur sa mission. Elle arrive quai de la Gare et met pied à terre devant un religieux. C'est l'abbé luxembourgeois Robert Alesch. Sans un mot, ils marchent jusqu'à la gare de Lyon où le prêtre doit prendre le train pour acheminer des documents ultra-secrets à destination des services de renseignements britanniques. Germaine a l'air calme, mais son cœur bat la chamade. Elle accompagne Alesch devant la grille où sont poinçonnés les billets; il passe le contrôle et elle le regarde s'éloigner... Mission accomplie. Elle s'apprête à repartir quand une main s'abat brutalement sur son épaule: « Police allemande, suivez-nous ! » Ils sont trois, en civil. La fuite est impossible.

LE VOICI, CE MOMENT TANT REDOUTÉ. Deux ans déjà que Germaine a basculé dans l'action clandestine, mettant sa vie en sursis. Tout a commencé le 17 juin 1940, quand



LA RÉSISTANTE

elle entend à la radio l'annonce de l'armistice. Le choc est violent : Germaine se courbe en deux et vomit. Immédiatement, la jeune ethnologue, qui ne peut se résigner à la défaite, prend contact avec le colonel Paul Hauet, héros de la Grande Guerre. Sous couvert d'une association d'aide aux soldats coloniaux, il organise un réseau de renseignements à destination des Alliés. Son groupe monte des filières d'évasions, cache des prisonniers et des Juifs, fournit des faux-papiers. Germaine lui parle de patriotisme et d'engagement. Elle raconte sûrement comment, alors qu'elle n'était qu'une enfant pendant la Première Guerre, elle croyait en « ... l'existence de deux monstres sans visage : l'Allemand et la Mort ». « La nuit, je rêvais de m'engager comme chien de guerre », dit-elle. Opiniâtre, rigoureuse, dévouée : Germaine a toutes les qualités d'une résistante. Elle fera l'intermédiaire entre d'autres cellules de résistants et des membres de la Bibliothèque nationale ou du musée de l'Homme. Officiellement, le groupe envoie des colis aux prisonniers de guerre. Mais leurs véritables activités sont bientôt révélées par

des traîtres. Le 5 juillet 1941, le colonel Hauet est arrêté et déporté. Germaine le remplace alors à la tête du réseau et porte seule la responsabilité de ce qui sera appelé le « groupe du musée de l'Homme ». Désormais, elle le sait, sa vie ne tient plus qu'à un fil. Un fil ténu qui va se casser ce 13 août 1942.

RETOUR GARE DE LYON. GERMAINE NE SE LAISSE PAS IMPRESSIONNER PAR LES TROIS SBIRS. Provocante et le verbe haut, elle rétorque : « Vous pensez peut-être que je suis Juive ? » « Non, répondent-ils. On veut seulement vérifier vos papiers. » Elle est poussée dans une voiture et conduite au 11, rue des Saussaies, devenu en 1940 le siège de la Police de sûreté allemande. Les interrogatoires se succèdent, la jeune femme nie tout, s'enferme dans le silence. Résister à la fatigue, tenir face à l'insistance des policiers, ne pas céder à la lassitude. Germaine s'évade par l'esprit... elle pense à sept de ses camarades, exécutés six mois plus tôt au mont Valérien pour faits de résistance. Ce sont les martyrs du groupe du musée de l'Homme. Par respect envers eux, elle →

EN 2004, À L'ÂGE DE 97 ANS, ELLE MÈNE SON DERNIER COMBAT, CONTRE LA TORTURE EN IRAK

→ ne doit surtout pas parler. Mais le policier allemand se met brusquement à aboyer, la tirant de ses pensées : « ...Vous serez fusillée demain pour faits de résistance. » Germaine Tillion relève la tête : « Ah oui ?... Oh, excusez-moi, je vous avais oublié ! » L'officier est tellement sidéré qu'il en bégaye : « Mais ! Vous haussez les épaules ? Vous... vous... » Incapable de finir sa phrase, il sort furieux de la cellule. Germaine jouit d'un instant de répit. Le temps passe et on ne la fusille pas. Elle est conduite à la prison de Fresnes. Les semaines et les mois s'écoulent dans une attente infernale, rythmée par le son des exécutions qui ont lieu chaque matin : Germaine attend son tour, entonnant *La Marseillaise* à l'unisson des codétenues lorsque l'une d'elles est emmenée devant le peloton.

FIN OCTOBRE 1943, ELLE EST DÉPORTÉE AU CAMP DE RAVENSBRÜCK, en Allemagne, quatorze mois après son arrestation. La mort, elle le sait, l'attend au bout du voyage — 90 000 femmes et enfants seront exterminés jusqu'en 1944. Pendant le trajet en train, elle tente de se reconforter en se rappelant son enfance heureuse en Haute-Loire. Un père magistrat et écrivain, une mère critique d'art et éditrice. Dans la riche bibliothèque de ses parents, la petite Germaine dévore très tôt les sulfureuses *Mémoires de Casanova*, à l'âge où d'autres lisent encore des contes. Ses parents lui apprennent à donner libre cours à sa curiosité. A 21 ans, elle suit l'enseignement du célèbre anthropologue Marcel Mauss. Débute alors une vie de découvertes. Fin 1932, c'est la Prusse orientale, où elle assiste à la montée en puissance du national-socialisme allemand : « Premier contact (plein d'aversion et d'ironie) avec le nazisme », écrira-t-elle plus tard. En 1934, elle part pour Londres, où Mauss l'a recommandée à l'Institut international des langues et civilisations africaines. Au cours de la même année, elle s'embarque pour une mission ethnographique dans le massif de l'Aurès, dans l'est de l'Algérie. Jusqu'en 1938, Germaine y partage la vie des Chaouias, semi-nomades dont elle apprend la langue et les coutumes. Toujours en mouvement, elle va là où on ne l'attend pas. Elle explore à dos de mulet les vallées les plus enclavées, noue de forts liens d'amitié avec les Algériens et parvient à s'imposer aux hommes tout-puissants de la tribu, ce qui lui fait écrire dans ses carnets de route : « Dans une société extrêmement virile, quand par hasard une femme a de l'autorité, elle en a beaucoup plus qu'un homme. » C'est incontestablement son cas ! Elle passera même son existence à le prouver...

Terminus Ravensbrück. Germaine devient une série de chiffres : le matricule 24588 que les nazis tatouent sur son poignet. Le triangle rouge des prisonnières politiques est cousu sur la veste de son uniforme. Elle est classée « *Nacht und Nebel* » (« Nuit et brouillard »), le nom de code donné par le Troisième Reich aux personnes vouées à disparaître sans laisser de trace. Les hurlements des soldats résonnent sur les murs des baraquements. Une fumée sinistre s'échappe des cheminées. Certaines femmes deviennent folles face à l'horreur : le froid jusqu'à -40°C , les tortures et bastonnades systématiques, les bébés jetés dans les fours crématoires, les expériences « médicales » jusqu'à la vivisection humaine, les exécutions quotidiennes par pendaison, gazage ou empoisonnement... Germaine, elle aussi, pourrait céder au désespoir. D'autant que, dès les premières semaines, elle manque succomber à la diphtérie. Elle est miraculeusement sauvée grâce à la solidarité de ses camarades. « Tout le camp était invisiblement tissé des fils ténus de l'amitié », témoignera-t-elle plus tard.

EELLE SURVIT ! Ses compagnes la rebaptisent Kouri, un surnom inventé par affection, sans signification particulière. Ensemble, elles vont s'acharner à vivre. Sa stratégie : préparer la sortie du camp, faire comme si les nazis allaient perdre la guerre, croire en l'impossible. Selon ses propres termes, elle se met « en chasse » et récolte minutieusement — comme son métier lui a appris — un maximum d'informations dans l'espoir de révéler plus tard au monde les atrocités des nazis. C'est un pari formidable : il faudra qu'elle survive pour témoigner. Et que sa parole soit documentée. Elle se dit : « Ma formation d'ethnologue m'aide à attraper ce que j'ai devant moi, eh bien, pourquoi ne pas le partager ? » Sur des feuilles et avec un crayon volés par ses compagnes au péril de leur vie, elle établit une chronologie minutieuse de l'activité du camp, calcule — grâce à leur numérotage — les arrivées et les disparitions, consigne les origines des prisonnières et leurs affectations par « blocks » ou baraques, enregistre les différentes formes de coercition et les horaires de travail. Pour n'être pas comprise des nazis qui pourraient l'entendre, elle apprend des rudiments de dialectes gitans et communique avec les Tziganes — parmi les plus suppliciées dans la « hiérarchie » des prisonnières. Comble de l'ironie, elle tient même, en avril 1944, une pseudo « conférence » clandestine sur les bénéfices personnels qu'Hitler tire de Ravensbrück et sur l'économie du système d'extermination par le travail.



Le savoir et le rire: ce sont ses deux armes favorites pour combattre la fatalité. Pour remonter le moral de ses camarades, elle décide d'écrire avec elles une opérette en trois actes. Le sujet? La vie au camp! Cachée dans une caisse d'emballage pendant que ses amies font le guet, elle compose *Le Verfügbar aux Enfers*, demandant aux unes de proposer des airs de musique pour le «livret», lisant aux autres les scènes où elle se moque de leurs tortionnaires. Le terme «*Verfügbar*» désigne les déportées qui, n'étant pas assignées à un travail précis, formaient pour les nazis le rebut du camp. Kouri en est une, affectée aux travaux les plus pénibles et mortifères, tel le rouleau compresseur, un cylindre de 900 kilos qui sert à aplanir le sol, auquel on attelle les femmes pendant des heures.

LE 23 AVRIL 1945, RAVENSBRÜCK EST LIBÉRÉ. Germaine Tillion est secourue par la Croix-Rouge suédoise avec plus de 300 Françaises. Toujours méthodique jusqu'à l'obsession pour tenir le désespoir à distance, elle les interroge une à une avant même de rentrer en France: nom, numéro de camp, dates, nom des femmes qu'elles ont vu mourir et comment... Ne rien laisser au hasard, ne rien laisser à l'oubli. Les historiens actuels lui doivent une bonne partie de leurs connaissances sur la vie dans les camps. «Quand je suis rentrée en France en juillet 1945, j'avais sur moi la liste complète des trains partis de France avec le nom des femmes qui étaient dedans.» Elle apprend ainsi que sa mère, Emilie Tillion, déportée dans un autre secteur qu'elle à Ravensbrück, a été

assassinée dans les chambres à gaz le 2 mars 1945, à l'âge de 69 ans.

Germaine a gagné son pari. Elle doit maintenant combattre un nouvel ennemi: l'oubli. La résistance par le témoignage. Le 23 juillet 1945, elle assiste au procès de Pétain, puis des chefs du camp de Ravensbrück, à Hambourg, en 1947. Elle poursuit avec ténacité son travail de documentation sur la déportation. Le 25 janvier 1949, Robert Alesch, le prêtre qui l'avait dénoncée ainsi que les membres de son réseau, est fusillé. En mai 1951, elle enquête au sein de la Commission internationale contre le régime concentrationnaire (CICRC). D'un combat à l'autre, elle est aussi l'une des premières à dénoncer le totalitarisme stalinien avec l'existence des goulags en URSS. Pour Germaine Tillion, le mal n'est pas une exclusivité nazie, mais il s'enracine dans la nature humaine: «L'immense majorité d'entre nous est composée de gens ordinaires, inoffensifs en temps de paix et de prospérité, se révélant dangereux à la moindre crise.» Un constat douloureux qu'elle est bientôt obligée d'appliquer à sa propre patrie. En 1954, elle est sollicitée par le gouvernement de Mendès-France pour une nouvelle mission en Algérie. Le pays qu'elle a découvert dans sa jeunesse est à feu et à sang. En 1957, Germaine Tillion dénonce les exactions commises des deux côtés, par le Front de libération nationale et l'armée française. Le 4 juillet, dans le quartier de la Casbah d'Alger, elle rencontre en secret Yacef Saâdi, leader du FLN recherché par le général Massu, et cherche à concrétiser une médiation. Saâdi lui promet de mettre fin aux attentats sous réserve que soient suspendues les exécutions capitales. Germaine Tillion va plaider sa cause auprès du général de Gaulle et le sauver de la guillotine, ainsi que 265 autres condamnés à mort. Mais l'emballage de l'Histoire en Algérie ne peut plus être arrêté.

“DIRE LE VRAI NE SUFFIT PAS, IL FAUT AUSSI DIRE LE JUSTE.” En 2004, elle mène son dernier combat, contre la torture en Irak. Quatre ans plus tard, dans sa 101^e année, elle s'éteint. Pour la postérité, elle reste à jamais la femme qui résistait. Celle qui aimait tant la France entrera prochainement au Panthéon. Ce jour-là — la date n'est pas encore arrêtée — il ne faudra pas être trop solennel. Il ne faudra pas oublier de rire. Il faudra penser à cette définition de la résistance, donnée par Germaine elle-même dans un tract des années 1940: «Nous pensons que la gaieté et l'humour constituent un climat intellectuel plus tonique que l'emphase larmoyante. Nous avons l'intention de rire et de plaisanter et nous estimons que nous en avons le droit.» ■



COLL. B. GARETT/ADOC-PHOTOS

L'AMITIÉ

LE MOTEUR DU MONDE

Pour faire la fête, la guerre ou la révolution, mieux vaut s'y mettre à plusieurs. Saviez-vous que, au Moyen Âge, deux chevaliers pouvaient se jurer fidélité à vie devant un prêtre ?

PAR MANUELA FRANCE



Une bande d'amis dans la France des années 1930.

DEPUIS 2000 ANS



Les Grecs anciens l'appellent la *philia*, un lien cosmique plutôt qu'une relation entre deux personnes, une force d'attraction qui rassemble les hommes. Ensemble, on est plus fort que tout seul. L'amitié est la vertu suprême qui a permis de bâtir des civilisations où règnent confiance et partage.

Dans l'Antiquité, cette amitié est la base de la société, le ferment de la citoyenneté et du « vivre ensemble ». Au point qu'au VII^e siècle av. J.-C., le grand législa-

teur Lycurgue rend l'amitié obligatoire à Sparte ! Il impose à tous les pairs les *syssities* (*syssitia*), c'est-à-dire l'obligation dès l'âge de 20 ans de prendre ses repas en commun. Il est alors interdit de manger chez soi. « Manger à la même table faisait de vous un frère », estime l'historien Jean-Pierre Vernant. Sans amitié, c'est la mort assurée. Au IV^e siècle av. J.-C., le philosophe Aristote en est convaincu : « De ce lien naît un seul homme aux multiples pieds, aux multiples mains, doué de multiples sens et facultés. » →

“Un vrai ami ne doit jamais approuver les erreurs de son ami”

Nicolas Malebranche, philosophe, dans *De la recherche de la vérité* (1674).

MP/LEEMAGE



“L'amitié est un engagement qui n'a besoin d'être confirmé par des paroles, des serments, ni des témoignages extérieurs”

Montesquieu, philosophe, dans *Mes pensées* (1899).

E. LESSING/AGF-IMAGES

→ UN FRÈRE D'ARMES POUR BRAVER LA MORT

L'héritage de la *philia* se retrouvera poussé à l'extrême chez les frères d'armes du Moyen Âge. La société médiévale a en effet institutionnalisé une forme d'amitié particulière appelée « fraternité jurée ». Selon cette tradition, deux chevaliers pouvaient se jurer amour et fidélité devant un prêtre pour le restant de leurs jours. Puis, ils pouvaient combattre comme un seul homme, dormir dans la même couche, boire à la même coupe. Ils s'embrassaient sur la bouche avant chaque combat pour se donner du courage. « C'est une joyeuse chose que la guerre. Une douce joie s'empare du cœur à l'idée que l'on se soutient si fidèlement l'un l'autre », écrit Jean de Bueil, un chevalier du XV^e siècle. Une fraternité à toute épreuve, soudée par l'*agapè*, l'amitié au sens chrétien d'amour spirituel, qui organise toute la société médiévale d'alors. C'est une communion des âmes portée par l'amour divin, la dévotion et le don désintéressé. Un lien plus serré encore que celui du mariage ou du sang.

LES AMIES PRÉCIEUSES OU L'ART DE TISSER SON RÉSEAU

Cette amitié pure et sincère, qui élève les hommes au rang de héros, est toutefois bien rare. Avouons-le, l'amitié que l'on accorde se double parfois d'arrière-pensées intéressées. C'est le réseau, comme Facebook aujourd'hui et son nouveau modèle d'« ami », un copain facile à joindre et toujours disposé à chanter nos louanges en un tour de clic. Rien de nouveau sous le soleil : le concept a presque 400 ans ! On le doit aux « précieuses », groupe de



Un ami, c'est “... une personne que vous aimez assez pour vouloir être parfait vous-même envers elle, une personne qui vous soit sacrée et pour qui vous serez sacré”

George Sand, écrivain, dans *Histoire de ma vie* (1855).

ADOC-PHOTOS

femmes de la haute société, lettrées et amies fidèles, qui décident de faire salon, chaque semaine, chez madame de Rambouillet pour converser, lire leurs poèmes et leurs écrits, « liker » ceux des autres, échanger leurs petits secrets, se faire des confidences, discuter loin du contrôle des hommes.

Il y a là madame de Lavardin, madame de Vauvineux, madame de La Troche, madame de Sévigné, madame de La Fayette, mademoiselle de Montpensier. La mode des salons littéraires est née et avec elle les amitiés de salon, un nouveau modèle de sociabilité qui ne va cesser de se développer. L'objectif ? Se montrer, faire parler de soi. La méthode ? Bienveillance en toute circonstance. Ainsi, madame de Lafayette, proche du pouvoir royal, n'hésite pas à solliciter ses nombreuses relations pour aider ses amies. Quant à madame de Sévigné, ses amies disent d'elle qu'elle est « la personne la plus aimable de la terre ». Il faut dire que la célèbre épistolaire ne manque jamais de distribuer des marques d'attention : « Adieu ma belle, je souhaite votre retour avec une impatience digne de notre amitié », conclut-elle toujours ses lettres à madame de Lafayette. Ces échanges de services et devoirs d'amitié, sont à la base des liens interindividuels entre précieuses, explique Nicolas Schapira, spécialiste de la France d'Ancien Régime. Ils dopent tout le groupe. A partir de 1625, les mâles aussi veulent en être et font leur entrée tels le duc d'Enghien, le duc de La Rochefoucauld, et même Pierre

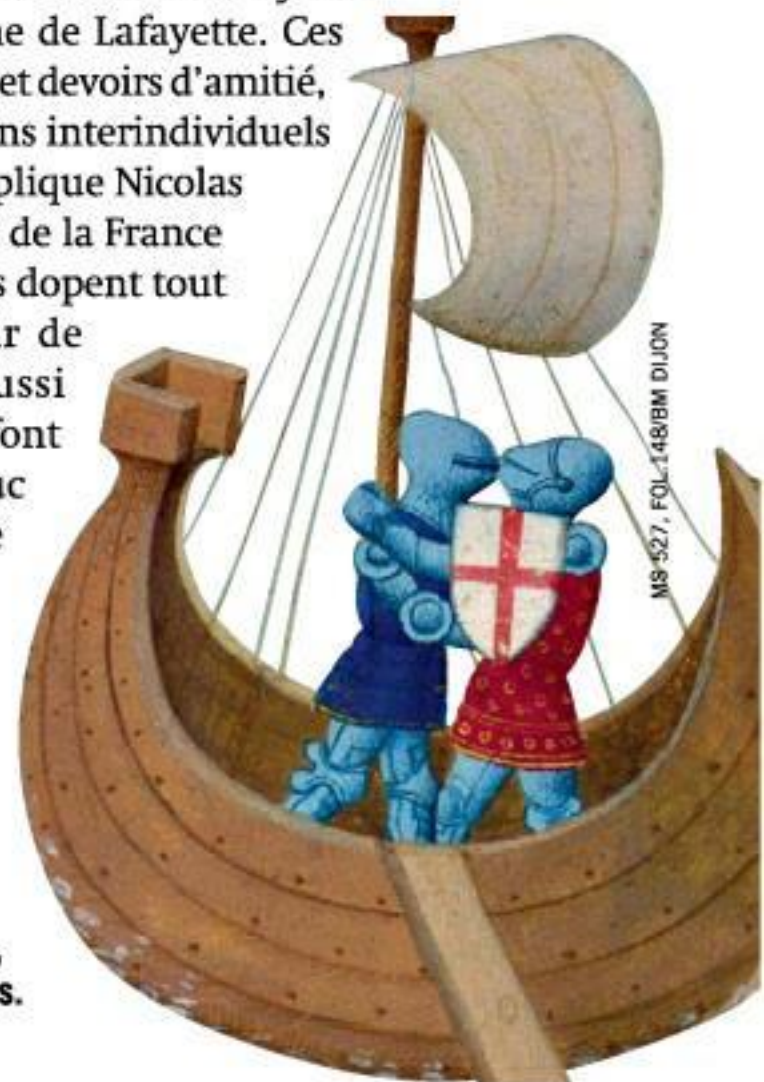
LES TROIS AMITIÉS D'ARISTOTE

SAVOIR FAIRE LE TRI DANS SES AMIS, tel est le conseil du philosophe grec, qui distingue trois types d'amitié : l'amitié par intérêt, l'amitié par plaisir et l'amitié « par excellence ». La première n'est guère « digne que de l'âme des marchands », car « ce n'est pas en tant que telle que la personne aimée inspire cette prédilection, mais en tant qu'utile ». Motivée par le

seul bien qu'elle procure, cette amitié s'éteint dès que l'avantage disparaît. Dans l'amitié par plaisir, idem. « La personne aimée n'est pas aimée pour ce qu'elle est, mais en tant qu'elle procure du plaisir. » Résultat : elle se rompt à l'instant même où les agréments de l'un ou de l'autre divergent. Pour Aristote, seule la troisième, bien plus rare, est véritable et durable. C'est

l'amitié vertueuse, une amitié stable qui survit aux aléas des intérêts. L'ami c'est « celui qui souhaite et fait ce qui est bon... en vue de son ami même ». Et « quand on n'a pour se diviser que cette noble lutte on n'a point de plaintes ni de combats à redouter entre soi. Personne ne se fâche qu'on l'aime et qu'on lui fasse du bien. » A bon entendeur !

Retrouvailles de Galaad et Lancelot, enluminure du XV^e s.



MS 527, FOL. 148VBM DIJON

Corneille, qui vient y lire sa nouvelle pièce. Ce qui n'était à l'origine qu'un microcosme féminin, devient un passage obligé pour quiconque veut faire parler de lui. Bien joué mesdames !

CONQUÉRIR LE POUVOIR GRÂCE AUX COPAINS

Combien de combats, de révolutions, de luttes doit-on à une poignée d'amis qui, un jour, autour d'un banquet, ont refait le monde et se sont dit en chœur : ça suffit ! Les Girondins en savent quelque chose. En 1786, bien avant que ne débute la Révolution française, ils ne sont encore qu'un groupe d'amis engagés réunis autour du couple Roland, deux démocrates montés de Lyon à Paris, et partageant le même rêve de liberté, d'égalité et de fraternité. Dans leur salon, il y a alors Lanthenas, le docteur ; Bosc, le botaniste employé des postes ; Jacques Pierre Brissot, le futur journaliste du *Patriote français* ; Bancal des Issarts, le notaire de Clermont. Dopés aux idées de Rousseau, leur désir le plus cher est d'acheter une grande maison pour vivre tous ensemble de la nature. L'amitié est au cœur de leur vie et de leur engagement républicain. Alors quand vient la Révolution, ils ne changent rien. En 1792, une fois conquise la prépondérance à l'Assemblée législative et au club des Jacobins, Brissot obtient la création d'un ministère patriote et y place tous ses copains : Roland, Etienne Clavière, Dumouriez... On les surnomme « les Brissotins » ! Sa devise : « Tout aux amis ! »

LE COUP DE FOUDRE AMICAL QUI A ACCÉLÉRÉ L'UNIFICATION DE L'EUROPE

Oui, l'amitié fait basculer l'Histoire, car elle porte en elle la dynamique du changement. Elle est capable d'inverser le cours des événements, même quand la situation semble désespérée. Pour preuve ! Le 14 septembre 1958, la voiture du chancelier allemand Konrad Adenauer arrive à Colombey-les-Deux-Eglises, devant la résidence du président →

**DANS LES SALONS
DES PRÉCIEUSES, ON LIT
SES POÈMES ET ON
"LIKE" CEUX DES AUTRES**



**"Posons
comme règle
absolue que
nous ne
demanderons
jamais à nos
amis de
faire quelque
chose de mal
et que nous
opposerons
un refus à
une demande
de même
sorte"**

Cicéron, auteur
latin, dans *De l'amitié*
(44 av. J.-C.)

DE AGOSTINI/LEEMAGE



AKG-IMAGES/JULLSTEIN BILD

Dans une maison de jeunes
en Allemagne, en 1956.

LE LIEN, QUI UNIT ADENAUER ET DE GAULLE A BOOSTÉ LA RÉCONCILIATION FRANCO-ALLEMANDE

→ français de Gaulle. Autant le dire : il n'a aucune envie d'être ici. Adenauer ne croit pas un instant qu'il pourra s'entendre avec ce grand échalas prétentieux, ce général intraitable qui a conçu le plan de démantèlement de l'Allemagne. Treize ans après la fin de la guerre, la rancœur règne. Personne ne parle d'« amitié franco-allemande ». Mais de Gaulle, lui, a du respect pour l'Allemand, cet homme d'Etat de 82 ans qui a su s'opposer aux nazis. Alors, pour le conquérir, il a mis les petits plats dans les grands. Pendant deux jours, l'ambiance est au beau fixe, le chancelier se sent détendu. « Vous m'avez traité comme si j'étais de la maison ! » dit Konrad à de Gaulle avant de regagner l'Allemagne. Résultat : un coup de foudre amical.

Par la suite, les deux hommes n'en finissent plus de s'appeler, de s'écrire, de se voir. Le lien qui les unit bouleversera à jamais le destin de l'Allemagne et de la France, de l'Europe et du monde. Contre toute attente, la réconciliation franco-allemande est entérinée, moins de cinq ans après leur rencontre, le 22 janvier 1963, par la signature du traité de coopération de l'Elysée. « L'amitié personnelle entre vous et moi est un des très rares présents qu'ait pu m'apporter le travail politique », confiera plus tard Adenauer à de Gaulle. En attendant, l'entente entre ces deux amis de poids aura permis d'écarter la menace soviétique, d'unifier l'Europe et de sauvegarder la paix mondiale ; rien que ça. Vive les copains !



“Une fois atteinte, l'amitié doit demeurer fidèle jusqu'à la fin”

Erasmus, humaniste hollandais, dans *Les Adages* (1500).

ADOC-PHOTOS

QUAND SAINT PAUL DISSERTE SUR L'AMITIÉ

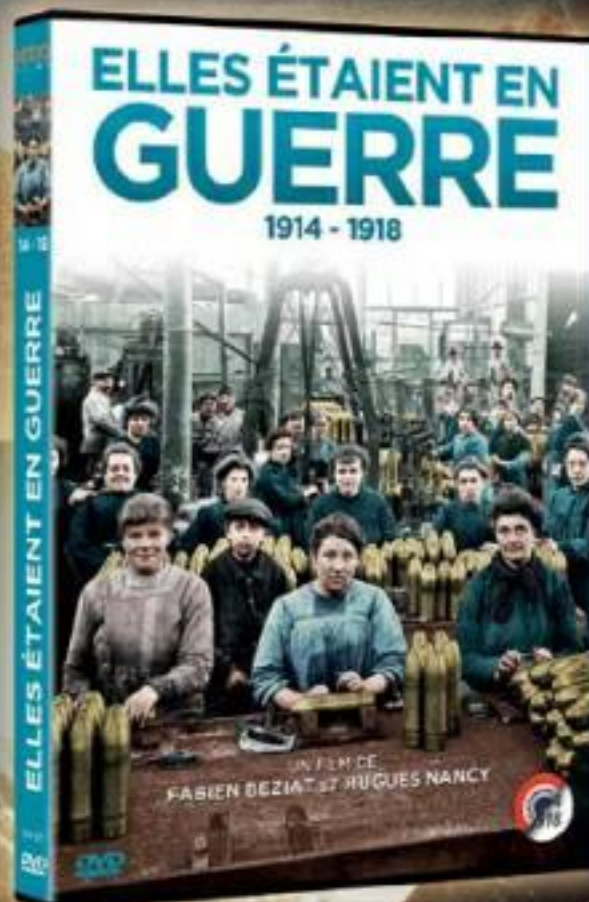
EXTRAIT DE LA PREMIÈRE LETTRE DE L'APÔTRE PAUL AUX CORINTHIENS (Nouveau Testament) : « L'amour (dans le sens d'amitié) prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, ne plastronne pas, ne s'enfle pas d'orgueil, Il ne fait

rien de laid, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, Il n'entretient pas de rancune, ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité, il supporte tout, espère tout, endure tout, l'amour ne passera jamais. »

2 GRANDS DOCUMENTS DÉBARQUENT EN VIDÉO



Le débarquement méconnu mais pourtant crucial de la Seconde Guerre mondiale. Diffusé sur **France 3**. **+ 70 minutes d'entretiens inédits !**
« *Un riche documentaire* »
TÉLÉRAMA



Le film hommage de France 3 sur le rôle décisif tenu par les femmes lors de la **Grande guerre**. Des archives rares et colorisées sur un texte dit par **Nathalie Baye**.

LE 5 NOVEMBRE EN DVD ET VOD

PARTOUT ET SUR WWW.KOBAFILMS.FR

recommandé par
Historia

Le Point

koba
FILMS



LA MACHINE À TORTURER LES OISEAUX

Ceci est une pompe. Mais attention, pas n'importe laquelle ! Tout en arabesques et en dorures, c'est un *must* à la cour de Versailles, sous Louis XV. En ce jour de 1755, le roi et ses courtisans se pressent dans la galerie des Glaces rien que pour voir le fameux objet fonctionner. On murmure que son inventeur, l'abbé Nollet, fait avec sa pompe des miracles – et bien des horreurs aussi. Le religieux n'a pourtant rien d'un montreur de foire ; il appartient depuis 1733 à la prestigieuse Académie royale des Sciences. Ses expériences spectaculaires en tout genre – et la polémique célèbre qu'il entretient avec Benjamin Franklin sur la nature de l'électricité – enthousias-

ment la cour depuis plusieurs années. Cet après-midi-là, devant un public de curieux venus assister au « spectacle », le savant commence par placer un petit oiseau sous la cloche en verre totalement hermétique de l'étrange machine. Il ferme ensuite le robinet. Les aristos retiennent leur souffle : quelle surprise leur réserve l'abbé Nollet ? Le religieux à perruque blanc poudré suspend son geste, avant d'appuyer sur l'étrier relié à un piston, vidant ainsi peu à peu l'air contenu dans le globe. Sous les yeux ébahis de l'assemblée, le pauvre piaf se contorsionne, sursaute, ouvre le bec et meurt, asphyxié ! Son engin à faire le vide (ou « machine pneumatique ») vient de délivrer un cours de physique expérimentale pour VIP sur les variations de la pression et le manque d'oxygène. *C'est pas sorcier à Versailles, en plein XVIII^e siècle !*

GAËLLE RENOUEL

M. SAVAREILLE/MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS-CNAM



À VOIR

La machine pneumatique

de l'abbé Nollet est visible toute l'année au musée des Arts et Métiers, à Paris.

LES NAZIS VOULAIENT-ILS UTILISER DES MOUSTIQUES TUEURS ?

En 1942, à Dachau, un énigmatique « institut d'entomologie » recherche des traitements contre la malaria. Du moins, officiellement. Aujourd'hui, certains avancent d'autres hypothèses...

PAR JULIA ZIMMERLICH



BSIP/IGGETTY IMAGES

Fin 1942, dans le block 1 du camp de Dachau. Franciszek Dachtera, un prêtre polonais de 32 ans attend son tour en chemise de nuit. Un infirmier vient de fixer une petite boîte en jonc sur son avant-bras droit. A l'intérieur, une dizaine de moustiques affamés, qui le piquent sans relâche. Trente minutes plus tard, quand l'infirmier retire le boîtier, Franciszek a la peau boursouflée. Les insectes porteurs du parasite *Plasmodium*, viennent de lui transmettre la malaria (ou paludisme). Le jeune prêtre agonisera dix-huit mois dans cette salle avant de mourir d'une maladie du foie en août 1944.

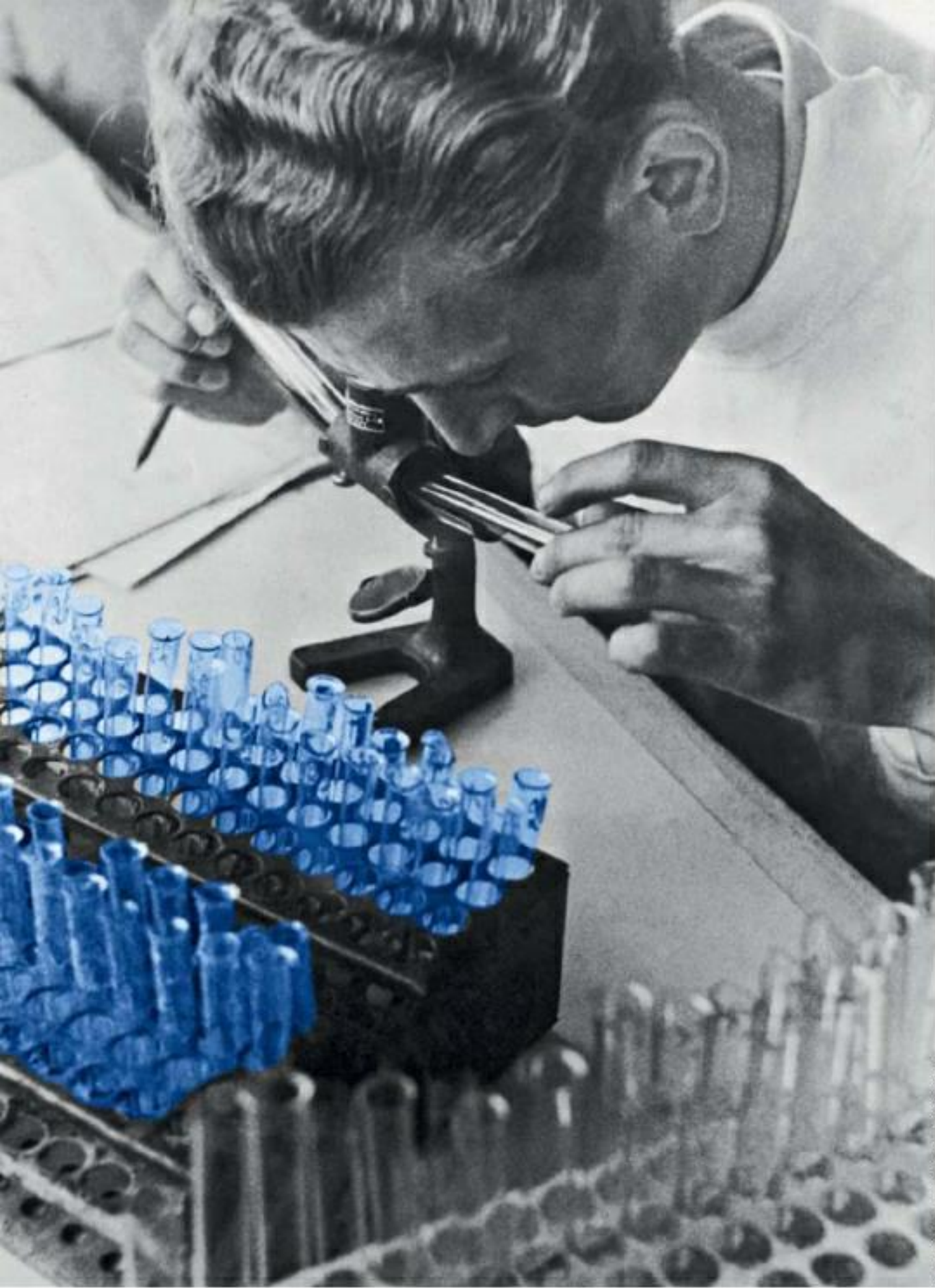
Franciszek Dachtera fait partie des 1 100 détenus de Dachau contaminés par la malaria à l'institut d'entomologie du camp de concentration. Cette station expérimentale a été créée

par Himmler, le ministre de l'Intérieur du Reich, pour rechercher des traitements efficaces contre les maladies transmises par les insectes. Voilà pour la version officielle. Mais une nouvelle thèse de l'entomologiste allemand Klaus Reinhardt, publiée en décembre 2013, bouleverse cette version : selon le scientifique, les expériences de Dachau visaient en réalité à la création d'une arme bactériologique. Objectif : relâcher des moustiques sur les positions ennemies pour leur inoculer la malaria. L'accusation est de taille, car l'utilisation d'armes chimiques et biologiques est prohibée par le Protocole international de Genève de 1925. Mais Reinhardt a passé au crible les archives, récemment rendues publiques, des rapports de recherches du laboratoire nazi. Et des indices sèment le doute.

Il y a d'abord les comptes-rendus d'Eduard May, le directeur de l'institut de Dachau. Ce spécialiste des pesticides tente de déterminer quelle espèce d'anophèle (le moustique porteur du paludisme) résiste

le mieux au manque de nourriture. Il conclut que les moustiques jeunes adultes peuvent jeûner suffisamment longtemps pour que l'on puisse les transporter et les libérer. Mais pourquoi cherchait-il à les relâcher dans la nature ? Les archives n'en disent pas plus. Les nazis voulaient-ils constituer des armées de moustiques tueurs ?

C'est ce qu'avancait déjà l'historien américain de l'université de Yale, Frank Snowden, dans son livre *The Conquest of Malaria* (2006). Sa théorie : à l'automne 1943, les Allemands auraient répandu des millions de larves « infectées » dans les marais Pontins, à 60 km au sud de Rome, alors aux mains des nazis. Leur objectif ? Infester la région afin de freiner la progression vers la capitale des Alliés en cas de débarquement sur le sol italien. L'historien appuie sa démonstration sur les archives américaines et des journaux de bord de soldats italiens. Première coïncidence : le cerveau de l'opération de largage des larves faisait justement partie du laboratoire de Dachau. Second fait troublant : les statistiques italiennes font état de 1 217 civils atteints de malaria dans la région en 1943 et... de 54 929 malades l'année suivante. Soit 45 fois plus de cas en un an ! Les soldats anglais et américains, eux, auraient échappé à la contamination grâce à la prise de traitements préventifs.



KEYSTONE-FRANCE/GETTY IMAGES

Un labo allemand en 1944. Dans les camps du III^e Reich, les savants pouvaient mener en toute sérénité les expériences les plus inavouables.

par des piqûres de moustiques. Ses cobayes sont envoyés par la compagnie disciplinaire, puis par le block 28, composé principalement de prêtres polonais (176 victimes en tout). Plus le conflit dure, moins les cobayes sont «de qualité». Les derniers groupes n'ont plus que la peau sur les os et ne tiennent même plus sur leurs jambes, les détenus encore debout étant, eux, réquisitionnés pour le fonctionnement du camp. «Par tous les diables mes expériences passent avant», rouspète Schilling qui se fiche bien du destin de ces prisonniers.

Pendant trois ans, l'institut Robert Koch de Berlin lui fournit des œufs de moustiques, des spécimens infectés, et les préparations de différentes souches de la malaria. Schilling élève ensuite ses insectes dans un local maintenu à 22 °C dans son laboratoire du block B. Il lui arrive aussi d'envoyer un «kommando» de chasse aux moustiques (composé d'un soldat allemand et d'un prisonnier) dans les marais et cours d'eau des alentours. Pour que les résultats ne soient pas faussés par la sous-alimentation, les détenus reçoivent quotidiennement un supplément de 300 grammes de pain, environ un quart de litre de lait et un petit bout de beurre. Une fois contaminés, ils sont placés sous étroite surveillance: jour et nuit, on mesure leur température et leur pouls. Et une fois l'infection déclarée, on relève tous les jours la quantité de parasites présents dans le sang. A la Libération, Claus Schilling est jugé et condamné au procès de Dachau. Il est pendu à la prison de Landsberg le 28 mai 1946. ■

176 PRÊTRES DU BLOCK 28 SERVENT DE "COBAYES"

Les conclusions de Reinhardt et Snowden sur les intentions des nazis restent très débattues par la communauté internationale. D'autant que Hitler avait formellement interdit l'usage d'armes bactériologiques. Ce qui ne fait aucun doute, en revanche, c'est l'atrocité des expériences sur la malaria menées à Dachau. Leur déroulement a été décrit en détails par Eugène Ost, un ancien détenu travaillant dans le laboratoire du camp. Pendant la guerre, le labo fonctionne sous les ordres de Claus Schilling, 73 ans, spécialiste de la malaria et

vieux routard de la recherche. L'homme a connu son heure de gloire de 1905 à 1936 en tant que chef de service des maladies tropicales à l'Institut Robert Koch de Berlin. Grincheux, la face rougeaude, toujours vêtu d'un pantalon de golf et d'une casquette à visière, Schilling, à Dachau, réalise un vieux rêve: tester toutes sortes de thérapies et de vaccins contre la malaria sur du «matériau humain». Missionné par Himmler, de février 1942 à mi-mars 1945, il inocule la maladie par injection de sang contaminé ou



À LIRE



La Mort entre autres
de PHILIP KERR
(édition Le Masque).
1949, Munich. L'auteur de polars historiques nous embarque dans la vie trouble de Bernie Gunther, ancien SS. Une fiction émaillée de faits réels, parmi lesquels les expérimentations avec les moustiques à Dachau.

HENRI IV

SEX-ADDICT

VISITANT
LA COUR D'HENRI
DE NAVARRE,
l'ambassadeur
de florence confie
qu'il n'a jamais
vu un *bordello* pareil...

PAR JULIA ZIMMERLICH



Le roi entouré de quelques-unes de ses conquêtes féminines.

«



royez que vous n'aurez jamais un plus fidèle serviteur que votre esclave qui vous baise un million de fois les mains.» Henri de Navarre sait parler aux femmes. Ce serment solennel, il

l'écrit le 17 mars 1587 à la comtesse de Gramont, depuis cinq ans sa favorite. Au même moment, une autre de ses maîtresses, Esther Imbert, une Rochelaise, attend un enfant de lui. Elle aussi, il lui envoie des missives enflammées. A chacune, il laisse croire qu'elle est l'unique objet de sa passion. Avant la comtesse et Esther, il y a eu Françoise de Montmorency-Fosseux, une fille d'honneur de sa première épouse; Anne de Cambefort, qui se suicide après son départ; Louise Borré, la fille d'un notaire, qui lui donne un fils; Catherine de Luc, qui se laisse mourir de faim après qu'il lui a fait un enfant; Fleurette, la fille d'un jardinier de Nérac... la liste est trop longue. Au total, on lui connaît 73 maîtresses, auxquelles il faut ajouter les paysannes croisées dans les auberges ainsi que les beautés africaines de son harem, installé à sa

cour de Nérac. Un beau score qui le place en tête du classement des rois coureurs de jupons. Et qui ne fut pas sans conséquence sur l'histoire de France. Henri IV s'est laissé piéger par des beautés ensorcelantes... Aujourd'hui, on dirait du monarque qu'il est un «sex-addict», un malade de la séduction, qui se drogue au jeu de l'amour.

CETTE AVIDITÉ AFFECTIVE CACHE UNE FAILLE PROFONDE. Pour comprendre, il faut se pencher sur l'enfance mouvementée du petit prince de Navarre. Henri grandit dans une France en proie aux violences permanentes entre catholiques et protestants. Même ses parents se déchirent sur des questions religieuses. Alors que son père, Antoine de Bourbon, devient le chef militaire des catholiques en 1561, sa mère, Jeanne d'Albret, se convertit au protestantisme. Les tensions sont telles dans le pays que son père parle de mettre en prison sa propre femme, voire de la faire tuer. Jeanne d'Albret est finalement bannie de la cour royale à Paris et le culte protestant y est interdit. Henri, →

UN APPÉTIT INSATIABLE POUR LES JEUX DE L'AMOUR

Officiellement, le Vert-Galant a eu 73 maîtresses. Il est le plus grand séducteur de tous les rois de France.

18 AOÛT 1572
Mariage d'Henri de Navarre avec Marguerite de Valois.

24 AOÛT 1572
Massacre de la Saint-Barthélemy.

27 FÉV. 1594
Sacré d'Henri IV.

13 AVRIL 1598
Signature de l'édit de Nantes.

24 OCT. 1599
Répudiation de Marguerite de Valois.

16 DÉC. 1600
Henri IV épouse Marie de Médicis.

14 MAI 1610
Henri IV, 56 ans, est poignardé par Ravailiac.



“

Je vous prie de vous appliquer à vos devoirs plus qu'à votre plaisir”

La mère d'Henri IV à son fils alors qu'il a 18 ans.

En 1590, en plein siège de Paris, Henri IV trouve

→ qui n'a que 8 ans, est séparé de sa mère et ballotté d'un château à l'autre pour assurer sa protection. A la mort de son père, le 17 novembre 1562, le jeune prince se retrouve seul. Il se fait charmeur, enjôleur pour mieux survivre dans le panier de crabes. La duplicité devient une seconde nature. Il ne peut plus compter que sur lui-même. Il apprend à taire ses sentiments ou à les masquer derrière l'humour et la convivialité. Une duplicité qu'il saura parfaitement utiliser avec les femmes.

LES NOCES SANGLANTES

A 18 ans, Henri est propulsé au devant de la scène nationale. Il épouse sa cousine germaine, sœur du roi Charles IX, Marguerite de Valois. Il n'est point question d'amour ici. Jeanne d'Albret et Catherine de Médicis, leurs mères respectives, ont scellé l'union de leur progéniture pour faire la paix entre protestants et catholiques.

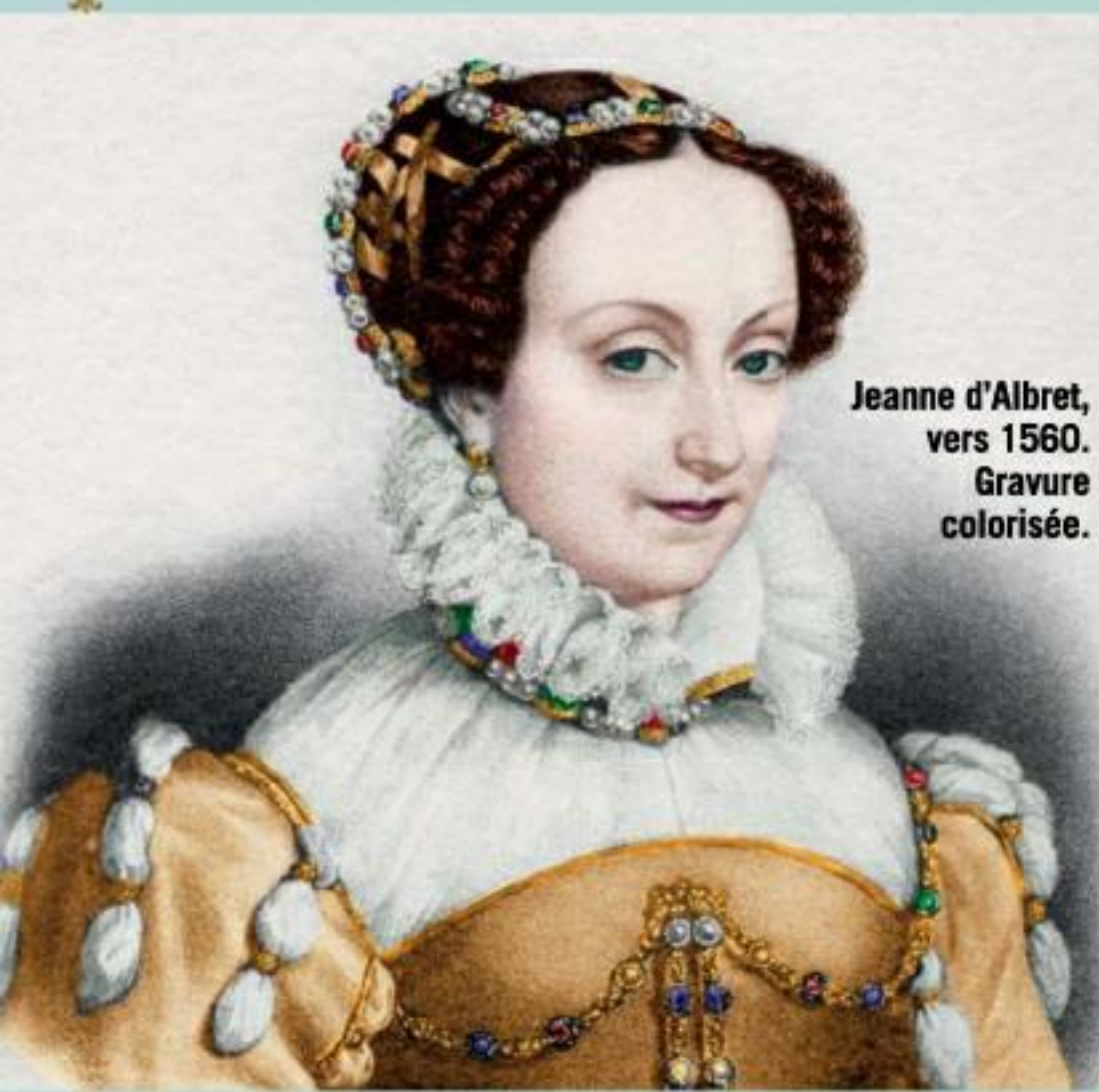
Les noces seront sanglantes. Six jours après le mariage, le matin du 24 août 1572, Paris sombre dans la violence de la Saint-Barthélemy (3 000 morts en trois jours). En tant que prince de sang, et malgré son éducation protestante, Henri de Navarre est épargné. A condition qu'il se convertisse au catholicisme. La dissimulation pour échapper à la mort, Henri excelle en ce domaine.

Pendant quatre ans, il se retrouve otage à la cour. Un nœud de vipères où tout le monde s'épie. En apparence, il se prête au jeu des amours insouciantes avec sa première liaison officielle, Charlotte de Beaune. Mais il n'est pas dupe, il sait très bien qu'elle est une des espionnes attitrées de Catherine de Médicis. La reine mère, fine politique, a son « escadron volant » de jeunes femmes de bonnes familles, qu'elle envoie dans le lit des puissants pour leur soutirer des confidences. A partir de ce moment,

règne la confusion des genres : le sexe se mêle à l'intrigue, et l'amour, à la trahison. Henri étouffe. Le 3 février 1576, le prince profite d'une partie de chasse à Senlis pour s'enfuir et retrouver son poste de gouverneur de Guyenne. Dans cette région du sud-ouest de la France majoritairement protestante, il redevient le chef des huguenots.

ENTOURÉ DE SES AMIS, IL EST ACCUEILLI EN HÉROS.

Pendant plus de dix ans, il va passer son temps à parcourir sa région natale à cheval. Un moyen pour lui d'imposer le pouvoir par la présence physique... et de truster au passage quelques jupons. Auberges, maisons, châteaux, partout où il passe, il séduit. « A croire qu'entre 1576 et 1589, il a parcouru cette province sur le corps des filles offertes et conquises », commente l'historienne Janine Garrisson dans sa biographie *Henri IV* (éd. Seuil). Dans le tourbillon de ses nuits décadentes, Henri tombe amoureux pour la première fois de sa vie, en 1582. Il a 28 ans et l'élue est la fameuse comtesse de Gramont, Diane d'Andoins. Elle se fait appeler Corisande, comme l'héroïne d'un célèbre roman de chevalerie, *Amadis de Gaule*. Veuve, elle a un an de plus qu'Henri. Dans ses lettres, le prince laisse exploser toute sa passion pour cette femme : « ... n'ayant rien sur le cœur qu'un violent désir de vous voir [...] », « Dieu sait quel regret ce m'est de partir d'ici sans aller vous baiser les mains ! » Pourtant leur relation est complexe. Henri est souvent en déplacement ou à la guerre. Ils se voient peu et cet amour n'empêche pas notre séducteur d'assouvir son appétit sexuel avec d'autres. C'est que Diane vient combler l'enfant esseulé, en manque d'affection, qu'est resté à jamais Henri. « Diane joue le rôle d'une mère-maîtresse,



Jeanne d'Albret, vers 1560. Gravure colorisée.

JEANNE D'ALBRET

SA MÈRE GLACIALE

Si Henri IV a collectionné les femmes de manière frénétique, c'est peut-être pour compenser un manque d'amour maternel. Sa mère, Jeanne d'Albret, est une adepte de l'éducation rigoriste. Certes, elle aime son fils, mais elle est incapable d'avoir envers lui des gestes tendres. Le petit prince est réduit à quémander l'affection de sa mère. Dans ses Etats de Guyenne, elle fait régner le calvinisme le plus austère. La danse, les chansons ou les jeux y sont prohibés. Henri IV, une fois adulte, cherchera sans cesse à combler cette absence d'affection en multipliant les conquêtes féminines.

ADOC-PHOTOS

le temps d'aller débaucher une religieuse à Montmartre

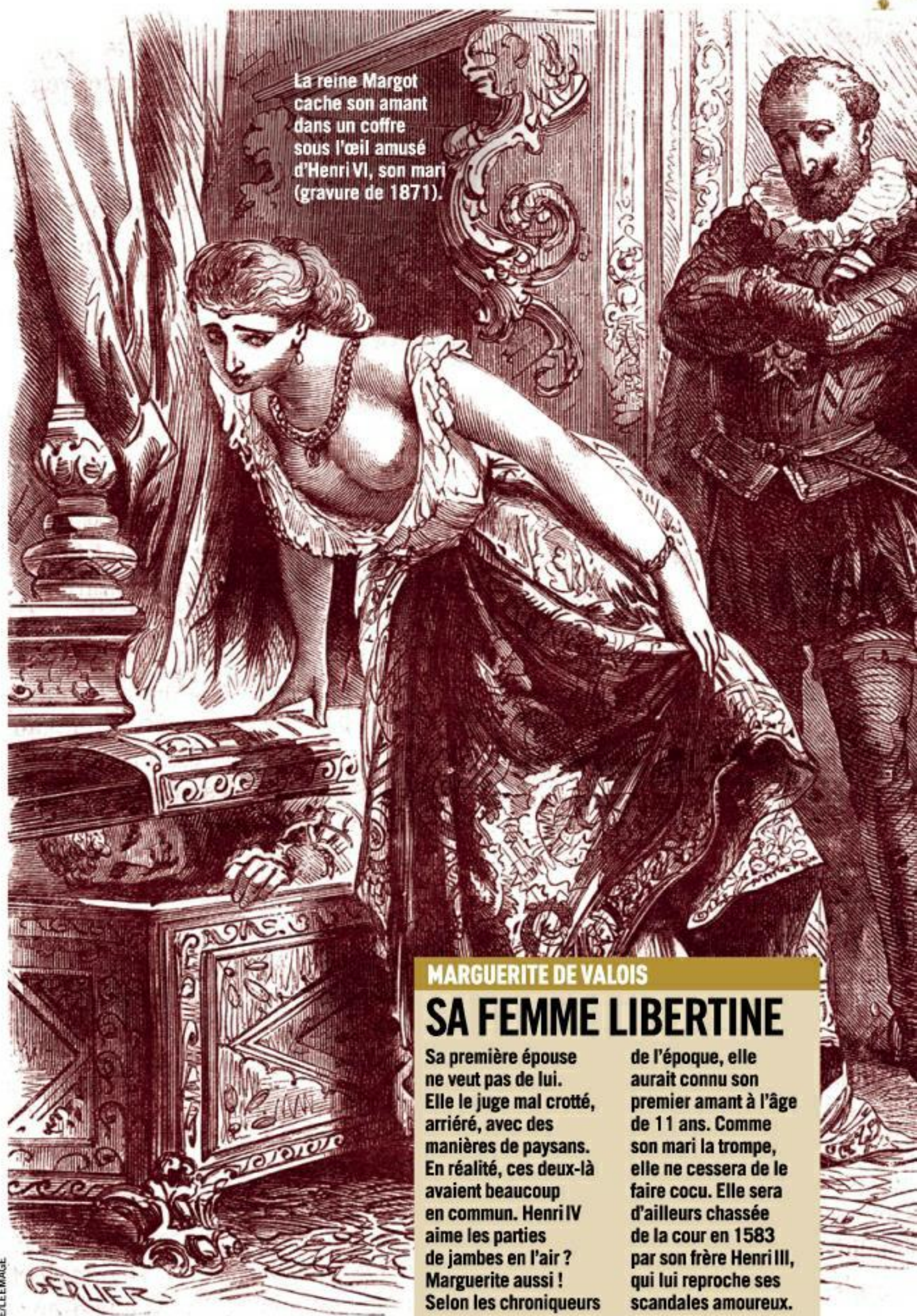
analyse Janine Garrisson, Henri celui de l'amant jeune (elle le nomme «petiot»), plein d'avenir, mais dont le génie est contrecarré. Aussi celui-ci se livre-t-il avec une sincérité désarmante. » Elle est l'amie intelligente et lucide. L'unique de ses maîtresses avec qui il partage ses visions politiques.

DES AMOURS MASOCHISTES

Le destin du prince de Navarre bascule en 1589. Le 1^{er} août, Henri III est poignardé par le jacobin Jacques Clément. Le roi survivra jusqu'au lendemain, le temps de désigner Henri comme successeur. Ça y est, Henri de Navarre devient Henri IV. Mais le peuple ne l'entend pas de cette oreille. Les trois quarts des Français sont catholiques et refusent d'être les sujets d'un roi protestant. Commence alors, pour Henri IV, une longue campagne de sièges pour la reconquête de son royaume. Et encore une fois, il doit séduire, charmer pour être aimé de son peuple. On pourrait le croire rangé, accaparé par son destin d'homme d'Etat ? C'est mal le connaître ! Pendant le siège de Paris, en 1590, il trouve le temps de rouler des mécaniques au couvent de Montmartre en dévoyant une religieuse, avant de prendre pour maîtresse Catherine de Verdun, une moniale de l'abbaye de Longchamp.



la même époque, il tombe une deuxième fois éperdument amoureux. Roger de Bellegarde, grand écuyer de France, lui présente sa propre maîtresse, Gabrielle d'Estrées. Elle n'a que 17 ans, mais déjà un passé sulfureux. Elle aurait été l'amante d'Henri III et du cardinal de Guise. Quand Henri la rencontre, c'est le coup de foudre. Non réciproque. →



La reine Margot cache son amant dans un coffre sous l'œil amusé d'Henri VI, son mari (gravure de 1871).

MARGUERITE DE VALOIS

SA FEMME LIBERTINE

Sa première épouse ne veut pas de lui. Elle le juge mal crotté, arriéré, avec des manières de paysans. En réalité, ces deux-là avaient beaucoup en commun. Henri IV aime les parties de jambes en l'air ? Marguerite aussi ! Selon les chroniqueurs

de l'époque, elle aurait connu son premier amant à l'âge de 11 ans. Comme son mari la trompe, elle ne cessera de le faire cocu. Elle sera d'ailleurs chassée de la cour en 1583 par son frère Henri III, qui lui reproche ses scandales amoureux.

BAPTISÉ
À L'AIL

À SA
NAISSANCE,
Henri d'Albret,
le grand-père
maternel
d'Henri IV,
baptise son
petit-fils en
frottant une
gousse d'ail
sur ses lèvres
et en lui faisant
respirer une
coupe de vin de
jurançon.

SA PREMIÈRE
ANNÉE, il faudra
huit nourrices
pour rassasier
le petit Henri.

Contre l'avis du pape, il veut quitter la reine pour la

→ A 40 ans, le roi en paraît vingt de plus. Rien de bien ragoûtant pour Gabrielle. Mais la famille de la belle va vite la rappeler à l'ordre : qu'elle réponde aux avances du roi et leur fortune à tous sera faite ! Henri IV applique avec elle la méthode qu'il reprendra pour toutes ses maîtresses : il la marie à un époux fantôme, pour sauver son honneur, mais garde sa favorite auprès de lui. Le problème, c'est que le roi se laisse submerger par sa passion. Il est comme possédé, il ne peut plus se passer de sa duchesse. « [...] je n'ai d'artère ni muscle qui à chaque moment ne me représente l'heur de vous voir, et ne me fasse du déplaisir de votre absence. Croyez, ma chère souveraine, que l'amour ne me violenta jamais tant qu'il l'a fait », lui écrit-il dans une lettre le 10 février 1593. Il la traite comme une reine et la cour l'honore comme telle. Il la couvre de titres et légitime leur fils César, qui devient à 15 mois le gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolais ! Le

roi songe même à l'épouser, propulsant sa maîtresse reine de France. Au diable la diplomatie, la politique et la raison d'Etat ! Tout doit céder à l'amour.

DÈS LA FIN DE 1593, il entame les pourparlers avec Marguerite de Valois pour divorcer. Cela fait déjà huit ans que les deux époux vivent séparément. Le roi a-t-il perdu la tête ? Le peuple, l'opinion internationale, le pape... tous sont opposés au mariage avec cette « duchesse d'ordure », cette « putain à chien ». Une date est pourtant fixée : le premier dimanche après Pâques. Mais la nuit du 9 au 10 avril 1599, Gabrielle, alors enceinte de leur quatrième enfant, est prise de terribles convulsions. Elle met au monde un enfant mort-né et meurt le lendemain. Des rumeurs d'empoisonnement, commandité par Henri IV lui-même, circuleront. Morte pour la raison d'Etat ? On raconte que le roi se serait laissé convaincre que cette union était une folie.

DES MAÎTRESSES TOUJOURS PLUS JEUNES

Henri IV ne se noie pas dans le chagrin. Trois mois après la mort de Gabrielle, il tombe sous le charme d'Henriette d'Entragues. Elle appartient à une famille de « rapaces », pire que celle de Gabrielle. Le père d'Henriette fait grimper les enchères pour vendre la virginité de sa fille : il exige 100 000 écus, une fortune ! Mais cela ne suffit toujours pas. Acculé par la famille d'Entragues, Henri IV signe une (nouvelle) promesse de mariage le 1^{er} octobre 1599. Rien n'arrête le Vert-Galant... alors qu'au même moment, ses conseillers négocient son union, politique celle-là, avec l'Italienne Marie de Médicis. En avril 1600, le contrat de mariage avec la Florentine de 27 ans est signé. Un an plus tard, elle fait son entrée à Paris. Débute alors une étrange vie conjugale : Henriette d'Entragues, la maîtresse officielle, et Marie de Médicis, la reine, partagent le même toit. Pour

UN MONARQUE "PAPA POULE"

UNE FLOPÉE D'ENFANTS !

Automne 1605. L'ambassadeur d'Espagne arrive au Louvre pour rendre visite au roi, il assiste alors à une scène incroyable : Henri IV faisant le tour de la pièce à quatre pattes, le Dauphin juché sur son dos. Le monarque ne se démonte pas et demande à son invité s'il a des enfants. L'Espagnol acquiesce. « Alors je peux continuer », lui aurait rétorqué le roi. Cette anecdote a fait la réputation de « papa gâteau » d'Henri IV. Dès 1604, il ordonne que tous ses rejetons soient élevés ensemble au château de Saint-Germain-en-Laye. Au total, ils seront 16 enfants à grandir à la nurserie royale. Six d'entre eux sont de Marie de Médicis. Mais, bâtards ou héritiers légitimes, Henri IV les aime tous de la même manière et leur rend visite régulièrement.

PHOTO JOSSELEEMAGE



En compagnie de Marie de Médicis, le roi de France et de Navarre joue avec ses enfants. Peinture de 1817 par Ingres.

“duchesse d'ordure”

Marie, la désillusion est totale. Naïve et de bonne volonté, elle pensait faire un mariage d'argent doublé d'un mariage d'amour. Scènes de dispute et criaileries se multiplient entre les deux femmes.



Pour Marie, Henri éprouve de la bienveillance, une forme de sympathie (elle lui donnera six enfants, dont le futur Louis XIII).

Henriette, elle, le rend fou. Et le manipule à sa guise. Elle se moque publiquement de ses défaillances sexuelles en le surnommant le « capitaine Bon-Vouloir », le trompe ouvertement et va jusqu'à comploter contre lui. « Au fil de (leur) correspondance s'impose l'impression d'un rapport sadomasochiste entre les deux amants, analyse l'historienne Janine Garrisson. Les lettres d'Henri sont de longs gémissements sur le manque d'amour de la marquise à son égard, joints de bulletins de santé lamentables. »

L'âge qui vient ne calme pas le roi, qui multiplie les conquêtes pour combler un appétit intact. Cette frénésie révèle un autre trait de caractère du monarque : « Henri était un dépressif sous-jacent, analyse le docteur Michel Kummer, psychiatre, auteur de *L'Histoire de France sur le divan*. Il luttait contre la dépression en étant tout le temps dans l'action et dans l'accumulation des conquêtes féminines. » Après le départ d'Henriette, Henri s'entiche de filles toujours plus jeunes. L'ambassadeur de Florence murmure qu'il n'a jamais vu un *bordello* semblable à cette cour. Et puis un matin de janvier 1609, c'est le coup de foudre de trop. Le roi, 56 ans, croise Charlotte de Montmorency dans les couloirs du Louvre. Quinze ans, blonde, gracieuse. Rebelote, il

E. LESSING/AGF-IMAGES



GABRIELLE D'ESTREES devient la favorite d'Henri IV en 1591. Elle est ici avec une de ses sœurs, Julienne (à gauche). Peinture, vers 1592.



À LIRE



L'Histoire de France sur le divan de MICHEL KUMMER (*Les Editions de l'Opportun*). Le psychiatre genevois convoque dans son cabinet les rois de France, Napoléon, Jeanne d'Arc, Clemenceau... Un ouvrage inédit et passionnant sur les névroses des puissants.

arrange un mariage de façade avec Henri II de Bourbon-Condé. Sans le savoir, il vient de commettre la plus grave erreur de sa vie.

RIEN NE SE PASSE COMME PRÉVU. Condé, qui ne veut pas être le cocu le plus célèbre du royaume, organise l'enlèvement de sa propre femme et s'enfuit avec elle dans les Pays-Bas espagnols, gouvernés par l'archiduc Albert et alliés de la puissante Espagne. Henri IV fulmine et perd la tête. L'affaire de cœur tourne au drame politique : il est prêt à livrer bataille pour récupérer sa blonde. Tout ça pour les beaux yeux d'une ado ! Ce roi accro au sexe doit être stoppé. Le 14 mai 1610, vers 16 heures, le carrosse royal quitte le Louvre et se retrouve bloqué rue de la Ferronnerie. Henri IV est tout absorbé à la lecture d'une lettre. Soudain, un homme se penche à l'intérieur du véhicule et le frappe de deux coups de couteau. Ravailac vient de tuer le roi. Longtemps, l'assassin fut présenté comme un illuminé. Mais l'historien Jean-Christian Petitfils livre une nouvelle théorie. Et si l'archiduc Albert avait suggéré son coup de folie à Ravailac pour éviter de voir l'Europe à feu et à sang ? Henri IV ne le saura jamais, mais c'est bien sa passion des femmes qui l'a tué. ■

C'ÉTAIT COMMENT LE XVI^E SIÈCLE ?

La France perd **un cinquième** de sa population sur la période 1580-1600. En cause : les guerres de Religion, les épidémies récurrentes de peste et le contexte économique maussade.

-25% La réduction d'impôt accordée sur la taille ordinaire par Henri IV à son arrivée au pouvoir. Avant de mieux les augmenter.

LES LOUPS

se mettent à pulluler dans le nord-est de la France. Après le terrible siège de Laon en 1594, les alentours de la ville sont dévastés. Les loups commencent à s'attaquer aux cadavres laissés sans sépulture, et aux vivants.

10 000 C'est le nombre de victimes des massacres de la Saint-Barthélemy en 1572 dans toute la France.

LA POULE AU POT

devient le plat national. Lors d'une discussion avec le duc de Savoie, Henri IV aurait dit : « Si Dieu me donne encore de la vie je ferai qu'il n'y aura point de laboureur en mon royaume qui n'ait moyen d'avoir une poule dans son pot. »



DANS LE PROCHAIN NUMÉRO RETROUVEZ VOTRE SÉRIE "DANS LA TÊTE DU ROI" N°3 : LOUIS XIII LE ROI TIMIDE

30%
DE RÉDUCTION



1 AN / 6 NUMÉROS

VOS AVANTAGES ABONNÉS



Économie :

Une économie de 30% par rapport au prix de vente au numéro.



Tranquillité :

Je reçois mon magazine préféré tranquillement chez moi. Je suis sûr(e) de ne rater aucun numéro.



Autonomie :

Je peux gérer mon abonnement en ligne en créant mon compte sur www.prismashop.fr

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE PAR L'HISTOIRE



**Parce qu'un coup d'oeil dans le rétroviseur,
ça aide à avancer !**

**Tous les deux mois Ça m'intéresse Histoire
enquête pour vous sur les meilleures
histoires du passé et vous aide à décrypter
l'actualité.**



Flexibilité :

**Je peux faire suivre gratuitement mon
abonnement sur mon lieu de vacances
en France métropolitaine.**

BON D'ABONNEMENT

A renvoyer directement dans une enveloppe non affranchie :

Ça m'intéresse Histoire - Libre réponse 70578
Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

OUI, je profite de cette offre découverte:

je m'abonne à Ça m'intéresse Histoire (1 an - 6 numéros)
pour 25 € au lieu de 35,70 €*

Je bénéficie ainsi d'une réduction de 30%*

Je souhaite offrir un abonnement

1 J'indique mes coordonnées :

(obligatoire) Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____@_____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media
et de celles de ses partenaires.

Je souhaite offrir un abonnement, j'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____@_____

Laissez-nous votre date de naissance,
nous ne manquerons pas de penser à vous :

Grâce à votre numéro de téléphone
nous pourrions vous contacter si besoin
pour le suivi de votre abonnement :

2 Je règle mon abonnement par :

Chèque bancaire à l'ordre de Ça m'intéresse Histoire

Carte bancaire Visa Mastercard

N° : _____

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro
qui figure au verso de votre carte bancaire :

Sa date d'expiration : _____ Signature : _____

L'abonnement, c'est aussi sur :

www.prismashop.caminteresse/histoire.fr

ou au : **0 826 963 964** (0,15 €/mn.)

MEM27D

*Par rapport au prix de vente au numéro. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois. Délai de réception du premier numéro : 4 semaines environ après réception de votre règlement. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre . Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

VAGUE D'HOMOPHOBIE
DANS LES ANNÉES 30

QUI A TUÉ LE SULFUREUX OSCAR DUFRENNE?

Un excellent polar sorti à la rentrée ressuscite une histoire sordide : en 1933, l'assassinat du roi de la nuit parisienne avait déclenché des rumeurs aussi délirantes que haineuses. Récit.

PAR ANTOINE ROBAC

Le 25 septembre 1933, à l'aube, on retrouve un cadavre au Palace, le célèbre music-hall de la rue du Faubourg-Montmartre, à Paris. Depuis 22 h 30 la veille, un homme gît dans son bureau, la tête recouverte par une carapette, le crâne fendu par 17 coups portés à l'aide d'un objet lourd, probablement une queue de billard. Un carnage. Plus troublant, « le pantalon est ouvert, le caleçon est maintenu par un seul bouton, mettant à nu le ventre et les parties sexuelles », décrit le rapport de police. La présence d'une goutte de sperme au bout de la verge du défunt révèle qu'il venait de faire l'amour. Autrement dit, son assassin a donc très probablement été son amant quelques minutes avant le crime.

La scène est digne du polar le plus glauque. Mais la personnalité du défunt est encore plus romanesque. Il s'agit d'Oscar Dufrenne, 58 ans, directeur de l'établissement, homosexuel flamboyant, également propriétaire du Casino de Paris. Un homme connu du tout-Paris et dont l'influence est considérable dans le

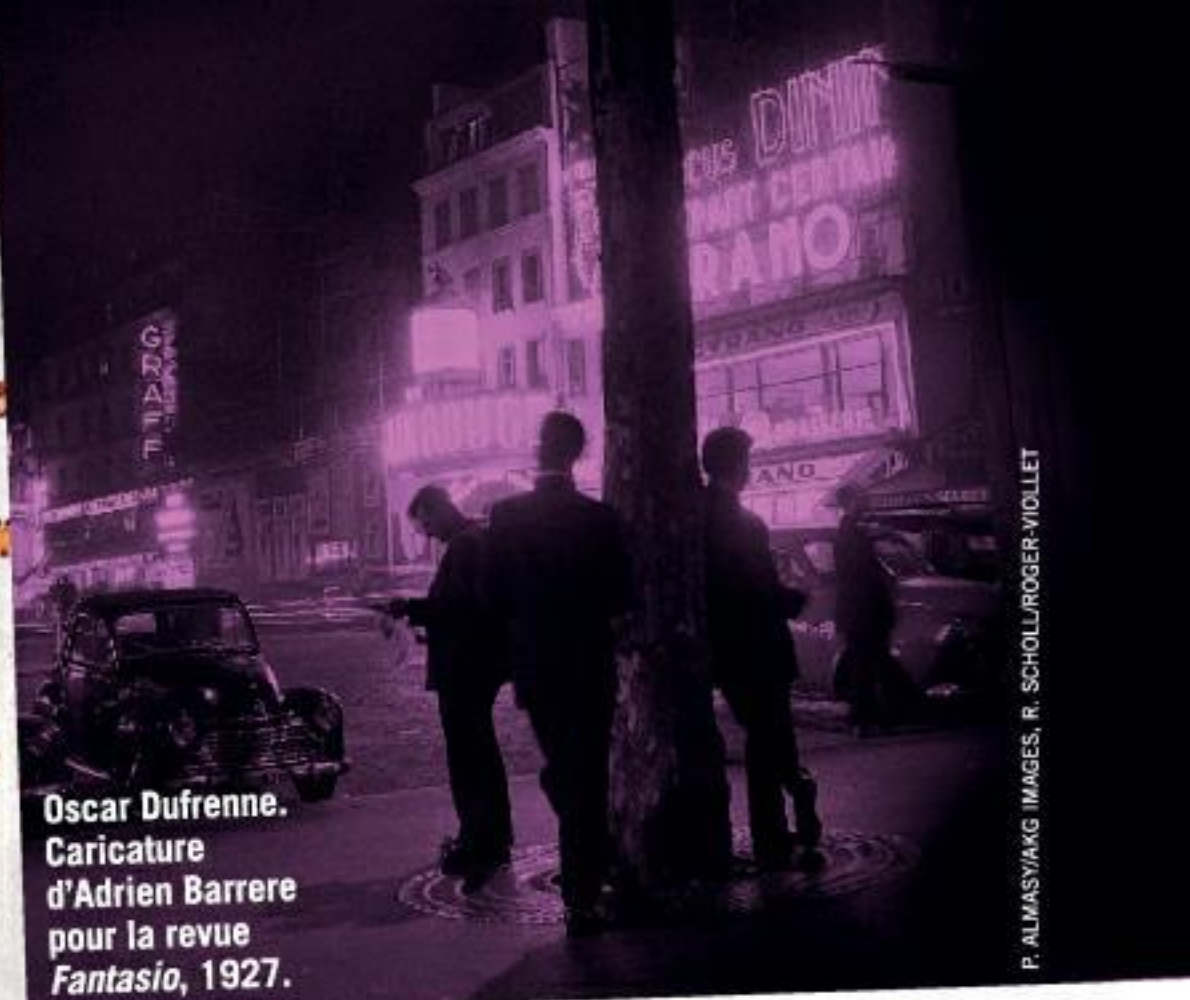
monde de la nuit. Il est en effet président de la Fédération des spectacles, ami des « people » de l'époque (Mistinguett, Jean Sablon). Il grenouille en politique comme conseiller général radical-socialiste du département de la Seine et conseiller municipal du X^e arrondissement. Bref, côté pile, c'est une incontournable figure de la capitale. Côté face, ça sent le soufre. Ce grand bourgeois adore racoler les jeunes gens sur les Grands Boulevards, se vêtir occasionnellement d'une robe et faire l'amour dans la rue, entouré de ses gardes du corps. On le dit enfin très proche du député et ancien ministre de l'Intérieur Jean Malvy (ce qui est vrai) et franc-maçon (ce qui est faux).

LA NOUVELLE FAIT RAPIDEMENT LA UNE DES JOURNAUX. Pour la police, la pression monte. Elle emprunte illico la piste du crime crapuleux. La très belle montre de Dufrenne a en effet été dérobée. Dès le lendemain du crime, des témoins évoquent la présence d'un jeune homme au teint pâle, âgé de 25 ans, rôdant dans le promenoir du Palace et vêtu en marin. Soit cet inconnu est un vrai de la Marine, car les matelots sont, à l'époque, relativement nombreux à se prostituer pour arrondir leurs fins de mois (on les appelle les « castors »). Soit c'est un déguisé, le cliché du « beau matelot » faisant florès dans le milieu gay. Thèse crédible? La presse ne croit pas au marin : elle affirme que l'assassin est en réalité « protégé en haut lieu ».

Le pedigree de la victime est trop tentant et les médias, notamment d'extrême-droite, lancent leur propre enquête : du grand n'importe quoi ! L'assassin serait un journaliste, un grand sportif, voire le fils ou le neveu du ministre Jean Malvy. « Honni soit qui Malvy y pense », glousse *Le Canard enchaîné*. On surnomme Xavier Guichard, le directeur de la police judiciaire, « la matelote », sous-entendu limpide sur ses soi-disant penchants. Plus rocambolesque encore : on écrit qu'ayant eu le gland arraché en raison d'une gâterie



Oscar Dufrenne.
Caricature
d'Adrien Barrere
pour la revue
Fantasio, 1927.



P. ALMASY/AGF IMAGES, R. SCHOLL/ROGER-VIOLLET

COLL. KHARBINE-TAPABOR

prodiguée par Dufrenne, le « fils Malvy » aurait été admis dans une « clinique juive », sic. La preuve: le médecin légiste aurait retrouvé un morceau du sexe du jeune Malvy coincé au fond du gosier de sa victime. La police parisienne est d'ailleurs submergée de courriers et « témoignages » qui abondent dans ce sens.

LES FRANÇAIS D'ALORS SONT-ILS DEVENUS FOUS ? Toutes ces inepties traduisent surtout un durcissement de l'opinion publique. Les insouciantes années 1920 sont loin, la crise économique de 1929 a écorché les esprits qui recherchent des boucs-émissaires pour expier la « décadence » générale. Les juifs et les homosexuels sont de bons candidats. « L'inversion » (le terme « homosexualité » est encore rare) n'est pas pénalement punie en France, mais, plus que jamais, elle est regardée comme une pratique ignoble. Rebondissant sur l'affaire Dufrenne, les médias brodent ainsi sur le « vice allemand » (les Allemands, « ennemis héréditaires » des Français depuis la Guerre de 1870 étant tous – Adolf Hitler compris – considérés comme des

« folles »...). Ils glosent sur ces « déséquilibrés de l'amour », ces « gens abjects ». Même les communistes de *L'Humanité* clament que les « dévoyés » ne disparaîtront « que par le coup de balai du prolétariat triomphant et sain ».

Le pays est également obsédé par la « dénatalité », une horreur à laquelle, bien entendu, contribuent ceux que l'on nomme les « antiphysiques ». « L'inversion du sens génital appelle fort souvent l'inversion du sens national », écrit un éditorialiste. La queue de billard qui assomma Dufrenne, ose même un autre, a été « l'instrument de la justice divine ».

Mais qui le tenait, cet instrument? Un accusé est bientôt désigné par la police. Un certain Paul Laborie, 23 ans, prostitué occasionnel et proxénète connu sous le sobriquet « Paulo les belles dents ». C'est trop beau pour être vrai, pense l'opinion. Elle crie au complot, certaine qu'il porte le chapeau pour un autre, un « protégé » bien sûr! Si bien que, lorsque Laborie est relaxé par le tribunal en 1935, les applaudissements retentissent dans la salle. Alors? Le meurtrier ne sera jamais identifié et justice jamais rendue à Oscar Dufrenne. ■

À LIRE

Gonzague Tossier
Le bal des hommes

Le Bal des hommes
de GONZAGUE TOSSIER
Robert Laffont,
288 p., 18,50 €.

NOIRE PLONGÉE CHEZ LES GAYS

Un matin de 1934, au zoo de Vincennes, deux fauves sont retrouvés morts, le sexe tranché. Les autorités, persuadées qu'il s'agit d'un trafic d'aphrodisiaques destiné aux « invertis », confient l'enquête à l'inspecteur Blèche de la Brigade Mondaine. C'est ainsi que démarre *Le Bal des hommes*, un polar foisonnant, érudit et historiquement très documenté, qui plonge dans les arcanes du milieu homosexuel parisien de l'entre-deux-guerres. Tout y est dépeint: ses lieux, ses rituels, ses personnages, mais aussi sa violence. Oscar Dufrenne y fait même une apparition et son assassinat est résolu – de manière fictive, hélas !

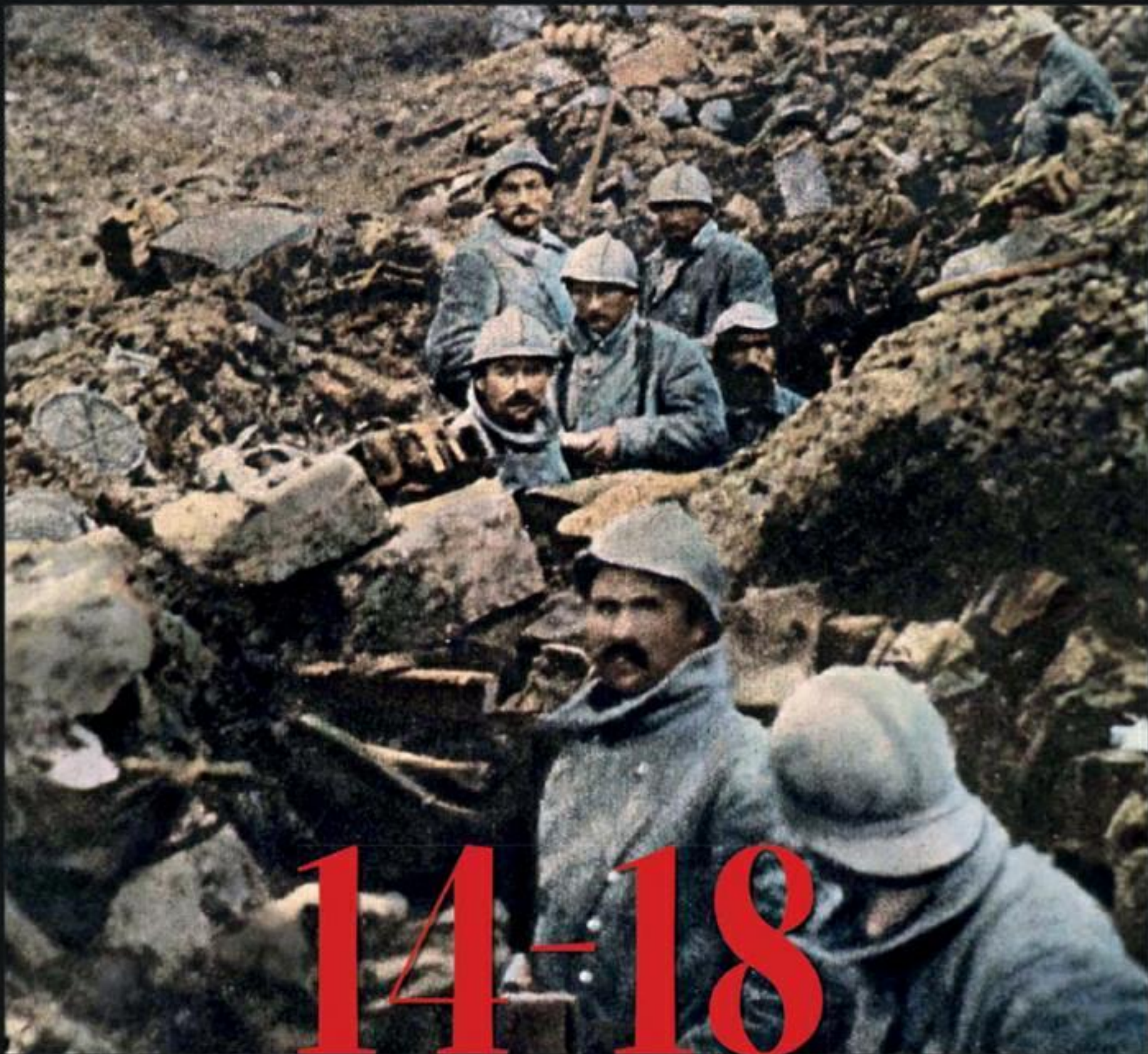
NUMÉRO EXCEPTIONNEL

GEO HISTOIRE HORS-SÉRIE

Une
réédition des
meilleurs articles de
GEO HISTOIRE

GEO HISTOIRE HORS-SÉRIE Octobre-Novembre 2014 - N° 2

Octobre - novembre 2014 - N° 2



14-18

L'ALBUM RÉFÉRENCE DE LA GRANDE GUERRE

Les photos marquantes • Les batailles majeures
Les dates-clés • Les cartes • Les belligérants...

GEO, UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE CONNAÎTRE LE MONDE



Séance d'interrogatoire tirée du film (ci-contre). Panneau dans le quartier Marienfelde, à Berlin, où se trouvait le centre d'accueil de réfugiés (ci-dessous).

Marienfelder Allee



MARIENFELDE REFUGEE CENTER MUSEUM
PICTURE ALLIANCE/RDA

"POURQUOI AVEZ-VOUS QUITTÉ LA RDA?"

Ceux de l'Est qui, à partir de 1953, réussirent à franchir le «rideau de fer», n'étaient pas au bout de leurs peines.

PAR CLÉO LEMOISSON

Dans le centre d'accueil d'urgence de Marienfelde (RFA), en 1975. Nelly Senf, réfugiée de RDA, fait face à John Burd, agent des services secrets américains. «Pourquoi avoir quitté l'Allemagne de l'Est?» demande-t-il pour la dixième fois. La jeune femme se lève, excédée: «A cause de questions comme celles-là.» Cette scène de *De l'autre côté du Mur*, film de Christian Schwochow, révèle une réalité largement méconnue: les 1,35 million de fugitifs qui franchirent le «rideau de fer» entre 1953 et 1990 pour fuir la dictature se retrouvèrent d'abord... dans un camp entouré de barbelés.

Marienfelde, situé au cœur de Berlin, dans la zone américaine, était l'une des trois structures chargées d'accueillir le flot d'immigrés arrivant de l'Est. Ouvert en 1953 et agrandi en 1955, il pouvait accueillir 2 800 personnes, réparties dans 25 bâtiments d'habitation. En 1975, Marienfelde, tel un centre de rétention moderne, était surpeuplé. La cafétéria et la nurserie mises à disposition des réfugiés étaient constamment envahies par des migrants désœuvrés en attente de régularisation. Des familles entières s'entassaient dans des pièces n'excédant pas 15 mètres carrés. Dans une ambiance de suspicion systématique.

«Attention, à partir de ce point, toute conversation vous expose à un risque d'enlèvement», annonçait une pancarte à l'accueil. Sous-entendu: un espion ennemi, à la solde de la RDA, se cache peut-être parmi les transfuges, prêt à organiser votre rapatriement de force ou à dénoncer votre famille restée à l'Est à portée des Vopos! De bureau en bureau, des agents allemands bien sûr, mais aussi anglais, fran-

çais et américains égrenaient une litanie de questions, toujours les mêmes... Traquant les erreurs, recoupant les informations pour tenter de démasquer d'éventuels membres de la police secrète infiltrés par la RDA. Rumeur ou réalité: des agents russes et est-allemands auraient effectivement été surpris en train de prendre des photos des enceintes et de la cour intérieure du camp même! Aujourd'hui encore, impossible de savoir. Marienfelde, c'était la guerre froide dans ce qu'elle avait de plus kafkaïen et paranoïaque. Une grande désillusion pour beaucoup qui ne parviendront jamais à oublier ce que le monde soi-disant libre était capable de faire.



LE FILM



De l'autre côté du Mur

de C. Schwochow
Le film dépeint un univers surpeuplé, marqué par l'absence de vie privée et une suspicion de tous les instants. Sortie le 5 novembre 2014.

L'ESCLAVE QUI A CONQUIS LA COUR D'ANGLETERRE

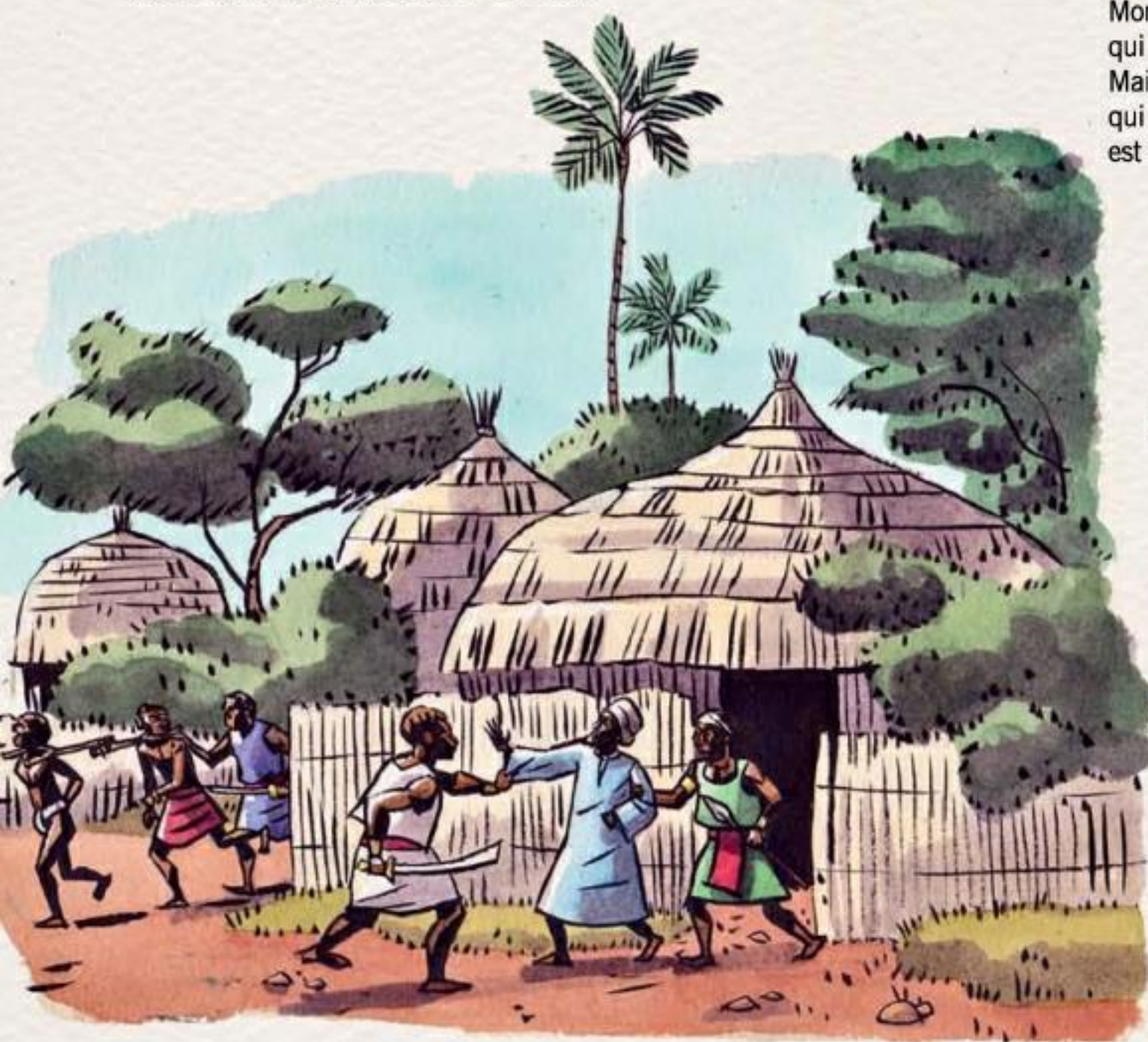
Au XVIII^e siècle, Ayuba Diallo, un riche prince africain, est capturé par les terribles guerriers mandingues. C'est le début d'un formidable périple...

PAR CLÉO LEMOISSON

ILLUSTRATION : MARCELINO TRUONG



2. ENCHAÎNÉ ET L'AIR MISÉRABLE, Ayuba est chargé dans l'*Arabella*, un bateau négrier en partance pour le Nouveau Monde. Il est désormais la propriété de monsieur Tolsey, qui l'emploie dans sa plantation de tabac du Maryland. Mais Ayuba n'est pas taillé pour les durs labeurs agricoles qui le rendent malade. Pour le noble éduqué, la captivité est un véritable supplice.



1. 1730. Ayuba bin Sulaiman Diallo, 29 ans, est en visite chez des amis dans la région du Bountou, à l'est de l'actuel Sénégal. Soudain, les terribles guerriers mandingues envahissent le village et décident de l'enlever. Découvrant que le jeune homme est un Peul musulman, fils d'un riche imam, ils demandent une rançon. Diallo tente de prévenir son père. Mais l'argent tarde trop ! Ses geôliers décident de lui raser la tête et de le vendre sur un marché aux esclaves.



3. APRÈS UN AN DE CALVAIRE, Ayuba parvient à s'enfuir. Tout risquer plutôt que de se résigner. Lui, le Peul très religieux, on lui a même jeté des pierres pendant qu'il faisait sa prière. Courant à perdre haleine, il gagne rapidement la frontière avec la Pennsylvanie. Mais, las ! il est rattrapé par la police et enfermé dans la prison de Kent County dans le Maryland. Va-t-il repartir en captivité ?



4. DU FOND DE SA CELLULE, Ayuba, très vite, attire les curieux. Les visiteurs sont surpris quand ils le voient tracer des mots en arabe sur une feuille de papier. Pour un esclave, c'est totalement incroyable ! Un avocat britannique, Thomas Bluett, a soudain l'idée de faire venir un traducteur. Ayuba peut enfin raconter son histoire ! En avril 1733, l'avocat, sidéré, le « rachète » pour 45 livres puis embarque avec lui sur le *William*, vers l'Angleterre.



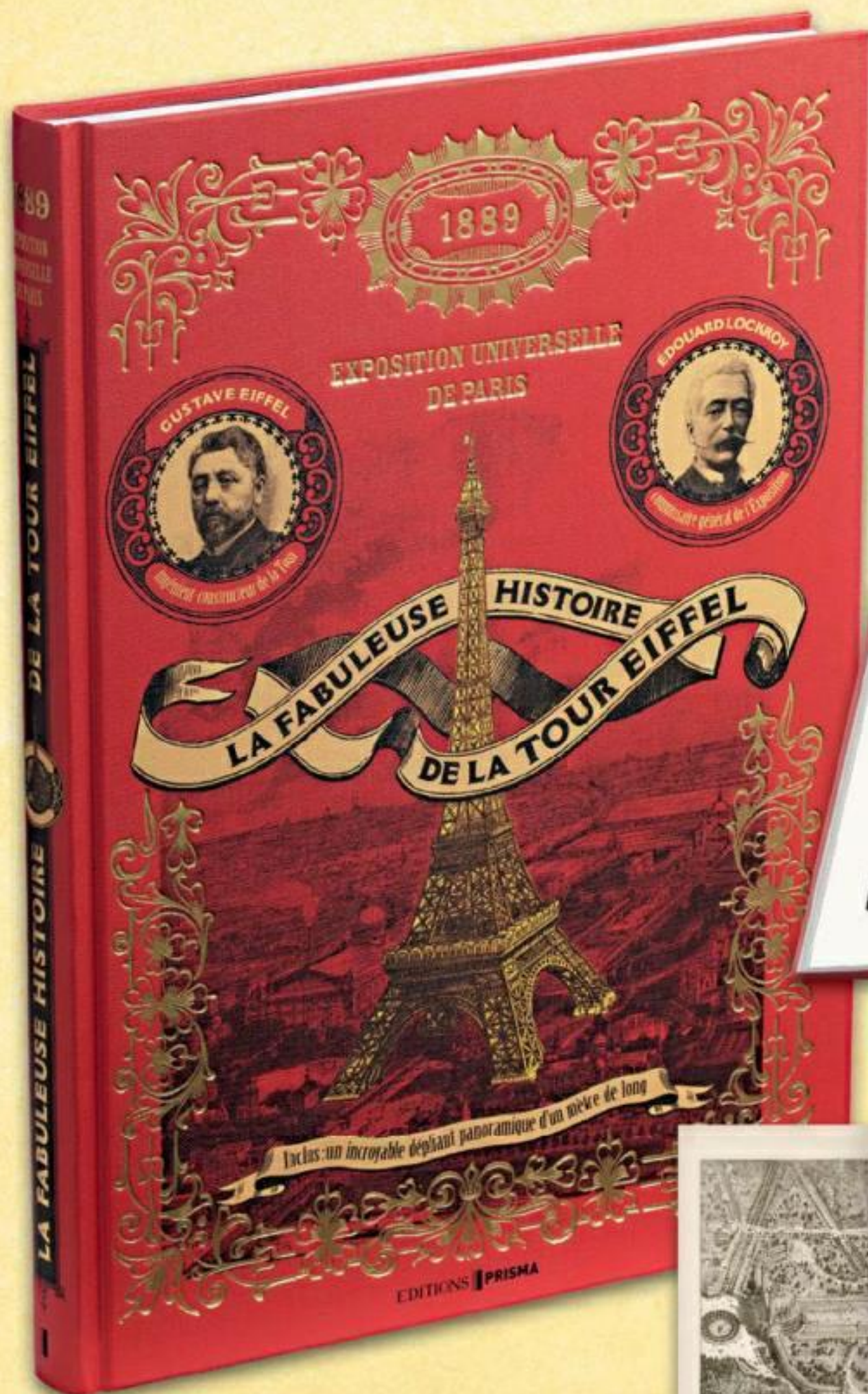
5. EN 1733, AYUBA SE PRÉSENTE DEVANT LE ROI ET LA REINE D'ANGLETERRE, drapé dans une robe traditionnelle en soie brillante. Après l'enfer de l'esclavage, il est traité comme un prince ! On lui offre une montre en or, des instruments agricoles et même de l'argent. Les gentilshommes britanniques se cotisent pour acheter officiellement son émancipation. Car Ayuba, qui connaît maintenant l'anglais, est un atout précieux. En 1734, on le retrouve travaillant pour l'université d'Oxford. Consécration, on le charge même de traduire tout le Coran.



6. EN JUILLET 1734, IL QUITTE L'ANGLETERRE sur un bateau de l'African Royal Company, direction le Sénégal. Après quatre ans d'esclavage, Ayuba retrouve enfin sa femme et ses enfants. C'est l'un des rares esclaves africains à avoir été légalement émancipés et rapatriés aux frais de la Couronne. Ses traductions sont toujours conservées dans la ville d'Oxford.

125 ANS ET TOUJOURS AUSSI FABULEUSE !

Laissez-vous porter par le récit de l'historien Pascal Varejka, et revivez la fantastique épopée de la construction de la Tour Eiffel dans un livre cadeau unique.



- ✦ Un éclairage historique **complet et documenté**
- ✦ Plus de **150 gravures et photos exceptionnelles**
- ✦ Une **luxueuse couverture en relief rouge et or**
- ✦ Un **dépliant d'un mètre de long** qui reproduit le plan de l'Exposition universelle de 1889



24 x 34 cm - 160 pages et un dépliant - 29,95€ - Disponible en librairies et rayons livres

www.editions-prisma.com



EDITIONS **PRISMA**

4 QUESTIONS RÉPONSES

VOUS ENVOYEZ LES QUESTIONS, NOUS CHERCHONS LES RÉPONSES

1. La France a-t-elle eu un autre drapeau que le tricolore ?

CHRISTIAN MARTRE, BORDEAUX (33)

OUI, MAIS CONTRAIREMENT À UNE IDÉE REÇUE, il n'était pas forcément blanc avant la Révolution de 1789 ! L'oriflamme de France (un long drapeau en soie terminé par des pointes) n'est signalée pour la première fois qu'en 1124, sous Louis VI le Gros, et sa couleur est... rouge. Pourquoi ? Le pourpre étant la couleur impériale de Charlemagne, elle permettait de raccrocher la dynastie à un illustre ancêtre. Quelques années plus tard, Louis VII le Jeune dote le royaume d'une bannière d'azur (le

fameux « bleu roi »), ornée de trois fleurs de lys dorées symbolisant la Trinité, mais aussi la troisième dynastie, capétienne. Rouge, bleu... quid du blanc ? C'est la Restauration (1815-1830) qui adopte un drapeau blanc parsemé d'une multitude de fleurs de lys, le blanc rappelant la couleur du panache que Henri IV avait fixé sur son cimier lors de la bataille d'Ivry (1590), pour être bien visible. Le drapeau tricolore, lui, est définitivement adopté en 1830 par... un roi, Louis-Philippe.

2. Pourquoi met-on souvent un coq sur le clocher ?

GABRIEL ARBINET, PAR MAIL

CE SYMBOLE EST À LA FOIS CHRÉTIEN ET BIEN FRANÇAIS. Dans la nuit qui a suivi l'arrestation de Jésus, l'apôtre Pierre a renié son maître trois fois de suite avant le chant du coq, selon les Évangiles. L'oiseau domestique, annonciateur du soleil levant, marque le passage de l'obscurité à la lumière. La tradition chrétienne raconte que Pierre a passé une nuit dans l'erreur avant de renaître au chant du coq. Avec toutes ces histoires, on ne sera pas étonné de trouver ce volatile sur de nombreux clochers

d'Europe. Au IX^e siècle, le pape Nicolas I^{er} ordonne même d'en installer sur chaque campanile de la chrétienté... En France, le symbole se double d'un jeu de mots remontant à 2 000 ans. En latin, le mot *gallus* signifie à la fois « coq » et « Gaulois ». Les Romains ne se sont pas privés de plaisanter sur le caractère « volatil » de leurs orgueilleux voisins. Le coq gaulois (ou *Gallus gallus domesticus*) a donc au moins deux bonnes raisons de faire la girouette sur les clochers de France !

3. L'Ukraine est-elle le berceau de la Russie ?

NICOLAS HÉRET, MEULAN (78)

EN TOUT CAS, LEURS HISTOIRES SONT TRÈS LIÉES. Au IX^e siècle, le premier État rassemblant les Slaves de l'Est fixe sa capitale à Kiev. Son nom, Rous, est à l'origine du nom de la Russie. Cette principauté puissante adopte l'alphabet cyrillique et se convertit à l'orthodoxie byzantine (christianisme de rite grec). Mais au XIII^e siècle, les invasions mongoles l'anéantissent. Bientôt, les

tsars de la principauté de Moscou règnent, et la région de Kiev est englobée au XVII^e siècle dans l'Empire. Elle est alors dénommée « petite Russie » ou Ukraine (qui signifie « près de la frontière », en russe). Rebondissement en 1991 : l'Ukraine prend son indépendance après la chute de l'URSS. Ça, les nationalistes russes ne l'ont toujours pas accepté.

4. D'où vient le petit-suisse ?

LAURE MARTIN, NARBONNE (11)

L'ORIGINE DE CE PRODUIT EST SINUEUSE. A partir de 1828, une laiterie de Gournay-en-Bray (Seine-Maritime) commercialise le bondon, un fromage non salé et crémeux, emballé dans du papier paraffiné. Vers le milieu du XIX^e siècle, un employé natif du canton de Vaud, en Suisse, travaille dans la fromagerie voisine de Vilers-sur-Auchy (Oise). Cet Helvète est nostalgique du *heime*, un fromage blanc crémeux fabriqué chez lui. Il utilise son savoir-

faire pour améliorer la recette normande : dé-li-cieux ! La mère Hérould, propriétaire de la fromagerie, fleure le bon coup. Elle s'associe en 1852 à l'industriel Charles Gervais pour lancer ce... « petit suisse » ! On invite des maîtres-fromagers de Suisse pour fabriquer la nouvelle spécialité à Ferrières-en-Bray (Seine-Maritime). Sur l'emballage, le petit-suisse est définitivement devenu normand, natif du pays de Bray !

ÉCRIVEZ-NOUS À ÇA M'INTÉRESSE HISTOIRE-QUESTIONS/RÉPONSES

JEAN-PAUL ROIG 13, rue Henri-Barbusse 92230 Gennevilliers

OU PAR MAIL

nlucas@prismamedia.com

RÉDACTION

13, rue Henri-Barbusse
92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 + les 4 chiffres
suivant le nom.
E-mail : memo@prismamedia.com

Responsable éditorial :

Jean-Pierre Vrignaud, 6315.
Directeur artistique : Frank Sérac, 4995.

Chefs de service :

Cyrielle Le Moigne-Tolba, 6314.
Julia Zimmerlich, 5685.
Secrétaires de rédaction :
François Pellegrini, 5688. Sophie Dolce.
Maquette : Justine Legrand (chef de studio,
5686), Philippe Delavaud, Richard Yotis.
Iconographie : Christine Yvaren, 5930.

Ont participé à ce numéro : Olivier Balez,
Frédéric Bénaglia, Véronique Chalmet,
Pierre Delannoy, Manuela France,
Nicolas François, Cléo Lemoisson, Simon
Martin, Karine Parquet, Gaëlle Renouvel,
Jean-Paul Roig, Marcelino Truong,
Christophe Veyrin-Forrer.

Secrétariat : Nadège Lucas

(secrétaire de direction), 6096.
Brigitte Georget (comptabilité), 4516.
Fabrication : Stéphane Roussies, 6340.

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp
Schmidt, 5188. **Directrice commerciale :**
Virginie Lubot, 6450. **Directrice
Commerciale en charge des opérations
spéciales :** Géraldine Pangrazzi, 4749.
Assistante commerciale : Corinne
Prod'homme, 6450. **Directrice de publicité :**
Véronique Pouzet, 6468. **Directrice de
clientèle sur le secteur Tourisme :** Evelyne
Allain Tholy. **Directrice de Publicité sur les
secteurs Automobile et Luxe :** Dominique
Bellanger (45 28). **Responsables de
clientèle :** Sabine Zimmermann, 6469.
Responsable back office : Céline Baude, 6467.
Responsable exécution : Laurence Prêtre,
6494. **Directeur commercial réseau :** Serge
Hayek, 6471. **Directeur des ventes :** Bruno
Recurt, 5676. **Directrice marketing client :**
Nathalie Lefebvre du Prey, 5320. **Directeur
du marketing opérationnel :** Charles Jouvin,
5328. **Directrice des études éditoriales :**
Isabelle Demailly Engelsen, 5338.

Directeur de la publication : Rolf Heinz.

Editeur : Martin Trautmann.
Rédacteur en chef : Olivier Carpentier.
Directrice marketing : Delphine Schapira.
Chef de groupe : Julie Le Floch.
Directrice artistique : Nadja Miotto.

Abonnements :

(France). Ça m'intéresse Histoire
Service Abonnement - 62066 Arras Cedex 9
Adresse web :
http://www.prismashop.caminteresse.fr
Téléphone : 0811 23 22 21
(prix d'une communication locale)
Numéro de téléphone depuis l'étranger :
00 331 70 99 29 52

Photogravure et impression en Allemagne :
MOHN

Media Mohndruck GmbH
Carl-Bertelsmann Straße, 161 M
33311 Gütersloh

Abonnement :

Tarifs pour 1 an/6 numéros: 27 €
© PRISMA MEDIA 2014.
Dépôt légal : octobre 2014.
Diffusion : Prestalis - ISSN : 2117 - 9468.
Création : décembre 2010.
Commission paritaire : 0316 K 90735.

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou
de la détérioration des textes ou photos
qui lui sont adressés pour appréciation.

La reproduction, même partielle, de tout matériel
publié dans le magazine est interdite.

Magazine mensuel édité par PRISMA MEDIA
13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers
Cedex Tél. : 01 44 15 30 00.

Société en nom collectif au capital de 3 000 000
d'euros, d'une durée de 99 ans, ayant pour
gérant Gruner + Jahr
Communication GmbH.

Ses trois principaux associés
sont Média Communication
SAS, Gruner und Jahr
Communication GmbH
et France Constanze-Verlag
GmbH & Co KG.



VOTRE COURRIER

LES GLAÇONS SUISSES



Dans le n°25
de juillet-août,
vous écrivez
dans l'article
« Aux origines
du glaçon »
que la glacière
du Pont est
dans le Doubs.
Permettez-moi
de vous
signaler que la

commune Le Pont se situe bien dans le Jura
Vaudois, mais du côté suisse, sur les rives du
lac de Joux. D'ailleurs, cette petite station
touristique propose un parcours didactique
sur l'histoire de la glace qui en était extraite.
En hiver, la glace de ce lac atteignait jusqu'à
60 cm d'épaisseur et l'idée était de l'exploiter
pour l'envoyer vers les « villes à rafraîchir ».
En 1879, fut fondée la Société des glaces de la
vallée de Joux. Des entrepôts furent construits
sur la rive droite du lac Brenet, que l'on appela
« La Glacière ». En 1886, une ligne de chemin
de fer entre Le Pont et Vallorbe permit à La
Glacière de prendre un extraordinaire essor.
En 1911, année très chaude, un train à vapeur
de l'époque, bourré de blocs de glace, partit
directement pour Paris...

MARTINE BOVAY, PAR MAIL

Histoire Vous avez raison Martine. Mea culpa.
La commune Le Pont est bien située en Suisse. Merci
pour toutes ces informations complémentaires.

LES TRAVAILLEURS CHINOIS SUR LE FRONT

Je suis un fervent lecteur de Ça m'intéresse
Histoire depuis ses débuts. Dans l'article « Dans
les pas des poilus », dans le n°25 de juillet-août
2014, vous dites des travailleurs chinois
appelés à l'effort de guerre en 1916, qu'ils ont
pour la plupart « succombé à des maladies
telles que le choléra ou la grippe espagnole,
et aussi sur le champs de bataille ». J'avais
pourtant bien retenu qu'aucun n'était mort
au combat, suite à mes lectures dans le
Guide du Routard-Picardie 14-18 Centenaire d'un
conflit mondial. A ce sujet j'avais pu lire que
les Chinois « placés sous commandements
britannique et français, sont dirigés sur des
chantiers ferroviaires, dans les ports, les
usines d'armement, mais aussi dans les dépôts
de munitions situés près du front. Dans des
conditions déplorables [...] ils continueront
après-guerre à travailler à la recherche des
corps et au déminage des champs de bataille. »

BENJAMIN BRICOUT, PAR MAIL

Histoire Merci Benjamin d'avoir relevé ce détail.
En théorie, les 140 000 travailleurs chinois étaient
exemptés de toute activité militaire. Pourtant,
l'historienne et sinologue Li Ma soutient que le contrat
n'a pas toujours été respecté par les Britanniques. Le
Chinese Labor Corps a parfois été utilisé pour creuser
des tranchées, nettoyer des champs de bataille,
décharger des munitions, entretenir des tanks et des
pièces d'artillerie. Elle ajoute que plusieurs sont morts
dans des accidents suite à une mauvaise connaissance
du matériel ou sous le coup des bombardements.

VISITES SUR LE FRONT

100 ANS D'UN TRANCHÉE

Le 14 juillet 1914, les tranchées ont été creusées dans les champs de bataille de la Première Guerre mondiale. Elles ont permis aux soldats de se protéger des tirs ennemis et de se déplacer plus facilement. Aujourd'hui, de nombreuses tranchées ont été préservées et sont accessibles au public. Elles offrent un aperçu unique de la vie des soldats pendant la guerre.

**CET ÉTÉ, JE MARCHE
DANS LES PAS
DES POILUS**

Cent ans après, nous nous sommes plongés dans dix-neuf lieux encore pleins d'histoires et d'émotions. Bunker, champ d'obus, art des tranchées, reconstitution... En avant !

par Nicolas Lejeune

UNE IDÉE, UNE PRÉCISION,
UN COMMENTAIRE : ÉCRIVEZ-NOUS
memo@prismamedia.com

LE POST facebook QUE VOUS AVEZ PRÉFÉRÉ LA FRANCE ACHÈTE LA PLUS VIEILLE PHOTO D'ALGER

publié le 6 août 2014



En 1844, un voyageur anonyme visite Alger, la ville blanche écrasée de soleil. Il se repose près d'une fontaine, face aux remparts, et sort un appareil tout à fait étrange pour l'époque : un daguerréotype. L'ancêtre des appareils photo n'existe alors que

depuis cinq ans. Plusieurs minutes d'exposition plus tard, il obtient la première photo d'Alger. Un document exceptionnel ! L'Algérie est à l'aube d'une grande mutation, puisque la conquête par les Français a débuté quatorze ans plus tôt. Cette image, l'Etat français vient de l'acquérir chez Sotheby's.

"CASSER SA PIPE"

Bonjour, lectrice fidèle et attentive de votre passionnante revue, je vous prie de bien vouloir me répondre sur le sens de ces deux expressions au sujet de la mort : 1) « Passer l'arme à gauche. » 2) « Casser sa pipe. » Merci !

MONIQUE ROUX, PAR COURRIER

Histoire Bonnes questions ! Nous avons traité l'origine de l'expression « casser sa pipe » dans notre n° 12 (mai-juin 2012). Sachez qu'au XVII^e siècle, l'expression n'avait rien à voir avec la mort : elle désignait le fait de se mettre en colère. C'est de rage qu'on casse alors sa pipe en la jetant par terre. La locution change de sens au moment des guerres napoléoniennes. Les chirurgiens militaires autorisent les blessés à fumer, dans leur pipe, un mélange de tabac et d'opium. C'est l'ancêtre des anesthésiques ! Lorsque le patient décède, il n'est pas rare que sa pipe se brise en tombant. Quant à expliquer l'expression « passer l'arme à gauche », notre enquêteur est déjà sur le coup !



FRÉDÉRIQUE BÉNAGLIA

RECTIFICATIF

Dans le n° 26 de septembre-octobre, dans notre article sur l'histoire de la presse people, nous avons publié une photo légendée comme représentant Lady Di. Il s'agit en réalité de l'œuvre d'une artiste, l'Anglaise Alison Jackson, qui a pris en photo un sosie de la princesse. Toutes nos excuses à nos lecteurs.

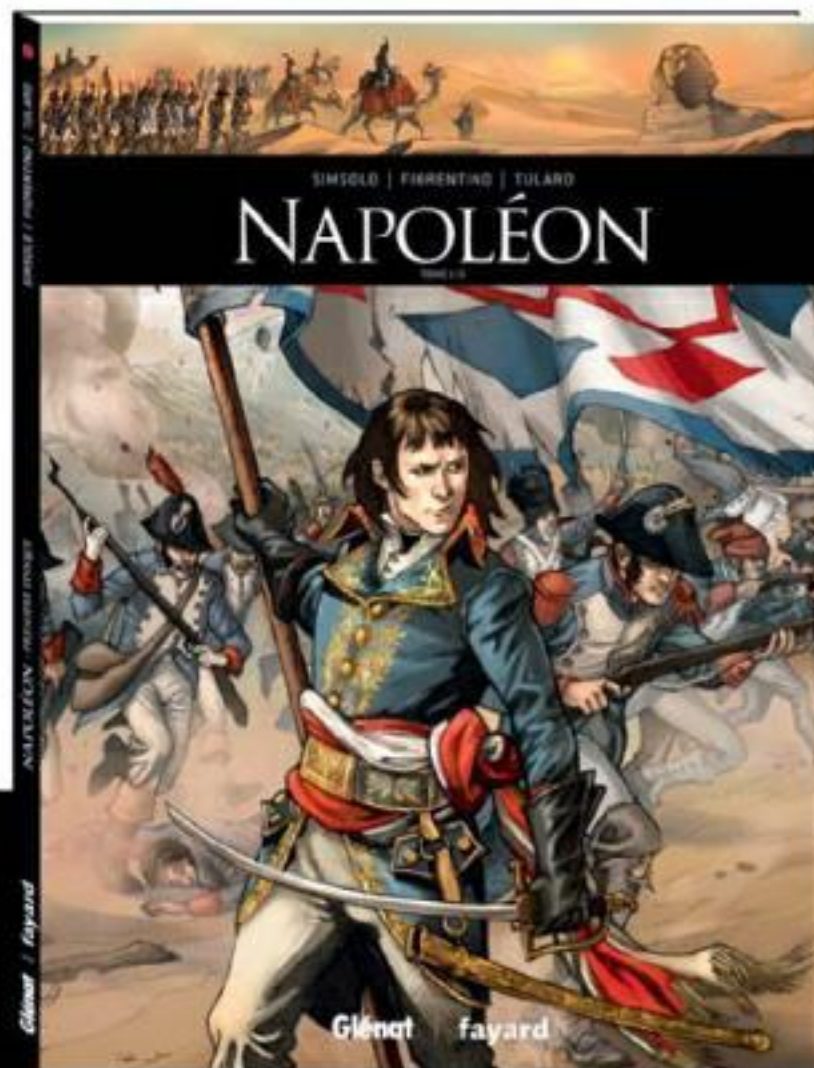


Histoire

6 TITRES
DÉJÀ PARUS

ILS ONT FAIT L'HISTOIRE

Une nouvelle collection de portraits biographiques en BD.



LEUR DESTIN A AUSSI FAÇONNÉ LE VÔTRE

Napoléon, Catherine de Médicis, Gengis Khan, Charles de Gaulle... La vie des grands personnages fascine autant qu'elle permet de saisir une époque. Qui étaient-ils vraiment, comment et pourquoi ont-ils marqué l'Histoire de leur empreinte ?

Auteurs de bande dessinée et historiens universitaires unissent ici leurs talents pour dresser de passionnants portraits biographiques.



Parution Janvier 2015

iofh.glenatbd.com

Glénat | fayard

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

LIVRES, FILMS, BD, DOCUS, BLOGS, PODCASTS, SÉRIES TV, EXPOS

C'EST QUOI DONC ?

UN SEXTOY ! BREVETÉ EN 1893 PAR LE DR BENJAMIN Y. BOYD, sous le chaste nom d'« instrument électrique médical ». L'engin sert à soulager un « mal » très en vogue à l'époque chez les femmes : « l'hystérie » (irritabilité, nervosité, fantasmes érotiques).

Jusqu'ici, les médecins pratiquaient des massages pelviens manuels sur leur patiente. Ce vibromasseur électromécanique première génération est une révolution technologique. Il remplace la machine du Dr Taylor qui fonctionnait... à la vapeur.

📍 VU sur le site historyblog.com

LES ENLUMINURES GAY DES MOINES

UN DOIGT ENTRE LES FESSES, UNE FLÈCHE PLANTÉE DANS LE POSTÉRIEUR ou une corne campée dans le derrière...

Au XIII^e siècle, les moines copistes avaient le chic pour figurer l'homosexualité avec humour dans les enluminures. A l'époque, les relations entre hommes sont bien plus courantes qu'on pourrait le penser, entre autres dans les monastères. Si l'homosexualité est blâmée (au XI^e siècle, elle est passible de dix ans de jeûne !), elle est tolérée chez les jeunes.

📍 VU à l'expo "L'Amour au Moyen Âge", à La Tour Jean-sans-Peur (Paris), jusqu'au 9 novembre.



NEW YORK, PML, MS 24, FOL. 25V0



MIKE HETTER/NATIONAL GEOGRAPHIC

SPINOSAURE LA NOUVELLE STAR

Plus fort, plus terrifiant que le tyrannosaure... C'est le spinosaure ! La bestiole de 15 m de long vient d'être reconstituée par une équipe de chercheurs, soutenue par la National Geographic Society. Il devient le plus grand dinosaure carnivore de tous les temps. Voilà 100 millions d'années, ce prédateur était le caïd des rivières. A la différence des autres prédateurs XXL de sa catégorie, qui se déplaçaient sur leurs membres postérieurs, le spinosaure aurait été un quadrupède. Son impressionnante « voile dorsale » de 1,70 m de haut, lui aurait servi lors de la parade nuptiale. L'histoire de la découverte de ce nouveau

spécimen est digne d'une enquête d'Indiana Jones. Entre 1910 et 1914, le Bavarois Ernst Stromer mène plusieurs expéditions dans le Sahara égyptien. Il en rapporte deux squelettes incomplets d'un dinosaure inconnu, qu'il baptise *Spinosaurus aegyptiacus* – le spinosaure. Les fossiles seront détruits lors d'un bombardement en avril 1944. Seuls ses carnets et ses photos nous sont parvenus. En 2008, le paléontologue Nizar Ibrahim mène des fouilles à Erfoud, au Maroc. Un Bédouin lui vend quatre pierres, avec un os plat planté dans l'une d'elles. Un an plus tard, Ibrahim fait le lien. Il vient de mettre la main sur le bout d'un squelette de spinosaure !

📍 LU dans le magazine "National Geographic France" d'octobre 2014.

LES PETITS SECRETS D'HOUDINI LE MAGICIEN

Suspendu la tête en bas, ligoté avec une camisole de force, un défi pour Houdini, le célèbre magicien, spécialiste international de l'évasion. En 1908, il réussit l'exploit de se libérer de ses entraves en moins de dix minutes, alors qu'il est plongé dans une cuve remplie de glace. Jamais plus un magicien ne tentera ce tour. Mais révélation, il n'y a en réalité aucun « truc ». Dans l'eau, les chaînes glissent sur la peau !

📍 VU dans la mini-série TV "Houdini", diffusée sur History Channel.



EGON ENDREY



Prise de vue réalisée à Chicago (Illinois) à partir de la reconstitution grandeur nature de l'animal.



MUSEO NACIONAL DE ANTROPOLOGIA MEXICO

CECI EST UN GUERRIER MAYA

Il en a sous la tête de mort ! Ce guerrier maya, que l'on reconnaît à sa jupe à franges et à sa cape, arbore une tête-trophée. Objectif : impressionner l'ennemi. Au cours du Classique récent (600-900 après J.-C.), les rois et les nobles guerriers mayas peuvent en porter jusqu'à six sur leur poitrine ou en collier. La tête-trophée aurait aussi eu une signification religieuse, en évoquant le sacrifice.

📍 Vu à l'expo "Maya", au musée du Quai Branly (Paris), jusqu'au 8 février 2015.

LE ROULEAU DE LA MORT

CE PARCHEMIN DE 1439, LONG DE 8,10 M, ANNONCE LE DÉCÈS DE DEUX RELIGIEUX de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon (représentés sur leur lit de mort). C'est ce qu'on appelle un « rouleau des morts », la rubrique nécrologique de l'époque. Le « porte-rouleau » a voyagé deux ans pour transmettre l'information dans les abbayes de Bourgogne et d'Auvergne. Dans ce papyrus, les 135 abbés et prieurs visités ont apposé leur signature, mais on pouvait aussi écrire un commentaire sur le défunt.

📍 Vu à l'exposition "Voyager au Moyen Age", au musée de Cluny (Paris), jusqu'au 23 février 2015.



MÉDIATHÈQUE DE L'AGGLOMÉRATION TROYENNE



LE PISTOLET DE CHEZ TIFFANY

Ce Smith & Wesson de luxe, calibre 44, a appartenu à George Jay Gould (1864-1923), un riche entrepreneur américain.

A l'exception de la détente et du verrou de pontet, les pièces en acier sont gravées. La crosse en ivoire est encadrée par des feuilles d'argent. Ce petit bijou est l'œuvre du joaillier Tiffany & Co. qui décora une série de pistolets de luxe pour sa clientèle huppée des années 1880 à 1905.

📍 VU sur le site retronaut.com

LES PIN-UP, UN BUTIN DE GUERRE TRÈS DISPUTÉ

Ce set de papier à lettres était envoyé aux soldats américains pendant la Seconde Guerre mondiale pour les inciter à écrire. En 1940, la blonde pulpeuse devient l'arme anti-déprime des autorités américaines. Les murs des casernes en sont tapissés (le mot pin-up, « punaisée », date de cette époque). Dans les bateaux, les sous-marins, sur les fuselages

de bombardiers, cachées dans les paquets ou collées au fond du casque, les coquines accompagnent les GI et font des envieux. Le cinéaste Russ Meyer, qui fut cameraman pour l'armée américaine, raconte que les Allemands fouillaient les cadavres américains pour récupérer leurs pin-up.

📍 LU dans "The Art of pin-up", de Dian Hanson, éd. Taschen.



THE ART OF PIN UP TASHEN

QUI a dit ?

"C'est un fait avéré que la taille de l'être humain

diminue et que l'on est rarement plus grand que ses parents. La raison tient au réchauffement climatique, car il affecte la fertilité humaine."

Pline l'Ancien, au I^{er} siècle, dans son encyclopédie *Histoire naturelle*.

📍 Lu dans "Grèce, un cabinet de curiosité", de James C. McKeown, éd. Bibliomane.



CAMÉRA PRÉHISTORIQUE

Cette pièce, découpée dans une omoplate, a été retrouvée lors de fouilles dans la vallée de la Vézère (Dordogne), sur l'un des grands sites magdaléniens où des populations de chasseurs-cueilleurs ont vécu il y a 14 000 ans. De l'autre côté de la pièce, l'animal est représenté accroupi. Il s'agirait d'un thaumatrope, c'est-à-dire le support d'une illusion d'optique. En faisant tourner la pièce sur un fil, le chamois semble s'accroupir et se relever sous nos yeux.

📍 VU à l'expo "Grands Sites d'art magdalénien", au musée national de Préhistoire (Les Eyzies-de-Tayac), jusqu'au 10 novembre.

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

ILS ONT TESTÉ... L'ARMURE DE CHEVALIER

25 OCTOBRE 1415, LES FRANÇAIS ESSUIENT UNE DÉFAITE CUISANTE FACE AUX ANGLAIS À AZINCOURT. Sur le papier, ils avaient pourtant tout pour gagner : 18 000 hommes contre 6 000. Alors que s'est-il passé ? Leur armure était une vraie plaie. L'équipe de l'émission *On n'est pas que des cobayes* a fait le test. Il faut en moyenne 45 min pour enfileur cette carapace d'acier de 30 kilos, aidé par 4 ou 5 écuyers. Les chevaliers, incapables de grimper seuls sur leur cheval, sont déposés par un système de poulie. Imaginez le résultat dans le feu de l'action ! Quand ils chutent, ils n'arrivent pas à se relever assez rapidement. Et pour marcher, ils doivent réduire leur foulée et se fatiguent deux fois plus vite.

📺 VU dans le DVD "On n'est pas que des cobayes, Voyage dans le temps", france-tv distribution.

F. GUIZOUHEMIS, FR



À CHEVAL SUR MA NACELLE

Le 16 octobre 1798, l'aérostier Pierre Testu-Brissy décolle du parc du château de Bellevue, avec sa monture sanglée sur une plate-forme. La mode des vols avec de gros animaux est lancée. Dans les années 1850, Jean Eugène et Rosalie Poitevin, un couple de Français, deviennent les rois des ascensions

équestres. Madame fait même une démonstration à Londres avec un taureau. Mais, après un seul essai, les Anglais interdisent cette pratique qu'ils jugent trop cruelle. Ils autorisent en revanche que des chats et des chiens, équipés de petits parachutes, soient lâchés depuis la nacelle...

📺 VU sur le site pionnair-ge.com

LES CROIX DE BOIS, TOURNAGE D'ENFER

En 1932, Raymond Bernard tourne une adaptation du roman de Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, inspiré de son expérience durant la Première Guerre mondiale. Par soucis de réalisme, il tourne avec des anciens combattants dans les tranchées de l'époque. Chacun, pour le film, retrouve son arme et son poste. Mais le tournage tourne au cauchemar. Des démineurs de l'armée sondent chaque jour le terrain et déterrent des obus encore intacts. Et à plusieurs reprises, l'équipe de tournage met au jour des cadavres horriblement mutilés.

📺 VU dans le DVD de la version restaurée du film "Les Croix de bois", disponible le 12 novembre. Sortie en salles le même jour.



STUDIO PATHE NATAN

→ ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE...

... LES GAULOIS CHASSAIENT LA MOUETTE AU BOOMERANG. Une équipe d'archéologues français vient de découvrir le premier boomerang gaulois au cap de la Hague. Le bâton est daté de 120 à 80 ans av. J.-C. S'il ne revenait pas au lanceur, il était une redoutable arme de chasse, qui permettait de rabattre les oiseaux vers les filets ou de les atteindre directement.

📱 LU sur le blog "Dans les pas des archéologues".

... LES GUERRIERS RUSSES DE L'ÂGE DU BRONZE PORTAIENT DES ARMURES EN OS. L'une de ces « cuirasses », faite d'un assemblage d'os de cheval, d'élan et de cerf et datant de près de 4 000 ans, a été retrouvée dans une tombe en Sibérie. Elle aurait appartenu à un grand chef de guerre de la culture Samus-Seyminskaya et serait un cadeau ou un butin de guerre.

📱 LU sur le site news.discovery.com

LE MOT : "CRÉTOMANIE"

À PARTIR DE LA BELLE-ÉPOQUE ET JUSQU'ÀUX ANNÉES FOLLES, les Parisiens souffrent d'une mystérieuse affection... la « crétomanie ». C'est l'époque où les sites archéologiques des civilisations minoenne et mycénienne sont découverts sur l'île de... Crète. En 1900, des copies des trésors de Mycènes sont présentées au public lors de l'Exposition universelle. Les Français a-do-rent. Des centaines de privilégiés embarquent pour des croisières archéologiques, à la découverte des sites de Troie, Mycènes et Cnossos. Bientôt la « crétomanie » touche le monde du spectacle et influence opéras et ballets.

📱 VU à l'expo "La Grèce des origines", au musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye), jusqu'au 19 janvier 2015.



DES FRANÇAIS AUX CÔTÉS DU VIÊT-MINH

« POUR PASSER DANS NOS RANGS/FUSIL EN BANDOULIÈRE, CROSSE EN L'AIR/CHIFFON BLANC AU BOUT DU CANON/BRAS CROISÉS SUR LA POITRINE/ARRÊTEZ-VOUS QUAND ON VOUS CRIE : HALTE LÀ ! » Ce tract de propagande viêt-minh était destiné aux Français envoyés en Indochine pour contrer l'offensive d'Hô Chi Minh. Certains – on ne sait pas combien – feront le choix de rejoindre ces rangs. Ces « ralliés » ou « soldats blancs » ont été rayés de l'histoire officielle. Anciens maquisards en France pour la plupart, ils n'ont pas supporté de se retrouver dans le rôle de l'opresseur colonial.

📱 LU dans "Passés à l'ennemi", de Adila Bennedj-Zou et Joseph Confavreux, éd. Tallandier et VU dans le film "Le Soldat blanc", d'Erick Zonca, sortie du DVD en février 2015.

DES HAMI TRÈS HOSPITALIERS



SITUÉE SUR LA ROUTE DE LA SOIE, L'OASIS DE HAMI, EN CHINE, sert de refuge aux marchands qui affrontent le désert de Gobi. Dans son *Livre des Merveilles* (1298), Marco Polo loue l'accueil de ses habitants, qui laissent leur maison et leur nourriture aux voyageurs, mais aussi... leur épouse. « Et les femmes sont [...] fort obéissantes avec ce que leur mari leur ordonne, et elles aiment cet usage beaucoup » !

📱 LU dans "Marco Polo, l'incroyable voyage", édition Paulsen.

LE LIVRE DU MOIS

LES ARISTOS DU CRIME

Connaissez-vous le terrible destin de la comtesse Erzsébet Bathory qui tortura des centaines de jeunes filles ? Fin XVI^e siècle, dans le château lugubre de Csejthe, en Transylvanie, le bruit court que la comtesse a de curieuses marottes. Dans ses ateliers de torture, installés au sous-sol du palais, **elle passe à tabac, brûle, mutilé, découpe, les servantes venues à sa cour pour apprendre les bonnes manières.** Une remarque insolente ou un drap mal repassé, tout est prétexte pour la descente aux Enfers. A partir de 1610, les témoignages permettent d'estimer à plus de 300 le nombre de ses victimes. Problème : il n'y a aucune preuve, les corps disparaissent dans la nuit, dévorés par le feu ou les fauves. Finalement, la comtesse sera jugée après qu'on a retrouvé une jeune fille mourante et quelques autres enfermées dans un de ses châteaux. Vous en voulez encore ? **Les Aristos du crime** (éd. Prisma), notre coup de cœur du mois, nous fait frissonner avec plus d'une cinquantaine d'histoires de meurtres et d'escroqueries. Les textes sont signés par douze plumes de renom, parmi lesquelles Philippe Di Folco, Claude Quétel et Clémentine Portier-Kaltenbach.



COSTA/LEEMAGE





MARY EVANS/SIPA. DÉCOR : GETTY IMAGES (X2)

1981
18 septembre. L'abolition de la peine de mort est votée après deux jours de débats par 363 voix contre 117.

1982
25 août. *Le Père Noël est une ordure* est à l'écran. A cause du titre, la RATP interdit l'affiche du film dans le métro.

1983
5 juin. Yannick Noah remporte Roland Garros. C'est le premier Français à gagner le tournoi depuis 1946.

1985
11 mars. Mikhaïl Gorbatchev, devient Secrétaire général du Parti communiste d'URSS à 54 ans.

1986
28 janvier. La navette spatiale *Challenger* explose 73 secondes après avoir décollé de Cap Canaveral.

1987
4 juillet. L'ancien chef de la Gestapo Klaus Barbie est condamné à la perpétuité après 52 jours de procès.

1989
30 mars. Inauguration de la pyramide du Louvre. Sa structure de verre et de métal suscite la controverse.

C'ÉTAIT LES ANNÉES

ART DE VIVRE

MODE

CONSO



Exit les hippies, vive les yuppies ! On arrête de rêver à un autre monde. Il faut consommer, profiter, « faire du fric ». Notre journaliste, 31 ans en 1980, se souvient...

PAR PIERRE DELANNOY



es « années fric », c'est le triste surnom de cette décennie. D'emblée, un jeune « consultant » donne le ton : Paul-Loup Sulitzer invente le « western financier ». Ses trois premiers romans, *Money* (1980), *Cash* (1981) et *Fortune* (1982) sont les best-sellers du début de la décennie. Les années 1980 scellent la fin d'un monde issu des idéaux égalitaires de l'après-guerre. Le

« monde libre » va enfin gagner la guerre froide.

Ça commence curieusement par un faux semblant de remake sixties. Le 27 décembre 1979, l'URSS envahit l'Afghanistan. Le 30 octobre 1980, Coluche se présente à l'élection présidentielle : « J'appelle les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites... ». Illusions ! Les « marges », ces « nouveaux mouvements sociaux » qui furent au cœur du bouleversement des seventies, vont être emportées par la précarité. Les dernières communautés vivent à la limite de la clochardisation. La pauvreté est devenue méprisable. Vive les *golden boys*. En France, l'homme qui monte s'appelle Bernard Tapie. Fils d'un ouvrier-frigoriste, gueule de play-boy et gouaille de poulbot, c'est un « repreneur d'entreprises » en dépôt de bilan. Il passe très bien à la télé. Les femmes et les jeunes l'adorent. Il a la quarantaine tapageuse. Ses titres de gloire : 1981, rachat pour 1 franc symbolique des balances Terraillon, revendues 125 millions en 1986 ; 1983, rachat de l'équipementier sportif Look, revendu 260 millions en 1988 ; 1984, rachat des piles Wonder, revendues 470 millions également en 1988...

8 DÉCEMBRE 1980, JOHN LENNON est assassiné. 1981, les Stray Cats connaissent une brève gloire « rockabilly ». Histoire de panser les plaies des années noires, j'ai d'abord travaillé sur le terrain de l'action sociale. La revue *Autrement* m'a baptisé « loubardologue ». En fait de loubards, ce sont des paumés qui n'ont pas réussi à passer le cap des années fric et qui se réfugient dans les souvenirs fanés des années hippies. On les appelle les « babas ». Tout de noir vêtus,

C'EST L'HISTOIRE D'UN COMIQUE qui se présente à la présidentielle en 1981 et obtient jusqu'à 16% d'intention de vote dans les sondages.

LES MOTS DES ANNÉES 1980
CHICAGO BOYS
 Disciples de Milton Friedman, prix Nobel d'économie 1976 et fondateur de l'école dite de Chicago, ce sont les apôtres de l'ultra-libéralisme qui s'impose à partir des années 1980. Privatisation, déréglementation, cadeaux aux riches... Dans l'Amérique de Reagan, le taux d'imposition le plus élevé chute de 90 à 30%. Les Chicago Boys ont d'abord fait leurs armes sur le Chili du dictateur Pinochet.

MAUROY
 Premier ministre de 1981 à 1984, fils d'instituteur, Pierre Mauroy incarne l'union de la gauche (4 de ses ministres sont communistes). C'est sous son gouvernement que sont votées l'abolition de la peine de mort, la 5^e semaine de congés payés et les 39 heures, et la libération des ondes. Le « tournant libéral » décidé par Mitterrand sera fatal à ce vieux militant lillois remplacé par un jeune et sémillant bourgeois parisien, Laurent Fabius.

RUE DES ARCHIVES/COLL. CSF

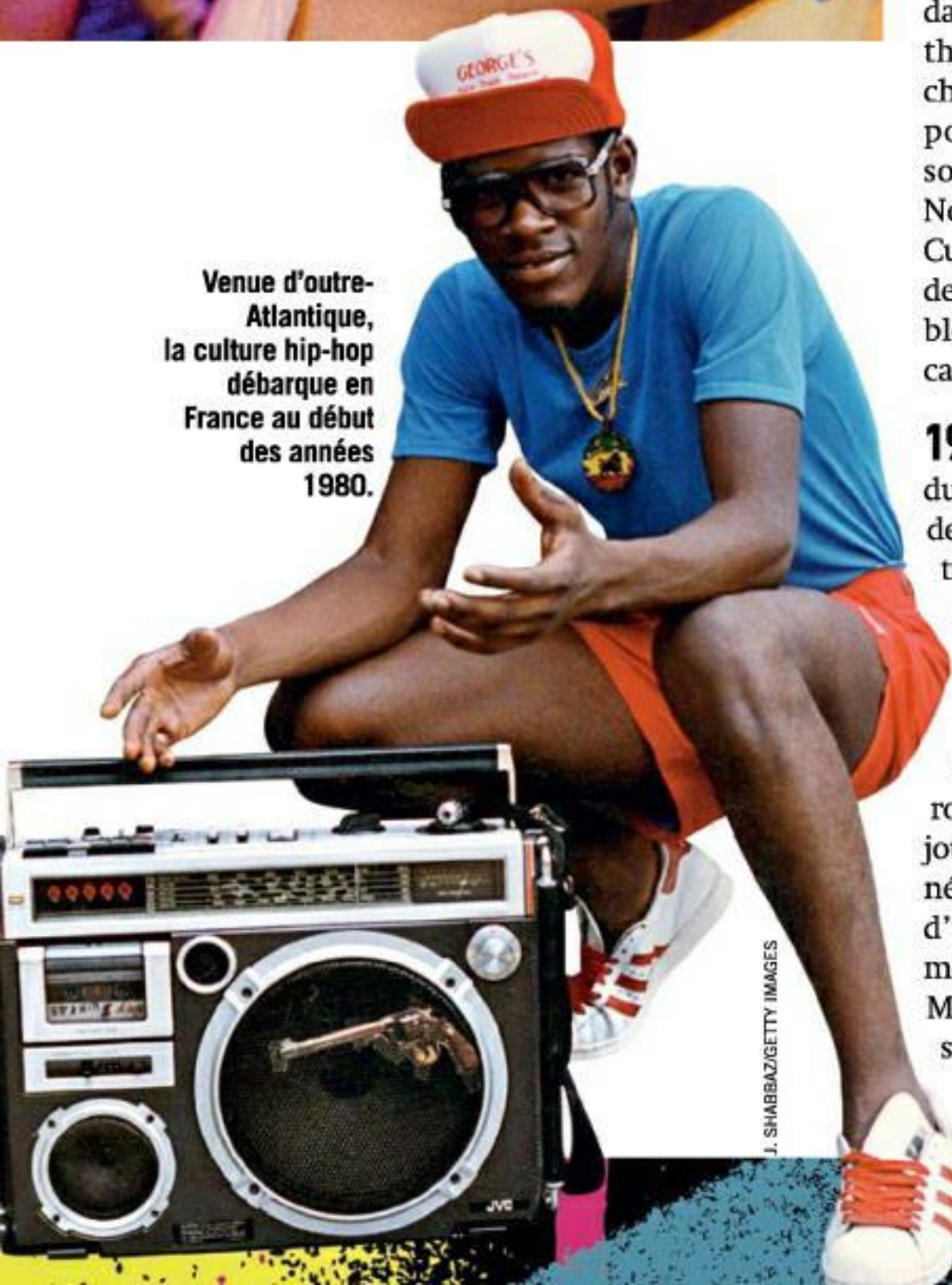


“LA BOUM” Au cinéma, les premiers émois amoureux de la jeune Vic (Sophie Marceau) ont bercé toute une génération d'adolescents.

avec crête d'Iroquois et Dr Martens aux pieds, il y a aussi les premiers « punks à chien ». La crise commence à cogner. En 1980, l'inflation dépasse 13%, le chômage en est à 5%. En dix ans, les chiffres vont quasiment s'inverser (+ 3,6% pour les prix et 8,2% de chômeurs en 1989). Au prix de sérieuses « restructurations ». Dérégulation, privatisation, réduction des coûts, dégraissage des services publics, introduction d'un taux « naturel » de chômage, tout au long des années 1980, Milton Friedman, prix Nobel d'économie 1976, a développé son credo ultralibéral sur les télévisions américaines. Pendant ce temps-là, ses « Chicago Boys » faisaient le ménage dans le Chili de Pinochet où, grâce à l'appui de la dictature, ils ont imposé une cure d'austérité sans précédent. Dans les pays riches, leurs séides n'auront même pas besoin de la force. Il y a consensus. En 1984-1985, l'impitoyable mise au pas des syndicats par Margaret Thatcher, la « Dame de fer », signent la mort de la classe ouvrière anglaise. On s'en fout. Jack Lang a inventé la fête de la Musique. Y'a plus de boulot, mais on danse.

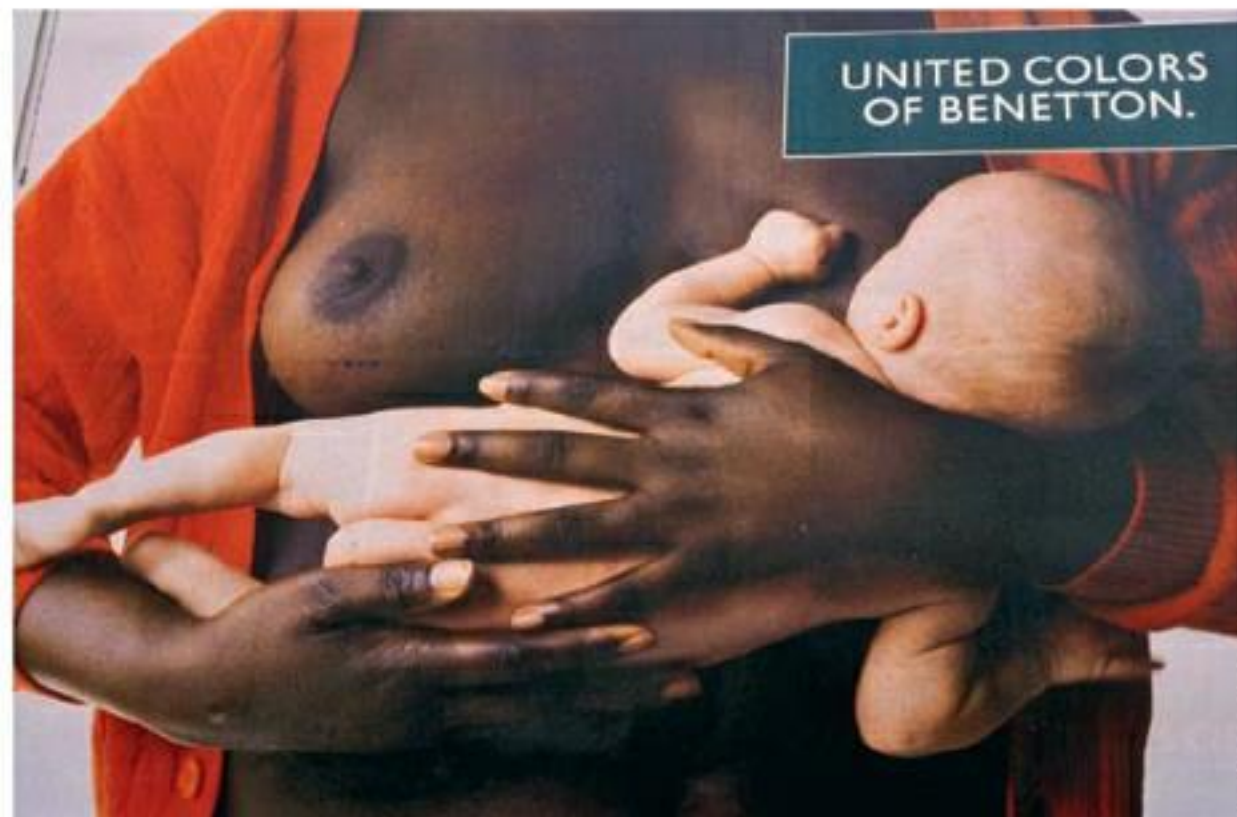


GUSMAN/LEMAJAGE



Venue d'outre-Atlantique, la culture hip-hop débarque en France au début des années 1980.

J. SHABBAZ/GETTY IMAGES



M. LOUNES/GAMMA

COLORÉ En 1989, Benetton remporte le 16^e Grand Prix de l'affichage pour sa campagne de pub « multiraciale ».

Sorti en 1982, l'album *Thriller* de Michael Jackson devient en un an le plus vendu de tous les temps. Je préférerais Prince et son *Purple Rain* en 1984. La flamboyance – des sons, des fringues – est à nouveau dans l'air du temps. Kid Creole and the Coconuts relance la mode chicano du zoot-suit. La new wave postpunk et son romantisme sombre sont l'autre tendance : New Order, Joy Division et The Cure, en Angleterre, Taxi Girl, Modern Guy et Jacno, en France. Affublé d'un look crypto gothique, Indochine fait un carton avec *L'Aventurier* et *Le Péril jaune*.

1984 : FABIUS SUCCÈDE À MAUROY à la tête du gouvernement. Exit les grandes causes : l'abolition de la peine de mort a été votée dans la foulée de l'élection de Mitterrand en 1981. Fini les cadeaux au peuple : 39 heures, cinquième semaine de congés payés (1982). Désormais, c'est l'heure du « tournant libéral ». En 1984, les médias sacrent Tapie « homme de l'année ». Six mois plus tard, le businessman sera le témoin de mariage d'Yves Mouroi, la star du 13 heures de TF1 qui présente le journal assis sur son bureau. Quelle audace ! Les années 1980 sont des années de frimeurs, « la décennie d'un affaissement général et du grand renoncement », d'après l'historien François Cusset. Moi aussi, l'ancien *freak* des pistes afghanes, je m'y suis mis au « fric ». A ma façon. Moi, c'est la « flambe ». Le jeu. Tous les jeux, d'argent, de hasard, d'amour. Plutôt que la soumission ou la révolte, la vie →



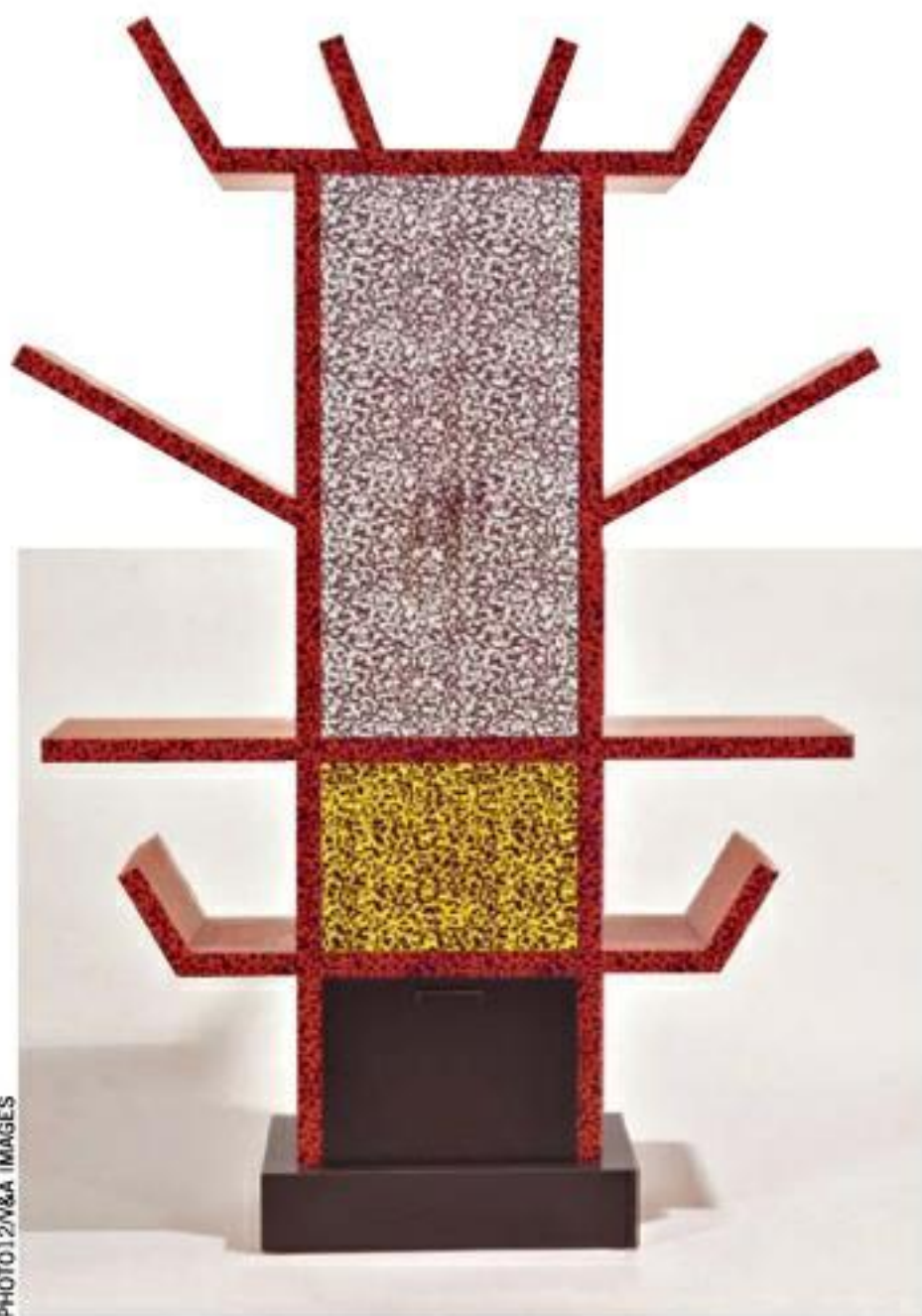
COLL. KHARBINE-TAPABOR

En 1984 et 1985, la Peugeot 205 est la voiture la plus vendue en France.

AMANDINE
LE PREMIER BÉBÉ-ÉPROUVETTE français naît le 24 février 1982 à Clamart (Hauts-de-Seine).

En 1982, on sculpte son corps devant la télé en regardant *Gym Tonic*

→ comme un perpétuel défi. Je publie plusieurs ouvrages sur les jeux d'argent. En même temps, je sombre dans le nightclubbing et la coke. Je suis tombé amoureux d'une féministe aux longues jambes. Rien à faire, il faut que je me termine chaque soir au bar d'un endroit « branché » (un nouveau mot à la mode). La boîte légendaire, maintenant, ce sont les Bains Douches. Je croise souvent Alain Pacadis, l'icône glam-punk qui sévit dans *Libé* où il tient une chronique de mondantités destroy. Il mourra en 1986, étranglé par le travesti qui partageait sa vie. En 1981, on découvre le Sida (Syndrome d'immunodéficience acquise). D'abord repéré chez des homosexuels et des junkies, le fléau s'étend rapidement à l'ensemble de la population. On a du mal à y croire. La peste pendant la fête ! Place aux « reines du PAF », Anne Sinclair (7 sur 7) et Christine Ockrent, la première présentatrice d'un JT



MÉLAMINÉ ET STRATIFIÉ Les lignes des meubles créés par l'italien Ettore Sottsass du groupe Memphis ont marqué l'histoire du design.

de 20 heures. 7 janvier 1982, première des *Enfants du rock* sur Antenne 2, avec Philippe Manœuvre, Bernard Lenoir et Antoine de Caunes. Je vais enfin m'acheter une télé. La nouvelle formule du magazine *Actuel* se vend à des centaines de milliers d'exemplaires. Il n'y a que des reportages. On entre dans le « monde moderne », comme l'avait anticipé dès 1977 les cyberpunks du collectif d'artistes Bazooka. En 1978, en pleine vogue du « retour à la terre », *Autrement* se demandait en une ce qu'on pouvait faire « avec nos sabots » ; en 1982, le mensuel consacre un numéro à « New York Haute Tension » ; en 1983, il organise au Cirque d'hiver un défilé de jeunes stylistes présenté par Jean-Paul Gaultier. Brice Couturier publie *Une Scène-Jeunesse*. Le corps est à la mode. Ce n'est plus celui, « naturel », des hippies, c'est désormais un « produit » qu'on façonne le dimanche matin en regardant *Gym Tonic*, l'émission culte de Véronique et Davina. Le 22 février 1984, Yves Montand présente sur Antenne 2 un show mêlant information et fiction : *Vive la Crise !* Le vieux chanteur communiste s'est converti au libéralisme : « C'est vous et vous seul qui trouverez la solution. Ou on aura la crise, ou on en sortira, dans les deux cas, on aura ce qu'on mérite. » Affligeant !

QUELQUES INTELLECTUELS RÉSISTENT

Foucault, Deleuze, Guattari, Bourdieu. Le vent de l'Histoire ne veut plus de ces penseurs biberonnés au marxisme. Depuis la fin des années 1970, les maîtres à penser sont les « nouveaux philosophes ». André Glucksmann, Bernard-Henri Lévy, Alain Finkielkraut. Anciens maoïstes, ils vouent une haine radicale au totalitarisme rouge et aux idéaux révolutionnaires. Ils s'accommodent par ailleurs des dictatures argentine, brésilienne et chilienne.

1985, dixième anniversaire de la plus belle des émissions littéraires françaises, *Apostrophes* de Bernard Pivot. Le 11 mars, Mikhaïl Gorbatchev est élu Secrétaire général du PCUS. Il n'a « que » 54 ans et veut réformer le pays avec sa *perestroïka*. L'URSS, qui consacre plus du quart de son budget à la Défense, est au bord de la ruine. Arrivé à la Maison-Blanche en janvier 1981, Ronald Reagan a dégainé l'arme économique. Les recettes extérieures soviétiques

Inès de La Fressange, l'égérie de la marque Chanel pendant les années 1980.



ARNAL/STILLS/GAMMA

OPTIMUS PRODUCTIONS/THE KOBAL COLLECTION



proviennent essentiellement de la vente d'hydrocarbures. Il suffit de faire tomber le prix du brut pour les asphyxier. Reagan convainc son affidé, le roi Fahd d'Arabie Saoudite, ainsi que les principales majors. De légers sacrifices pendant quelques années et ils mettront la main sur tout l'or noir de l'empire rouge. En quatre ans, le baril chute de 40 à 20 dollars. On appellera ça le « contre-choc pétrolier ». Sur le terrain afghan, Washington finance les extrémistes musulmans. 26 avril 1986, explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Le nuage radioactif s'arrête « miraculeusement » aux frontières de notre douce France.

“TONTON”, COMME ON APPELLE le président Mitterrand, nous protège. Face à l'austérité et au chômage (8,9% en 1986), le pouvoir joue la carte de la diversité. « A la figure emblématique de l'ouvrier, symbole du socialisme à la française, va se substituer durablement celle de l'immigré », écrira l'historien François Cusset. La « marche des Beurs » de 1983 a enchanté la « gauche caviar » qui se réunit désormais autour de *Globe*, le magazine dirigé par Georges-Marc Benhamou et financé par Pierre Bergé, le compagnon de route du couturier Yves Saint Laurent. Dans *Libération*, Laurent Joffrin dénonce « cette fausse gauche, une tribu tartuffe et désinvolte, qui aime le peuple et se garde bien de partager son sort ». La fiesta continue. L'avenir nous comble. →

ZOMBIES En 1983, le clip *Thriller* – près de 14 minutes et un coût de 900 000 dollars – bat tous les records de l'époque et révolutionne le genre.



L'UNIVERS IMPITOYABLE DE “DALLAS” A partir du 24 janvier 1981, les Français peuvent suivre chaque samedi soir sur TF1 la saga du clan Ewing, une riche famille texane qui prospère dans l'industrie du pétrole.

LES MOTS DES ANNÉES 1980 **PACADIS** Ray Ban et nœud pap, le cheveu gras, toujours entre deux verres ou deux lignes, Alain Pacadis est LE journaliste des années décadentes post-hippie. Il tiendra deux chroniques-culte dans *Libé*: *White Trash*, où il célèbre la rage punk et le pouvoir de la poudre, puis *Nightclubbing*, une ode destroy au disco et à la vacuité des « années-fric ».

NEW WAVE Petite sœur du punk, la « nouvelle vague » veut régénérer le rock avec des machines et des synthés. De l'expérimentation (Siouxsie, Joy Division), la new wave passe vite à l'électro-pop qui fait la joie des nouvelles chaînes musicales comme M6. La cold wave est la version sombre de ce mouvement postpunk.



LE MINITEL EST LANCÉ EN 1981 PAR LES PTT. En 1985, un million de foyers – équipés gratuitement – peuvent consulter les services payants du 36 15.

2-0 EN 1984, L'ÉQUIPE DE PLATINI emporte l'Euro face à l'Espagne. C'est le premier titre international des Bleus.

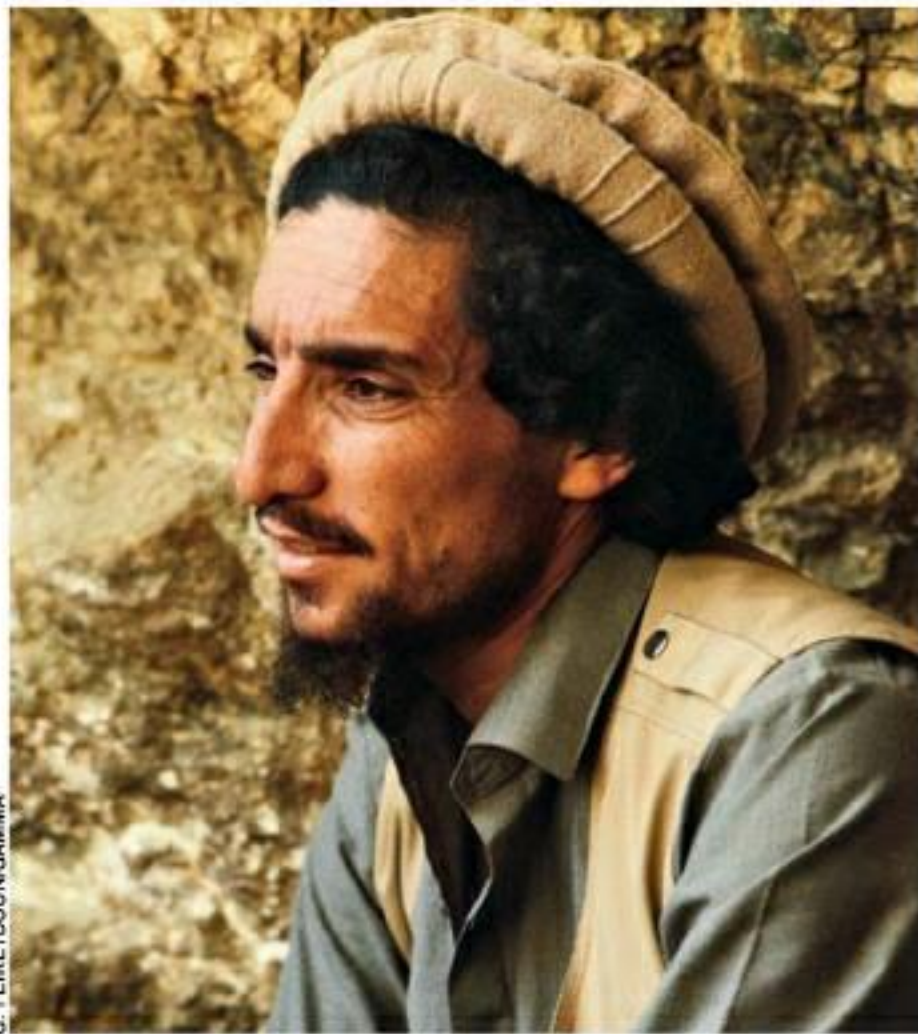
CANAL+ LA PREMIÈRE CHAÎNE À PÉAGE, axée sur le cinéma et le foot, est mise en service le 4 novembre 1984.

SSPLUGETTY IMAGES

CBS/CHRISTOPHEL



LA FIN D'UN DICTATEUR Elena et Nicolae Ceausescu à la télévision roumaine en décembre 1989, quelques heures avant d'être fusillés après un procès sommaire.



LION DU PANSHIR Chef de la résistance afghane, le commandant Massoud mène une guérilla acharnée face aux troupes soviétiques jusqu'à leur retrait en 1989.



"MARCHE DES BEURS" Le 15 octobre 1983, ils sont 32 marcheurs à s'élancer de Marseille. Le 3 décembre, c'est un cortège de 100000 personnes qui arrive à Paris.

LES ENFANTS DU ROCK

LES MOTS DES ANNÉES 1980 C'est la plus connue des émissions de rock de la télé française. Diffusée sur Antenne 2 de 1982 à 1988, elle s'intéresse à tout, du rock australien (INXS) à la new wave anglaise (New Order) en passant par la pop (Madonna). Le ton décalé de ses animateurs fait son succès. Son créateur, Pierre Lescure, accouchera bientôt d'un nouveau projet, Canal +.

FOUCAULT

Infatigable dénonciateur des mécanismes de pouvoir qui nous encadrent et nous façonnent, de l'école aux pratiques sexuelles en passant par la prison, l'asile ou l'identité nationale, Michel Foucault est l'un des rares intellectuels de la génération d'après-guerre à échapper aux foudres des « nouveaux philosophes », anti-marxistes, qui triomphent dans les années 1980.

14 juillet 1989, la France célèbre le bicentenaire de sa Révolution

→ Après le CD (*compact disc*), qui a « révolutionné » la musique, c'est au tour du PC (*personal computer*), l'ordinateur individuel, de pénétrer dans les foyers. Le 20 février 1986, inauguration de La Cinq, la nouvelle chaîne privée du tycoon italien Silvio Berlusconi. Il nous promet une « télé beaujolais avec champagne le samedi ». La même année, l'Espagne et le Portugal adhèrent à la CEE, portant le nombre des pays membres à douze.

ON N'A RIEN VU VENIR. On aurait dû écouter Renaud et son dernier album, *Mistral gagnant* : le chanteur se dit « fatigué ». Le 16 mars 1986, la gauche perd les législatives et 35 députés FN pénètrent au Palais Bourbon. On est la honte des nations démocratiques. Pourtant, le mirage perdure. Mitterrand est réélu en 1988. Nouveau slogan de campagne après « La force tranquille » de 1981 : « Génération Mitterrand ». Grâce aux privatisations, la France compte quatre fois plus d'actionnaires qu'au début de la décennie. *Wall Street*, le dernier film d'Oliver Stone qui célèbre la folie d'un courtier, fait un malheur. Je porte une veste « déstructurée » Armani. Je m'attelle à la biographie de Porfirio Rubirosa, un play-boy pas très clair des années 1950. Je viens de finir un reportage télé sur « Le Monaco des Monégasques ». Ma compagne n'apprécie vraiment pas ma « décadence ». Moi non plus. Retour de la rage : 1987, je m'explode avec l'album *Appetite for Destruction* de Guns and Roses (des Flingues et des Roses) qui fait un carton (plus de 30 millions d'exemplaires). Je regarde une nouvelle émission de télé, *Ushuaïa*. L'aventure, pourquoi pas ? Depuis dix ans, je n'ai voyagé qu'en Europe. Berlin et Milan sont mes villes favorites. Je crois profondément dans l'union des pays du Vieux Continent.

En 1988, Thierry Ardisson, un ancien pubard, a lancé une nouvelle émission, *Lunettes noires pour nuits blanches*. Stars et anonymes s'y

8 MILLIONS DE REPAS SERVIS PAR LES RESTOS DU CŒUR durant leur première campagne pendant l'hiver 1985-1986.

38 500 TONNES DE PÉTROLE se déversent sur les côtes d'Alaska après le naufrage de l'*Exxon Valdez* le 24 mars 1989.

LA MAIN DE SOS RACISME devient en 1985 le symbole de l'association fondée par Harlem Désir.





P. PIELGAMMA

LA CHUTE DU MUR Jeudi 9 novembre 1989, dans l'euphorie générale, le mur de Berlin tombe, marquant la fin de la division de l'Allemagne qui durait depuis 1945.

croisent dans un flot de paroles déjantées. La provoc' comme ersatz de la révolte. Le 8 avril 1989, édition spéciale consacrée à Gainsbarre, la version maudite de Gainsbourg. Le 4 juin, le succès aux élections législatives polonaises du syndicat Solidarnosc, emmené par Lech Walesa, fait plier le pouvoir communiste. Gorbatchev se refuse à envoyer l'armée rouge. Un an plus tard, Walesa est élu président. 4 juin encore, Pékin réprime dans un bain de sang les manifestations de la place Tian'anmen. 14 juillet: la France célèbre le bicentenaire de sa Révolution. L'organisation sur les Champs-Élysées d'un monumental défilé, ludique et coloré, a été confiée à Jean-Paul Goude, brillant « manipulateur d'images » alors très en vogue. En septembre, le magazine *Grands Reportages* m'envoie en Yougoslavie. Les tensions entre Slovènes, Serbes, Croates, Bosniaques, Monténégrins

sont à leur comble. Le journal veut une enquête « patrimoniale », beaux monuments, coutumes. J'enrage. Je suis arrêté au Kosovo où règne l'état d'urgence. 7 octobre, dissolution du parti socialiste ouvrier hongrois. 9 novembre 1989, le mur de Berlin s'effondre. Mitterrand ne comprend rien et maintient un voyage officiel en RDA. Ça fait plus de six mois que les Soviétiques se sont retirés d'Afghanistan. Décembre, « Révolution de velours » à Prague. Fin du mois, le dictateur roumain Ceausescu et son épouse sont exécutés par des opposants qui, au préalable, ont mis en scène et exhibé aux médias du monde entier un faux charnier à Timisoara. On regarde ça en famille pendant les fêtes de Noël. J'ai 40 ans. Je vais voyager. ■



**LE MOIS PROCHAIN,
PLACE AUX
ANNÉES 1990 !**

A partir de 1981 : le TGV relie Paris à Lyon en 2h40, puis en 2 heures dès 1983.





Anne de Bretagne et Charles VIII, vers 1500.

GAMMA-RAPHO

8 DÉTAILS ÉDIFIANTS SUR ANNE DE BRETAGNE

PAR NICOLAS FRANÇOIS

1. LA TOMBEUSE

ON LA DISAIT PETITE, BOITEUSE, AVEC LE FRONT BOMBÉ ET LES TRAITTS FORTS. Elle a pourtant eu un sacré succès. A 4 ans, en 1481, son premier fiancé s'appelle Edouard d'York, puis on la promet à Henri Tudor, à l'Infant d'Espagne, à Alain d'Albret... Pas moins de 13 soupirants voudront lui mettre la bague au doigt. Son atout séduction ? Etre l'unique héritière d'un duché puissant et autonome : la Bretagne.

2. SEXE SANS CONTACT

RENNES, 19 DÉCEMBRE 1490. ANNE A 13 ANS et c'est le plus beau jour de sa vie. Elle se marie avec Maximilien d'Autriche, 31 ans, héritier du Saint-Empire romain germanique. Mais au moment de dire oui, il manque... l'époux en personne ! Or, pour que le mariage soit validé, il faut qu'il y ait nuit de noces. Pas de souci, Max a envoyé son meilleur ami. Après la cérémonie, ce dernier glisse une jambe dénudée quelques secondes sous le drap de la mariée. C'est fait ! Max et Anne viennent de se « connaître charnellement », à 1 300 km de distance.

3. VAUDEVILLE À L'ARMORICAINE

EN 1491, L'ARMÉE FRANÇAISE OCCUPE LA BRETAGNE. Charles VIII, roi de France, n'y va pas par quatre chemins : si Anne ne l'épouse pas, il détruit tout. La duchesse appelle à l'aide son mari, qui ne réagit pas ! Dépitée, Anne cède à Charles VIII. Celui-ci doit juste congédier sa promise, une certaine Marguerite, fille de... Maximilien d'Autriche !

4. L'AMIE DES BÊTES

ANNE NE SE SÉPARE JAMAIS DE SES 24 CHIENS, dont 9 grands lévriers qui portent un collier de velours noir et d'hermine. *So chic !* Elle possède aussi une linotte, à qui elle a fait faire une cage dorée, et des perroquets, qui la débarrassent des mouches. Enfin, elle veille au bon entretien des ours, des loups et des lions qui séjournent dans la ménagerie de son père.

5. NOIR C'EST NOIR

SAVEZ-VOUS QUE C'EST ANNE QUI A FAIT DU NOIR LA COULEUR DU DEUIL ? Jusqu'à la fin du XV^e siècle, les reines de France portent généralement le deuil en blanc. Anne, elle, fait comme ses compatriotes bretonnes, et se vêt de noir pour les enterrements, lançant une mode... à jamais indémodable. Hélas, les deuils, Anne va les collectionner. Enceinte 14 fois, elle ne verra grandir que deux de ses filles, Claude et Renée.

6. MYTHOMANE

POUR PROUVER LA SUPÉRIORITÉ ET L'INDÉPENDANCE DE SON DUCHÉ NATAL, Anne engage une batterie de chroniqueurs, qu'elle invite à étudier « les merveilles tant antiques que modernes » de la Bretagne... On apprend ainsi que les Bretons descendent des Troyens ! La Bretagne est donc gouvernée par une dynastie encore plus ancienne que celle de Clovis, premier roi de France. Bretagne *über alles* : CQFD !

7. GIRL POWER

DEUX FOIS REINE DE FRANCE (elle épouse en 1498 Louis XII, cousin de son défunt mari), Anne veut dire au monde entier que les dames savent être aussi puissantes que les messieurs. Son confesseur, Antoine Dufour, rédige pour elle *Les Vie des femmes illustres*, orné d'une miniature montrant la reine entourée de femmes à poigne : Pénélope, Lucrece, Jeanne d'Arc, Cléopâtre et Agrippine. La fine fleur du *girl power*.

8. EN PIÈCES DÉTACHÉES

LE 9 JANVIER 1514, APRÈS DIX JOURS D'AGONIE, la reine rend son dernier soupir au château de Blois. Deux jours plus tard, les chirurgiens embaument son corps, après en avoir extrait le cœur. Celui-ci est scellé dans une boîte en tôle d'or repoussée, semée d'une couronne de lys et de trèfle. Ce cœur « qui, si fort, les aima » est rendu aux Bretons et placé dans l'église des Carmes, à Nantes. Son corps, lui, repose à Saint-Denis.

NOUVEAU NUMÉRO



Disponible sur www.prismashop.fr le kiosque officiel de National Geographic

Et sur votre tablette



SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRESENTE

**“Ce film dans lequel une femme
et son fils fuient la RDA évoque
LA VIE DES AUTRES et BARBARA
en s’en démarquant habilement”**

Les Fiches Cinéma

JÖRDIS TRIEBEL

**CÉSAR ALLEMAND
MEILLEURE ACTRICE**

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR

UN FILM DE CHRISTIAN SCHWOCHOW

5 NOVEMBRE 2014

CINE +
émotion

MEDIA

german
films

l'Histoire

l'Arabe

arte

SOPHIE DULAC
distribution